



DONNA ALWARD
*Notre plus
doux secret*

COLLECTION

Horizon

CATHERINE BELMONT

2008, Donna Alward. © 2011,

Traduction française : Harlequin S.A.

978-2-280-24035-2

Horizon

1.

Shannyn Smith entendit s'ouvrir la porte d'entrée de l'institut de physiothérapie dont elle était la directrice administrative mais, le regard rivé à l'écran de son ordinateur, elle ne prit pas la peine de lever la tête.

— Bonjour ! lança-t-elle par-dessus son épaule. Je suis à vous dans une minute...

Après avoir vérifié une dernière fois les colonnes de chiffres qui défilaient devant ses yeux et réduit à la taille d'un confetti le tableau qu'elle venait de compléter, elle fit pivoter son fauteuil et prit l'agenda qui trônait sur le bureau de la réceptionniste.

— Comment vous appelez-vous ? demanda-t-elle, le regard fixé sur son calepin.

— Je suis le sergent Kirkpatrick et j'ai rendez-vous avec Mme Malloy, répondit une voix grave, légèrement rocailleuse, qu'elle aurait reconnue entre mille.

— Jonas..., dit-elle en jaillissant de son siège.

Vêtu d'un uniforme kaki dont la veste cintrée mettait en valeur ses larges épaules, l'homme qui s'impatientait de l'autre côté du comptoir n'avait plus rien de l'idéaliste téméraire et insouciant qu'elle avait jadis aimé à la folie. Loin d'atténuer son pouvoir de séduction, les six longues

années qui s'étaient écoulées depuis qu'il avait quitté Fredericton, la capitale du Nouveau-Brunswick, avaient ciselé l'ossature de ses pommettes et conféré à ses traits le charme irrésistible de la maturité. Mais Shannyn remarqua que ses yeux, d'un vert aussi intense que les forêts acadiennes, avaient perdu un peu de leur candeur et de leur éclat.

— Bonjour, Shan, jeta-t-il d'un ton impersonnel. Comment vas-tu ?

— Bien, je te remercie, lâcha-t-elle, stupidement déçue de ne voir aucune étincelle de joie illuminer le regard de son ex-petit ami.

« Qu'avais-tu espéré, pauvre idiot ? se dit-elle, le cœur en berne. Qu'il allait se prosterner à tes pieds et te demander pardon d'avoir préféré s'engager dans l'armée que de t'épouser ? Ce n'est pas parce que tu as été incapable de l'oublier qu'il se rappelle encore les moments merveilleux que vous avez passés dans les bras l'un de l'autre il y a six ans. Alors, au lieu de le dévisager en silence, dépêche-toi de ranimer la conversation pour lui montrer que tu as cessé de croire au Prince charmant et que son retour à Fredericton te laisse indifférente ! »

— Tu as l'air en pleine forme ! déclara Shannyn avec un sourire que Jonas ne songea pas à lui rendre.

Immobile derrière le comptoir, le buste raide et les talons joints, il ressemblait aux statues de marbre que le

fondateur de l'institut de physiothérapie avait érigées à l'entrée du hall d'accueil. Tout en lui — ses épais cheveux noirs coupés très court sur la nuque, son front altier que ne balayait aucune mèche rebelle et la ligne dure de sa bouche — trahissait une autorité hors du commun et la farouche détermination d'un combattant que rien ni personne ne saurait effrayer. Les trois galons disposés en chevrons sur l'une des manches de sa veste témoignaient quant à eux de l'exceptionnelle bravoure dont il avait dû faire preuve depuis son départ du Nouveau-Brunswick. Après avoir quitté sa province natale dans l'espoir de devenir l'un des meilleurs soldats de l'armée canadienne, il avait été affecté à Edmonton, la capitale de l'Alberta, et n'avait plus donné signe de vie à Fredericton.

— Mme Malloy n'est pas encore arrivée ? interrogea-t-il d'un ton abrupt.

— Si, le détrompa Shannyn en s'arrachant de mauvaise grâce à sa contemplation, mais deux de ses patients ont décalé de dix minutes leur séance et elle a pris un peu de retard.

— Pourrais-tu lui dire que je suis là et lui conseiller de ne pas trop lambiner ?

— Non. Elle m'a demandé de ne la déranger sous aucun prétexte et je ne tiens pas à ce qu'elle m'envoie balader.

— Tu étais moins craintive autrefois.

— Je ne suis pas craintive, je suis juste polie et respectueuse. Tous les gens qui travaillent ici sont mes amis et je m'en voudrais de les importuner.

— Puisque tu es trop « polie » et trop « respectueuse » envers tes collègues pour les rappeler à l'ordre quand ils manquent à leurs obligations, je vais aller ronger mon frein dans la salle d'attente, grommela Jonas avant de pivoter sur ses talons et de s'éloigner du comptoir en claudiquant.

« Oh, mon Dieu ! songea Shannyn, honteuse de l'avoir rabroué. Si j'avais su qu'il était blessé et qu'il avait de la peine à marcher, je lui aurais proposé mon aide au lieu de le traiter aussi rudement. »

Pendant les six années qu'il avait passées loin du Nouveau-Brunswick, elle s'était souvent demandé dans quelle partie du monde l'état-major de son bataillon avait bien pu l'envoyer et quels dangers il courait. Chaque fois que des soldats canadiens avaient été victimes d'une embuscade au Moyen-Orient ou ailleurs et que leur mort avait fait la une des journaux, Shannyn s'était jetée sur tous les grands quotidiens du pays et, à la vue des photographies publiées en première page, avait senti une folle angoisse l'envahir. Une angoisse qu'elle jugeait excessive et ridicule puisqu'elle n'était ni l'épouse ni la fiancée de Jonas qui, pour sa part, n'avait eu aucun scrupule à la quitter.

« Ne te laisse pas attendrir par cet égoïste ! se dit-elle

en glissant un regard furtif vers le fauteuil où son ancien petit ami venait de s'asseoir avec une grimace de douleur. Blessé ou non, il ne mérite pas que tu aies pitié de lui et que tu lui offres ton aide à la moindre difficulté. S'il t'avait aimée, il n'aurait pas attaché plus d'importance à sa carrière qu'à ton bonheur et aurait préféré rester à Fredericton que d'aller risquer sa vie à des milliers de kilomètres de là. »

Pendant qu'il jouait les héros à l'autre bout du monde, elle avait été obligée de trouver un emploi de toute urgence et de résoudre seule les innombrables problèmes que lui avait posés la...

— Tu vas bien, Shan ?

Tirée de sa méditation par la voix inquiète de Carrie Morehouse, l'une des physiothérapeutes de l'institut, Shannyn referma le carnet de rendez-vous qu'elle tenait encore à la main et s'efforça de sourire.

— Très bien, rassure-toi, répondit-elle d'un ton qui se voulait convaincant.

— A qui songeais-tu ?

— A personne. Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que tu es pâle comme un linge et que tu as l'air d'avoir vu un fantôme.

— Tu as trop d'imagination, Carrie. J'étais juste en train de réfléchir au bilan semestriel que je devrai finir de dresser la semaine prochaine.

— A voir la tête que tu fais, on croirait que notre cher patron est au bord de la faillite et que nous n'allons pas tarder à être licenciées. Est-ce la peur de perdre ton emploi et de te retrouver au chômage qui te donne cette mine de papier mâché ?

— Mais non ! Au lieu de raconter des bêtises, dis-moi donc ce que tu es venue chercher.

— Le dossier de Mme Gilmore. Elle va arriver d'une minute à l'autre et je ne connais pas les prescriptions de son médecin traitant.

— Navrée de vous avoir obligé à patienter, sergent Kirkpatrick, lança Geneva Malloy en sortant de son cabinet comme une bourrasque et en se dirigeant à grands pas vers la salle d'attente. J'essaierai d'être plus ponctuelle dorénavant, je vous le promets.

— Sergent *Kirkpatrick* ! releva Carrie dès que Jonas eut quitté son fauteuil et enfilé le hall d'accueil à la suite de sa kinésithérapeute. N'est-ce pas le nom de ton ancien petit ami, Shan ?

— Si, confirma cette dernière avec un pâle sourire.

— Ah ! je comprends maintenant pourquoi tu fais cette tête ! Lorsqu'on croise un fantôme, il est normal qu'on ait le cœur chaviré.

— Jonas n'est pas un fantôme. Il est bien réel, hélas !

— T'a-t-il reconnue ?

— Oui, mais il n'a pas eu l'air enchanté de me revoir.

— Que t'a-t-il dit ?

— Des banalités.

— Et ça t'a rendue triste ?

— Pas du tout ! Plus tôt il repartira, mieux je me porterai. L'époque où je l'aimais à la folie est révolue, et je n'ai aucune envie de lui retomber dans les bras.

— Jusqu'à quand va-t-il rester à Fredericton ?

— Jusqu'à ce que ses séances de rééducation soient terminées, je suppose.

— Et d'ici là, que feras-tu ?

— J'essaierai de l'éviter. La dernière fois que je l'ai laissé m'approcher, je l'ai payé très cher, et il est hors de question que je renouvelle l'expérience.

— Tu as raison de te méfier de lui. Les soldats prennent trop de plaisir à se déguiser en courants d'air pour être de bons maris.

— C'est ce que j'allais dire. Si Jonas se jetait à mes pieds demain matin et me suppliait de le suivre à l'autel, je refuserais catégoriquement de l'épouser.

Après avoir réduit au silence l'agaçante petite voix qui, tout au fond d'elle-même, la traitait de menteuse, Shannyn attrapa le dossier de Susan Gilmore et le remit à Carrie.

— J'aurais bien aimé te tenir compagnie un peu plus longtemps, mais il faut que je file, déclara celle-ci en

relevant la manche de sa blouse et en consultant sa montre. Tu ne m'en veux pas de t'abandonner à ton triste sort ?

— Non. Je suis tellement débordée de travail aujourd'hui que je ne risque pas de m'ennuyer et de sombrer dans la neurasthénie.

— Dès que j'aurai cinq minutes à moi, je redescendrai au rez-de-chaussée, et tu me raconteras comment tu es tombée amoureuse du beau Jonas Kirkpatrick...

— Oh ! je n'aurai pas grand-chose à te dire, s'exclama Shannyn. Le passé est le passé, et je ne vois pas l'intérêt de le ressasser.

Une fois seule, elle se rassit dans son fauteuil, puis rouvrit le fichier informatique qu'elle avait consulté au début de la matinée et s'efforça de ne penser qu'au bilan dont elle avait parlé à Carrie.

Quand Jonas sortit de la salle de rééducation, une heure plus tard, elle cessa de pianoter sur les touches de son clavier et se tourna vers lui en veillant à ne rien laisser transparaître de ses sentiments.

— Pourrais-tu me fixer un nouveau rendez-vous ? lui demanda-t-il d'un ton glacial.

— Volontiers, lâcha-t-elle avec une égale froideur. Combien de séances de kinésithérapie ton médecin t'a-t-il prescrites ?

— Quatre par mois jusqu'à ce que je sois complètement rétabli.

— Ta jambe te fait-elle beaucoup souffrir ?

— Certains soirs, oui. Mais j'en ai vu d'autres, ne t'inquiète pas.

— Inutile de chercher à me rassurer ! Je sais que tu es un dur à cuire et que tu ne crains pas la douleur.

Gênée par le regard énigmatique dont l'enveloppait Jonas, Shannyn saisit l'agenda qu'elle avait posé à côté de l'ordinateur et le feuilleta d'une main tremblante.

— Jeudi est le seul jour de la semaine prochaine où Geneva Malloy pourra s'occuper de toi, lança-t-elle du bout des lèvres.

— A quelle heure devrai-je me libérer ?

— A 14 h 30. Tu aurais préféré que ta séance ait lieu au début de la matinée ?

— Non. Je quitterai la caserne à la fin du déjeuner et je viendrai directement ici.

— Est-ce à la base de Gagetown que tu vas vivre jusqu'à ton départ du Nouveau-Brunswick ?

— Qui t'a dit que j'avais l'intention de m'en aller ?

— Personne, mais il est rare qu'un soldat reste au

même endroit pendant des années.

— Moi, je n'ai aucun projet à court terme.

— Ce qui signifie ?

— Que je ne suis pas près de refaire mon packaging et que nous aurons très souvent l'occasion de nous rencontrer avant que mes supérieurs ne se décident à me muter.

« C'est bien ma veine ! » fulmina Shannyn en regardant Jonas sortir du hall d'accueil et en refermant le carnet de rendez-vous avec un claquement sec.

Si ce goujat s'éternisait à Fredericton, comment pourrait-elle résister à son charme dévastateur et l'empêcher de percer tous ses secrets ?

Chaque vendredi soir, Shannyn s'arrêtait en haut de Main Street, là où se trouvait l'un des meilleurs fast-foods de la ville, et achetait un ou deux plats à emporter pour ne pas avoir à passer le début du week-end entre les quatre murs de sa kitchenette.

— Que désirez-vous, mademoiselle Smith ? lui lança le serveur, un sourire cordial aux lèvres.

— Une pizza hawaïenne, répondit-elle après avoir humé les délicieux arômes qui s'échappaient des

cuisines. Rien que d'y penser, j'en ai l'eau à la bouche.

— Vous n'êtes pas la seule à adorer les spécialités exotiques. La plupart de nos clients en raffolent.

— Ne lésinez pas sur le fromage ! J'ai une faim de loup.

— Entendu. Je vais...

— La *peperoni* que je vous ai commandée par téléphone il y a dix minutes est-elle prête ? coupa une voix impatiente dans le dos de Shannyn.

— Qu'es-tu venu faire ici ? s'étonna-t-elle en se retournant vers Jonas et en fixant le vieux pick-up qu'il avait garé le long du trottoir.

— La même chose que toi, riposta-t-il. J'ai un tel creux que je serais capable de dévorer des tonnes d'olives noires, de champignons et de mozzarella.

— Pourquoi n'es-tu pas allé dîner dans le petit restaurant où tu avais l'habitude de déjeuner autrefois ?

— Parce que le cuisinier qui a été recruté en catastrophe la semaine dernière n'a aucun talent et que je n'ai pas envie de mourir d'une indigestion foudroyante pendant la nuit.

Jonas désigna de l'index la boîte en carton que le serveur du fast-food tendait à Shannyn et esquissa un sourire.

— Je sais ce qu'il y a là-dedans, dit-il à la jeune femme. Une pizza aux ananas et au jambon.

— Tout juste ! s'exclama-t-elle, sidérée. Comment l'as-tu deviné ?

— Grâce à ma mémoire d'éléphant. Quand nous sortions ensemble, les spécialités hawaïennes étaient ton péché mignon.

— Tu te souviens de ce que j'aimais à l'époque ?

— Eh oui ! Ma jambe gauche refuse de m'obéir, mais mon cerveau, lui, fonctionne à merveille.

— C'est ce que j'ai pu constater ce matin, lorsque tu es arrivé à l'institut. Au lieu de mettre une dizaine de secondes à te rappeler mon nom, tu m'as reconnue immédiatement malgré ma nouvelle coiffure.

— Encore heureux ! Si j'avais oublié ton visage, il y aurait de quoi s'inquiéter pour ma santé mentale.

— As-tu été surpris de me voir ?

— *Très* surpris. J'ignorais que tu étais restée à Fredericton et que tu travaillais dans un centre de physiothérapie.

— Que croyais-tu ? Que j'avais quitté la ville après ton départ et que j'étais allée chercher un emploi à Vancouver ou à Toronto ?

— Non. Je pensais que tu t'étais inscrite dans la meilleure université du pays et que tu avais fait de brillantes études de droit.

— Quand j'étais adolescente, je voulais en effet

devenir avocate et passer ma vie à défendre la veuve et l'orphelin, mais j'ai dû renoncer à mes nobles idéaux.

— En ce qui me concerne, j'ai eu la chance de pouvoir réaliser tous mes rêves...

Etonnée par l'amertume du ton, Shannyn leva vers Jonas un regard perplexe.

— Le maniement des armes était la seule chose qui t'intéressait dans le temps, se rappela-t-elle. Tu avais décidé que tu serais un jour tireur d'élite et que le monde entier applaudirait tes exploits.

— A vingt-deux ans, on est souvent plein d'enthousiasme et un peu trop ambitieux.

— Où tes supérieurs t'ont-ils envoyé à la fin de ta formation ?

— Ici et là.

— C'est-à-dire ?

— Dans des pays où on avait besoin de moi.

Comprenant que Jonas avait ses secrets, lui aussi, et qu'il serait difficile de lui extorquer des confidences, Shannyn préféra changer de sujet de conversation que de s'obstiner à évoquer le passé.

— Quel genre de poste occupes-tu à la base de Gagetown ?

— Un poste d'instructeur, jeta-t-il, les mâchoires durcies. J'enseigne le tir d'embuscade et le maniement

des armes légères aux jeunes recrues.

— Ce travail te plaît ?

— Plus ou moins. Il a ses avantages et ses inconvénients, comme tous les métiers.

« Est-ce à cause de ta blessure à la jambe que tu as été obligé de quitter ton ancienne affectation et as-tu hâte de retourner au combat ? » faillit interroger Shannyn, sa curiosité en éveil.

Mais, de crainte de se heurter à un mur, elle ravala les questions qui lui brûlaient les lèvres et se borna à répondre :

— Je suis contente que l'état-major t'ait proposé un emploi digne de tes compétences.

Puis, voyant s'assombrir les yeux de Jonas, elle s'empressa d'ajouter :

— Il faut que je me sauve. Je suis morte de faim et, si je ne me dépêche pas de rentrer à la maison, ma pizza risque de refroidir...

— Quand j'arriverai à Gagetown, la mienne ne sera pas très chaude, elle non plus, répliqua-t-il en attrapant la boîte que brandissait le serveur du fast-food et en sortant un billet de sa poche. Veux-tu que je te raccompagne chez toi pour t'éviter de manger froid ?

— Ce n'est pas la peine. J'ai garé mon cabriolet au coin de la rue.

— A bientôt, alors ?

— A bientôt ! J'espère que tu vas passer une bonne soirée et une excellente fin de semaine.

— Oh ! ça m'étonnerait que je m'amuse beaucoup. Je déteste les week-ends.

« Heureusement que je n'ai pas forcé cet horrible ronchon à m'épouser il y a six ans ! » se félicita Shannyn avant de sortir du restaurant et d'aller se glisser au volant de sa voiture.

Le jour où elle aurait envie de fonder un foyer, ce serait avec un homme gai, gentil et casanier, pas avec un rabat-joie atteint de bougeotte chronique et dévoré d'ambition...

— Tu as encore des progrès à faire, mon pauvre vieux, marmonna Jonas le mercredi suivant, quand il essaya de soulever le poids suspendu à son pied gauche et qu'il sentit une douleur fulgurante lui traverser la cuisse.

Pour pouvoir quitter le plus rapidement possible la base de Gagetown et le poste d'instructeur qui lui avait été confié, il avait décidé de prendre sa rééducation en main et de venir s'exercer matin et soir dans la salle de gymnastique de la caserne, mais sa jambe blessée était

tellement raide et indocile qu'il lui arrivait de perdre tout espoir.

— Si je reste trop longtemps au Nouveau-Brunswick, maugréa-t-il en se laissant tomber à la renverse sur un matelas, je vais vouloir reconquérir Shan et je finirai tôt ou tard par lui gâcher la vie.

Depuis qu'il était de retour à Fredericton, chaque rue, chaque banc, chaque terrasse de café lui rappelait les moments magiques qu'il avait passés avec la jeune femme autrefois et il avait un mal fou à maîtriser ses émotions.

— Ce qu'il faudrait, c'est que j'aille me faire soigner à Moncton dès la semaine prochaine, murmura-t-il. Comme cela, je n'aurais plus l'occasion de rencontrer Shan et je réussirais peut-être à l'oublier...

2.

Lorsque Jonas arriva à l'institut de physiothérapie le lendemain après-midi, la jolie blonde qui s'activait au fond du hall d'accueil lui offrit un charmant sourire en guise de bonjour.

— Pourriez-vous prendre connaissance de ce message et le transmettre à Mme Malloy ? lui demanda-t-il en sortant une longue enveloppe blanche de la poche intérieure de sa veste et en la posant sur le comptoir.

— Naturellement ! acquiesça la jeune femme avant de décacheter le pli et de parcourir des yeux la vingtaine de lignes qu'il avait rédigées à grands traits de plume la veille au soir.

— Qu'es-tu en train de lire, Mélanie ? s'informa Shannyn, qui venait de quitter son bureau en trombe.

— La lettre que m'a donnée le sergent Kirkpatrick, répondit la réceptionniste dès que Jonas se fut engouffré dans la salle d'attente. Il a décidé de changer de kiné et veut que nous envoyions son dossier au directeur d'une clinique spécialisée de Moncton.

— Ah bon ! Il n'est pas content du travail de Geneva ?

— Il faut croire que non.

Intriguée, Shannyn saisit la feuille que brandissait

Mélanie et l'effleura du regard.

« Pourquoi préfère-t-il aller se faire soigner à une centaine de kilomètres de la base de Gagetown que de rester ici, à Fredericton ? se demanda-t-elle en s'accoudant au comptoir et en observant Jonas à la dérobée. Parce que son état l'exige ? Ou parce qu'il n'a pas envie de fréquenter l'institut et de tomber sur moi à tout bout de champ ? »

De peur que sa blessure ne soit plus grave qu'elle ne l'avait imaginé jusque-là, elle attrapa l'une des chemises en carton beige empilées sur une étagère, puis lut les documents qu'elle contenait et poussa un soupir agacé. Au lieu de raconter en détail ce qui était arrivé à Jonas, ses supérieurs s'étaient bornés à préciser la date de l'accident dont il avait été victime et la durée de son séjour dans un hôpital allemand, où il avait subi trois interventions chirurgicales. A en croire les auteurs du rapport qui avait été joint aux ordonnances des médecins, il aurait quitté son cantonnement à bord d'un avion sanitaire et, avant d'être rapatrié, aurait été obligé de rester alité pendant des mois à cause d'une infection postopératoire.

« Fracture ouverte du fémur... évacuation d'urgence... début de septicémie... » Les mots qui dansaient une sarabande effrénée sous les yeux de Shannyn l'étourdissaient et lui glaçaient le sang.

Résistant de justesse à l'envie qui lui venait d'aller

féliciter Jonas de son courage et de lui dire à quel point elle l'admirait, elle rassembla les feuilles éparpillées sur le comptoir et lui fit signe d'approcher.

— Pour que je puisse transmettre ton dossier au responsable de la clinique que tu as choisie, tu vas devoir remplir ce formulaire, lança-t-elle en lui tendant un imprimé et un stylo à bille. Bien que Geneva Malloy soit l'une des meilleures kinés de la région, je suis persuadée que les physiothérapeutes du centre de rééducation de Moncton sauront gagner ta confiance et que tu ne regretteras pas de t'être adressé à eux. Dès demain matin, il faudra que tu les appelles et que tu leur demandes de te fixer un rendez-vous. S'ils s'étonnent de te voir changer de praticien au bout de deux séances, conseille-leur de me passer un coup de fil et je leur expliquerai la situation.

— J'ignorais que les réceptionnistes s'occupaient de ce genre de choses, riposta Jonas.

— Je ne suis pas réceptionniste, le détrompa Shannyn avec un mince sourire. Je suis la directrice administrative de l'institut et, comme les dossiers des patients sont confidentiels, c'est à moi qu'il appartient de les transmettre au personnel paramédical.

— Si ce que tu dis est vrai, que faisais-tu dans le hall d'accueil vendredi dernier ?

— Je remplaçais Mélanie, qui était en congé de maladie.

— Ça alors ! Je n'arrive pas à croire que tu...

— Je suis à vous, sergent Kirkpatrick, coupa Geneva Malloy en sortant de son cabinet d'un pas vif. Venez me rejoindre, je vous prie.

— Vas-y ! glissa Shannyn à Jonas en lui ôtant des mains le formulaire et le stylo qu'elle lui avait donnés. Tu signeras cette décharge à la fin de ta séance.

Puis, dès qu'il eut pénétré dans la salle de rééducation, elle regagna son bureau et essaya de se concentrer sur son travail.

Quand Jonas avait été affecté à Edmonton, six ans plus tôt, et que les circonstances l'avaient obligée à trouver très vite un emploi, elle avait accepté sans hésiter le poste de standardiste que lui avait offert le P.-D.G. du centre de physiothérapie et avait suivi des cours du soir à l'école professionnelle de Fredericton pour pouvoir gravir un à un les échelons de la hiérarchie. Après avoir obtenu un diplôme d'experte-comptable que lui avaient envié toutes ses collègues, elle avait été nommée directrice administrative de l'institut et s'était efforcée de mériter la confiance qui lui avait été accordée.

Grâce à l'augmentation de salaire que lui avait value

cette promotion, elle s'était acheté un ravissant cottage dans Maple Street et l'avait baptisé « Little Haven » parce qu'elle s'y sentait comme dans un havre de paix. Depuis qu'elle y avait emménagé, aucun homme — pas même le séduisant médecin qu'elle avait rencontré au début de l'année ni le libraire aux allures de don Juan qui lui faisait les yeux doux chaque fois qu'elle passait devant son magasin — ne s'y était aventuré et n'avait osé troubler sa tranquillité.

— Jonas a raison de vouloir changer de kiné, murmura-t-elle en attrapant l'un des marqueurs dont les capuchons multicolores jaillissaient de son pot à crayons, avant de surligner d'une main distraite les derniers chiffres du bilan qu'elle avait fini de dresser. Dès que sa séance sera terminée, il quittera l'institut et je n'aurai plus rien à craindre de lui. Moins nous nous croiserons dans les semaines à venir, moins il aura de chances de découvrir ce que je lui ai caché et de...

Tirée de son monologue par une joyeuse galopade, Shannyn tourna la tête vers la porte grande ouverte de son bureau et vit une jolie petite tornade vêtue d'un jean délavé et d'un T-shirt rouge enfile le hall d'accueil au moment précis où Jonas sortait de la salle de rééducation.

— Salut, maman ! hurla la fillette avant de se jeter impétueusement dans ses bras et de lui planter un gros baiser sur la joue. Je suis là.

Pendant une fraction de seconde, Jonas douta d'avoir bien entendu — après toutes les preuves d'amour qu'elle lui avait données jadis, Shannyn ne pouvait quand même pas avoir eu un enfant d'un autre homme que lui —, puis l'évidence le frappa comme un coup en pleine poitrine. Pour ne pas vaciller sous le choc, il dut s'adosser à l'une des statues de marbre qui montaient la garde de chaque côté de l'entrée.

« C'est moi, le père de cette enfant, se dit-il, médusé. Ses yeux et ses cheveux sont de la même couleur que les miens et, bien qu'elle ait hérité du charme de sa mère, elle ressemble au petit diable que j'étais lorsque j'avais son âge. »

L'espace d'un instant, il voulut se précipiter vers Shannyn et lui demander des explications, mais il avait une telle horreur des esclandres qu'il préféra se taire et patienter jusqu'à ce qu'il se retrouve seul à seule avec elle.

— Qu'est-ce que tu as, maman ? s'étonna la fillette en voyant les joues de la jeune femme devenir aussi blanches que les stucs du plafond. Tu es malade ?

— Non, ne t'inquiète pas, ma chérie. Je vais très bien.

— Pourquoi tu es toute pâle ?

— Parce que je... parce que je ne m'attendais pas à ce que tu débarques dans mon bureau au milieu de l'après-midi. Qui t'a accompagnée à l'institut ?

— Melissa. Quand je suis sortie de l'école, je lui ai dit que j'avais envie de te faire un gros bisou et elle m'a amenée ici.

— Qu'as-tu appris d'intéressant à la maternelle ?

— Plein de trucs...

— Mais encore ?

— La maîtresse nous a raconté ce qui était arrivé aux dinosaures il y a des millions d'années.

— As-tu retenu ce qu'elle t'a expliqué à propos de leur disparition ?

— Oui. C'est à cause d'une grosse pierre tombée du ciel qu'ils sont morts.

— Comment s'appelait cette pierre ?

— Une mété... une météo...

— Une météorite.

— Bravo ! Tu es drôlement intelligente.

— Merci du compliment, mon amour. Il me va droit au cœur.

Shannyn tourna la tête vers le hall d'accueil et, à la vue du regard noir que Jonas dardait sur elle, sentit un frisson glacé courir sur sa nuque.

— Pourquoi est-ce que tu trembles, maman ? s'inquiéta aussitôt sa fille.

— Parce que j'ai mal dormi la nuit dernière et que je

suis fatiguée.

— Tu veux rentrer à la maison avec moi ?

— Non, pas déjà. J'ai encore plein de dossiers à étudier et de calculs à vérifier.

— Ah, zut ! J'en ai assez que tu sois toujours occupée et que tu aies jamais le temps de t'amuser.

— Tu n'as pas bientôt fini de nous casser les oreilles, petite coquine ? grommela Melissa, la baby-sitter que Shannyn avait engagée quelques semaines plus tôt. Au lieu d'embêter ta mère, laisse-la travailler en paix et viens me donner un coup de main. Tu m'avais dit que tu m'accompagnerais au supermarché après l'école et que tu m'aiderais à remplir mon chariot.

— Obéis à Mel, ma puce, conseilla Shannyn à sa fille. Dès que je le pourrai, je te rejoindrai à Little Haven et je ne te quitterai pas de la soirée.

— Tu me le jures ?

— Croix de bois, croix de fer...

— Si tu mens, tu iras en enfer ?

— Oui. Et j'y resterai jusqu'à la fin des siècles.

— Oh ! la la ! Tu as intérêt à tenir ta promesse.

— Ça, c'est sûr. Une maman n'a pas le droit de manquer à sa parole et de faire de la peine à un joli petit ange comme toi.

— Je suis pas un joli petit ange ! Je suis un vilain

crocodile, encore plus gros qu'un dinosaure, et quand j'aurai très faim je te mangerai.

— Brrr ! s'exclama Shannyn en claquant des dents. Je suis morte de peur.

— Au revoir, gentil alligator, lui lança gaiement sa fille avant d'aller rejoindre Melissa à l'entrée du bureau et de quitter l'institut d'une démarche sautillante.

— Il faut que je te parle, jeta Jonas à Shannyn dès que le hall d'accueil eut retrouvé sa quiétude.

— Pas maintenant, lâcha-t-elle, les yeux baissés. J'ai du travail par-dessus la tête et je ne sais pas à quelle heure j'aurai terminé. Il vaut donc mieux que tu retournes à la base de Gagetown et que nous remettions notre conversation à un autre jour.

— Inutile de chercher des prétextes pour te défilier ! Si tu ne veux pas que tes collègues et les patients de Mme Malloy entendent ce que j'ai à te dire, je te conseille de te lever de ton fauteuil en quatrième vitesse et de venir discuter dans la rue avec moi.

— Que se passe-t-il, Shan ? interrogea Carrie Morehouse en surgissant de la salle d'électrothérapie et en fixant son amie d'un regard inquiet. Tu as des problèmes ?

— Non, non, répondit Shannyn. Le sergent Kirkpatrick aimerait simplement que je sorte de cette pièce et que je le suive sans broncher parce qu'il a deux ou trois petites questions à me poser en privé.

— Pas deux ou trois, rectifia Jonas, les mâchoires contractées. Une centaine, au moins !

— Oublie tes dossiers et fais ce qu'il te demande, chuchota Carrie à l'oreille de Shannyn. Comme je vais devoir rester ici jusqu'à 19 heures pour pouvoir m'occuper de l'un de mes patients, n'hésite pas à m'appeler en cas de besoin.

— D'accord, mais que diras-tu au patron s'il arrive à l'improviste et qu'il s'étonne de ne pas me trouver dans mon bureau ?

— Que la nounou de ta fille est tombée malade et que tu as été obligée de rentrer chez toi plus tôt que prévu. Grâce aux cours de théâtre que j'ai pris l'an dernier, je joue tellement bien les ingénues qu'il me croira sur parole.

Après avoir remercié Carrie d'un sourire, Shannyn attrapa son sac à bandoulière et, avec des gestes d'automate, alla rejoindre Jonas dans le hall d'accueil.

— Viens, lui intima-t-il en l'entraînant d'autorité vers le bas du perron.

— Où m'emmènes-tu ? s'informa-t-elle d'une voix blanche.

— Loin des oreilles indiscrètes. Puisque tu adores les secrets, tu devrais être soulagée que j'aie réussi à me maîtriser et que je ne t'aie pas bombardée de questions devant le personnel de l'institut.

— Tu m'en veux tant que cela ?

— Oui. Si je ne me retenais pas, je serais capable de t'étrangler.

Consciente d'avoir manqué de franchise et d'honnêteté, Shannyn préféra se murer dans un silence prudent et suivre docilement Jonas que de chercher à se justifier et de décupler sa colère.

— Comment s'appelle la jolie petite fille que j'ai eu le plaisir de croiser tout à l'heure ? lui demanda-t-il dès qu'ils eurent franchi les grilles du jardin public où ils avaient l'habitude autrefois d'échanger des baisers passionnés.

— Emma, répondit-elle, la gorge nouée.

— Pourquoi lui as-tu donné ce prénom ?

— Parce que c'est celui de ta grand-mère.

— *C'était*, corrigea Jonas. La pauvre est décédée il y a deux ans et j'étais tellement loin du Canada à ce moment-là que je n'ai pas pu assister à ses obsèques.

— Désolée. Je... je ne savais pas qu'elle était morte. Que lui est-il arrivé ?

— Elle a été victime d'un infarctus, et aucun des médecins qui se sont occupés d'elle au service des

urgences n'a réussi à la sauver.

— Tu l'aimais beaucoup, n'est-ce pas ?

— Oui, à un point dont tu n'as pas idée. Elle était la seule personne à m'avoir entouré d'affection. La seule à ne pas m'avoir traité de tête brûlée le jour où j'ai décidé de m'engager dans l'armée. Et la seule à ne m'avoir jamais dissuadé de réaliser mes rêves.

Jonas s'assit sur un banc, à l'ombre d'un vieil orme, et suivit des yeux la course vagabonde d'un petit bateau qui louvoyait entre les rives du Saint-Jean.

— Pourquoi m'as-tu caché que j'avais un enfant ? demanda-t-il après un interminable silence.

« Parce que j'ai voulu protéger Emma et lui éviter de se sentir délaissée, répondit mentalement Shannyn. Elle méritait mieux qu'un père à temps partiel qui lui aurait rendu visite trois ou quatre fois par an, et encore ! »

Quand la jeune femme avait découvert qu'elle était enceinte, Jonas était déjà parti pour Edmonton depuis deux semaines et, vu la vitesse à laquelle il avait quitté Fredericton, elle avait jugé inutile de lui apprendre la nouvelle. Si elle lui avait annoncé qu'il allait être papa, il se serait peut-être cru obligé de l'épouser et lui aurait un jour reproché de l'avoir manipulé.

Fille de divorcés, Shannyn savait à quel point il était difficile de grandir dans un foyer désuni et s'était juré que jamais elle ne ferait vivre à Emma ce qu'elle avait elle-

même subi.

3.

« Elle n'est plus la même qu'autrefois », se dit Jonas en regardant Shannyn s'adosser au tronc moussu d'un arbre et se mordiller nerveusement les lèvres.

D'elle, il avait conservé le souvenir d'une jeune femme sincère, loyale et généreuse, qui détestait le mensonge et la dissimulation, mais le fait qu'elle ait pu lui cacher l'existence d'Emma pendant des années prouvait qu'il s'était trompé sur son compte ou qu'elle avait changé du tout au tout depuis qu'ils avaient rompu.

— Tu n'aurais pas dû me traiter comme quantité négligeable et m'empêcher de tenir mon rôle de papa, jeta-t-il d'une voix étouffée pour ne pas piquer la curiosité des couples d'amoureux qui déambulaient, bras dessus, bras dessous, le long du Saint-Jean.

— Si je ne t'ai pas parlé d'Emma jusqu'à maintenant, riposta-t-elle, les yeux au loin, c'est parce que j'avais de bonnes raisons de me taire et de...

— De bonnes raisons de te taire ? Tu plaisantes !

— Laisse-moi t'expliquer ce qui m'a poussée à... à me montrer discrète et tu seras bien obligé de reconnaître que tu as eu tort de te mettre en colère.

— Oh ! je doute que tu arrives à me convaincre de ton

innocence. Ce que tu as fait est inexcusable et, quoi que tu me dises, je ne pourrai plus jamais avoir confiance en toi... Plus jamais, tu entends ? A cause de tes cachotteries, ma grand-mère est morte sans savoir qu'elle avait une arrière-petite-fille et cela, je ne suis pas près de te le pardonner.

Furieux de voir la jeune femme chausser des lunettes de soleil pour se dérober à son regard, Jonas tourna la tête vers les couples enlacés qui se promenaient sur la berge parsemée de fleurs sauvages du Saint-Jean et se rappela cette lointaine soirée d'été où Shannyn et lui s'étaient baignés dans les eaux limpides du fleuve. Grisés par les effluves capiteux qu'exhalaient les massifs de roses du jardin public, ils s'étaient embrassés fougueusement sous un rayon de lune. Puis, vibrant d'un égal désir, ils étaient allés se réfugier derrière un bosquet et s'étaient aimés toute la nuit jusqu'à en perdre la raison.

— Quand tu as quitté le Nouveau-Brunswick pour Edmonton, il y a six ans, j'ignorais que j'étais enceinte, déclara Shannyn du ton d'un prévenu qu'on aurait accusé à tort des pires méfaits. Je ne l'ai découvert que deux semaines plus tard.

— La belle excuse ! s'écria Jonas, ivre de colère. Au lieu de me cacher la vérité et de t'enfermer dans le silence, tu aurais pu m'écrire ou me passer un coup de fil. Tu connaissais le nom de mon bataillon et l'adresse de la caserne où j'avais été affecté.

— Il m'aurait été très facile de t'envoyer une lettre ou de te téléphoner, c'est vrai, mais j'ai jugé préférable de ne rien te dire.

— Pourquoi ?

— Parce que tu m'avais laissée tomber sans explication et que tu n'étais pas amoureux de moi. Si je t'avais avoué que j'attendais un enfant, tu te serais senti obligé de m'épouser et tu m'aurais reproché ensuite de t'avoir piégé.

— Qu'est-ce qui te fait croire que j'aurais réagi de cette façon ?

— Ta phobie du mariage et ton ambition démesurée. Tu étais tellement impatient d'aller te battre à l'autre bout du monde que tu m'en aurais voulu à mort d'avoir brisé ta carrière.

Après avoir retiré ses lunettes de soleil d'une main lasse, Shannyn les glissa au fond de son sac, puis s'assit à côté de Jonas et tourna vers lui un regard où se lisait une infinie tristesse.

— Je ne suis pas la seule à blâmer dans toute cette histoire, reprit-elle à mi-voix. Si tu m'avais aimée, tu aurais cherché à me joindre après ton départ de Fredericton et tu m'aurais demandé de mes nouvelles, mais tu as préféré me rayer de ta vie et profiter de ta liberté que de rester en contact avec moi.

— Qu'essaies-tu de m'expliquer ? Que tu m'as caché

la naissance d'Emma pour me punir de t'avoir quittée ?

— Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Je t'ai simplement fait remarquer qu'aucun de nous n'était blanc comme neige. Au lieu de me reprocher mon silence, avoue que tu n'étais pas prêt à te mettre la corde au cou il y a six ans et que tu aurais regretté de ne pas pouvoir t'engager dans l'armée à cause d'un bébé.

— Etre père ne m'aurait pas empêché de devenir un bon soldat. Plusieurs de mes copains sont d'excellents artilleurs et des papas formidables. Je connais même un officier qui a déjà huit enfants et qui, malgré ses obligations professionnelles, rêve d'en avoir un neuvième parce qu'il adore les grandes familles.

Shannyn croisa ses mains sur ses genoux et se laissa aller contre le dossier du banc.

« Qu'elle est belle ! » s'extasia Jonas en voyant un rayon de soleil trouer le feuillage de l'orme au pied duquel ils étaient assis et allumer des milliers d'étincelles dans ses jolis yeux bleus.

Avec son petit nez piqueté d'éphélides, son visage à l'ovale très pur qu'encadraient de longs cheveux dorés et ses lèvres délicatement ourlées, elle était le symbole même de la grâce et de la féminité. La première fois qu'il l'avait rencontrée, il avait été tellement subjugué par son charme qu'il s'était cru le jouet d'une illusion et qu'il en avait eu le souffle coupé.

« Si j'avais su ce soir-là que Shan était une

dissimulatrice de la pire espèce, je me serais enfui à toutes jambes au lieu de tomber amoureux », songea-t-il, amer.

— Les soldats ne peuvent pas être de bons pères, lança Shan d'un ton catégorique. Ils sont absents les trois quarts de l'année et ne s'occupent de leurs enfants que par intermittence.

— Les hommes d'affaires qui passent leur temps à présider des réunions et à brasser des millions de dollars ne sont pas très souvent disponibles, eux non plus, mais cela ne les empêche pas de se marier et de fonder une famille.

— Entre le P.-D.G. d'une multinationale et un tireur d'élite, il y a une énorme différence.

— Laquelle ?

— L'un reste en sécurité dans son bureau pendant que l'autre va risquer sa vie sur des champs de bataille. Si tu m'avais demandé de t'épouser et que j'avais eu la sottise d'accepter, tout ce que tu aurais été capable d'offrir à Emma, c'est un bonheur en pointillé.

— Ce qui veut dire ?

— Qu'elle aurait été triste de te voir repartir à l'étranger après chacune de tes permissions et qu'elle se serait inquiétée pour toi à longueur de journée.

— Alors, par mesure de prudence, tu as préféré l'élever seule que de me la présenter ?

— Oui. Le devoir d'une maman est de protéger ses enfants.

Irrité par le ton doctoral que Shannyn venait d'employer, Jonas renversa la tête en arrière et poussa un profond soupir.

— Aurais-tu été enchanté d'être père de famille à vingt-deux ans ? lui demanda-t-elle.

— Peut-être pas, reconnut-il à contrecœur. J'avais d'autres ambitions à l'époque que de laver des brassières et de réchauffer des biberons. Je rêvais plutôt d'épater l'état-major et de collectionner les galons.

— Ravie de te l'entendre dire...

— Ce n'est pas en m'obligeant à faire mon autocritique que tu réussiras à m'amadouer, Shan. Je sais que j'étais un risque-tout autrefois, mais cela ne te donnait pas le droit de me priver du plaisir de voir grandir Emma.

— Je n'ai agi que dans l'intérêt de ma fille.

— De *notre* fille, corrigea Jonas avant de se figer, tandis qu'affluaient à son esprit les souvenirs douloureux qui le hantaient depuis qu'il était de retour au Canada.

Le jour de son ultime mission, il avait été chargé d'abattre un sniper qui menaçait la sécurité d'une compagnie d'infanterie et était allé se poster en embuscade derrière un talus avec Chris Parker, son meilleur ami. Pendant plus de trois heures, ils étaient

restés immobiles sous un soleil de plomb, guettant l'arrivée de leur cible.

— Fichu pays ! avait marmonné Jonas, le visage baigné de sueur.

Quand il rentrerait à Edmonton, s'était-il promis ce matin-là, il boirait des litres de bière fraîche et engloutirait un énorme steak pour oublier l'eau brûlante et les sandwichs insipides que lui servait à chaque repas le cantinier de son régiment. Loin de la touffeur du désert et des pistes caillouteuses qui s'étiraient à perte de vue, il pourrait réapprendre à vivre et à...

— Tout va bien, Jonas ?

La voix aux accents familiers qui répétait inlassablement les mêmes mots comme on psalmodie une prière perça l'épais brouillard où il s'était enfoncé et l'arracha à ses souvenirs.

— Oui, jeta-t-il d'un ton rogue. Je ne me suis jamais mieux porté qu'aujourd'hui.

— Tu en es sûr ? insista Shannyn.

— Puisque je te le dis !

— Pendant quelques secondes, j'ai cru que tu allais te trouver mal et que je serais obligée d'appeler un médecin. Tu avais l'air tellement bizarre que tu m'as fait une peur bleue...

Incapable d'expliquer à la jeune femme pourquoi des images qu'il aurait voulu effacer de sa mémoire se

mettaient parfois à danser une valse macabre devant ses yeux hagards, Jonas se leva du banc et aspira une grande bouffée d'oxygène.

— Si tu as souvent ce genre d'absences, il vaut mieux que tu ne t'approches pas d'Emma, car tu risquerais de l'effrayer, murmura Shannyn. Elle n'a que cinq ans et ne pourrait pas comprendre ce qui t'arrive.

— Je sais que ton seul but est de la protéger, mais elle est ma fille autant que la tienne et elle a le droit de me connaître.

— Juste après sa naissance, lorsque tu rêvais de gloire et d'aventure, tu aurais été beaucoup moins impatient de t'occuper d'elle.

— Sans doute, mais j'ai mûri depuis cette époque-là.

— Pourquoi tiens-tu absolument à la rencontrer ?

— Parce qu'il est de mon devoir de lui offrir ce qu'il y a de mieux dans la vie et que je n'ai pas l'habitude de fuir mes responsabilités.

— Avoir un papa qui préfère courir le monde que de veiller sur sa famille n'est *pas* ce qu'il y a de mieux dans la vie, loin s'en faut !

— Si tu m'avais avoué que tu étais enceinte il y a six ans, je n'aurais peut-être pas été le meilleur des pères, mais je t'aurais aidée à élever Emma.

— Financièrement, tu veux dire ?

— Oui. Je t'aurais envoyé une belle somme d'argent

tous les mois.

— Et tu crois que cette pension alimentaire aurait suffi à mon bonheur ?

— Ce n'est pas de ton bonheur que je suis en train de te parler, mais de ta sécurité matérielle. Au lieu d'être obligée d'abandonner tes études et d'accepter n'importe quel emploi, tu aurais pu t'inscrire à la fac de droit et décrocher le diplôme d'avocate dont tu rêvais.

— Grâce aux milliers de dollars que tu aurais gagnés au péril de ta vie ? Non, merci ! Bien que j'aie souvent eu du mal à joindre les deux bouts, je ne regrette pas d'avoir subvenu seule à mes besoins et à ceux d'Emma.

— Mais, maintenant que je suis de retour à Fredericton, tu vas me laisser assumer mes responsabilités, j'espère ?

— Certainement pas ! Je me suis débrouillée sans toi jusqu'à présent et il n'y a pas de raison pour que cela change.

A la lueur de défi qu'il voyait briller dans les yeux bleu saphir de Shannyn, Jonas comprit qu'elle était déterminée à refuser son aide et éprouva une douloureuse sensation de rejet. Depuis l'accident dont il avait été victime, il avait l'impression de ne plus être utile à qui que ce soit et ne supportait pas qu'on le traite comme un poids mort. Quand il allait rejoindre ses élèves sur le champ de tir de la base de Gagetown, chaque matin, et qu'il leur enseignait le maniement des

armes, il prenait conscience du fossé qui le séparait des futures troupes d'élite de l'armée canadienne et en concevait un profond dépit.

— Je veux que tu me présentes à Emma, lança-t-il d'un ton péremptoire.

— Et moi, je tiens à lui éviter tout chagrin, jeta Shannyn avec fermeté. Si tu as l'intention de partir pour les antipodes après avoir satisfait ta curiosité, il vaut mieux que tu la laisses tranquille.

— Lis mon dossier médical et tu verras que je n'ai aucune chance de pouvoir reprendre un jour du service. A cause de ma blessure, je suis devenu plus vulnérable et les seules missions que mes supérieurs me confieront dorénavant seront ennuyeuses comme la pluie.

— Tu ne crois pas que tu es un peu trop pessimiste ?

— Non ! Je sais très bien que je ne suis plus bon à grand-chose.

— Qu'est-ce qui me dit que tu n'es pas en train de me mener en bateau et que tu ne vas pas quitter le pays à la première occasion ?

Jonas s'approcha du banc où était assise Shannyn et la força à se lever.

— Que crains-tu, au juste ? demanda-t-il en la serrant contre lui à l'étouffer pour la punir de son scepticisme et de son entêtement.

4.

— Lâche-moi, espèce de brute ! s'écria Shannyn, la poitrine haletante. Tu m'empêches de respirer.

— Oh, désolé ! ironisa Jonas sans desserrer son étreinte. Quand je te prenais dans mes bras autrefois, tu étais moins farouche.

— Il faut croire, alors, que j'ai changé ces six dernières années.

— C'est exactement ce que je me suis dit tout à l'heure. Tu es devenue aussi dure et inflexible que certains vieux militaires !

— Je suis inflexible parce que je ne veux pas que tu fasses du mal à Emma et que tu chamboules sa vie.

— Moi non plus, je ne tiens pas à la perturber. J'aimerais juste que tu m'autorises à la rencontrer. Est-ce trop te demander ?

— Pour le moment, oui. Elle est encore très jeune et j'ai peur que votre première entrevue ne lui cause un terrible choc.

— Dans ce cas, prépare-la en douceur à ce tête-à-tête et laisse-lui le temps de s'habituer à l'idée que son papa est enfin de retour au pays. Je saurai me montrer patient, je te le promets.

Shannyn se dégagea d'une secousse et leva vers Jonas un regard incrédule.

— Comme « patient » est un mot que tu avais déjà rayé de ton vocabulaire avant de t'engager dans l'armée, je doute que tu te souviennes de sa signification, riposta-t-elle d'un ton acide.

— Tu te trompes...

— Prouve-le-moi.

— De quelle façon ?

— En me précisant jusqu'à quand tu auras la force d'attendre.

— Jusqu'à la fin de la semaine. Lundi prochain, je te téléphonerai ou j'irai te rendre visite à l'institut et nous organiserons ensemble ma première rencontre avec Emma pour que tout se passe le mieux possible.

Un sourire mi-railleur, mi-désabusé arqua les lèvres de Shannyn, qui s'exclama :

— Ah ! je savais bien que tu étais resté le même qu'autrefois et que ta patience avait des limites. A t'écouter, on croirait que tu es en train de dresser un plan de bataille et de donner des ordres à ton aide de camp.

— Si je suis un peu trop autoritaire, répliqua Jonas, les deux mains enfouies dans les poches de sa veste, c'est parce que je ne veux pas que tu fasses durer le suspense. Comme il y a déjà des années que tu aurais dû te décider à agir, il n'est pas étonnant que je doute de

ta bonne volonté.

— Peu importe. Le bonheur d'Emma est la seule chose qui ait de l'importance à mes yeux.

— Quand lui parleras-tu de moi ?

— Quand je la sentirai prête à encaisser le choc que mes révélations fracassantes ne manqueront pas de lui causer. J'espère que j'arriverai à me montrer persuasive et qu'elle acceptera de te rencontrer.

— Je comprends que tu n'aies pas envie de la brusquer, mais tâche de ne pas trop tergiverser, grommela Jonas. Tu as trois jours pour lui dire que son papa a hâte de la serrer dans ses bras. Trois jours, pas un de plus !

Puis, le dos raide, il pivota d'un bloc et quitta le square en boitillant.

« Trois jours, pas un de plus ! répéta Shannyn, furieuse. Que croit-il, ce tyran ? Que je vais lui obéir aveuglément ? »

L'arrière-cour de Little Haven était le terrain de jeu favori d'Emma. Chaque week-end, lorsque le soleil trouait de flaques dorées l'herbe drue du jardin, elle allait se balancer à l'ombre du gros châtaignier dont les branches noueuses surplombaient la maison et battait joyeusement l'air de ses pieds.

— Tu veux que je t'apporte des bonbons, ma puce ? lui proposa Shannyn le dimanche suivant, à l'heure du

goûter.

— Oh ! oui, s'exclama la fillette avec son habituelle impétuosité.

— Que préfères-tu ? Des berlingots, des caramels ou des nougats enrobés de chocolat ?

— Des berlingots.

— A la framboise ?

— Non. A l'orange et au citron.

— Très bien, Majesté. Vos désirs sont des ordres...

— Merci, gentille fée !

Un sourire attendri aux lèvres, Shannyn saisit le pot en faïence vernissée qu'elle avait sorti de son vaisselier, puis alla s'asseoir sous la tonnelle, au fond du jardin, et fit signe à Emma de venir la rejoindre.

« Comment vais-je pouvoir m'y prendre pour lui annoncer que son papa est rentré au Canada et qu'il a hâte de lui parler ? » s'interrogea-t-elle en humant le parfum des roses rouges qui touchaient la gloriette et en se rappelant la folle nuit qu'elle avait passée dans les bras de Jonas, six ans plus tôt.

— Un jour, je monterai tellement haut dans le ciel que ma balançoire touchera les nuages, déclara Emma après avoir sorti trois berlingots de la bonbonnière. Tu sais ce que la maîtresse m'a dit, cette semaine ?

— Non.

— Que j'étais un vrai casse-cou et que, si je continuais à escalader le mur de l'école, je finirais par me tuer. C'est quoi, un casse-cou ?

— Quelqu'un qui n'a peur de rien et qui adore faire des acrobaties.

— Tu en connais d'autres que moi, des casse-cou ?

« Oui, faillit répondre Shannyn. L'homme le plus intrépide que j'aie rencontré est Jonas Kirkpatrick, ton papa, et il est de retour à Fredericton. »

Mais, de crainte que cette révélation ne bouleverse Emma, elle préférerait patienter encore vingt-quatre heures avant de lui avouer, avec une extrême prudence, tout ce qu'elle lui avait caché jusque-là.

— Je peux aller jouer au foot ? demanda soudain la fillette, inconsciente des pensées qui virevoltaient dans la tête de sa mère.

— Naturellement, ma chérie ! acquiesça Shannyn. Va vite t'amuser.

Puis, les doigts crispés sur le couvercle ébréché de la bonbonnière, elle quitta la tonnelle et regagna sa cuisine d'un pas pesant.

Lorsque le gros téléphone noir qui encombrait son

bureau se mit à sonner le lendemain matin, Shannyn sentit une migraine prémonitoire lui marteler le crâne et hésita à soulever le récepteur.

— Allô, Shan ? jeta une voix brève au bout du fil. Jonas à l'appareil.

— Pourquoi m'appelles-tu ?

— Pour t'inviter à déjeuner. A quelle heure seras-tu libre ?

— A midi.

— Viens me rejoindre au pied du phare dès que tu le pourras. Je t'y attendrai.

— Tu ne préférerais pas que nous nous donnions rendez-vous au centre-ville et que nous allions manger un sandwich dans une cafétéria ?

— Non. Nous serons beaucoup plus tranquilles au bord du Saint-Jean.

— Comme tu voudras. Je...

— Désolé de t'interrompre, Shan. Je suis sur le champ de tir et il y a tellement de bruit autour de moi que j'ai du mal à comprendre ce que tu me dis.

« Si cet enquiquineur s' imagine que je vais lui obéir au doigt et à l'œil, il se trompe lourdement ! fulmina Shannyn après avoir raccroché. Au lieu d'accepter son invitation, je vais sauter un repas et rester dans mon bureau. »

Mais, de peur qu'il ne débarque à l'institut entre midi et deux et ne lui fasse une scène sous les yeux ébahis des patients, elle se précipita vers le hall d'accueil à la fin de la matinée et dévala les marches du perron au risque de se briser le cou.

« Avoir autant de prestance devrait être puni par la loi », songea-t-elle lorsqu'elle arriva au pied du vieux phare transformé en musée et qu'elle vit Jonas descendre de sa camionnette.

Vêtu d'un T-shirt kaki qui moulait son torse d'athlète et d'un pantalon de treillis que resserrait à la taille un épais ceinturon en cuir clouté, il était le charme et la virilité incarnés.

— J'ai l'impression que nous allons recevoir une bonne douche, maugréa-t-il en entendant le tonnerre vociférer dans le lointain et en apercevant les gros nuages fuligineux qui venaient de s'amonceler au-dessus du Saint-Jean.

— Dépêchons-nous de pique-niquer avant qu'il ne se mette à pleuvoir, riposta Shannyn, les épaules secouées d'un frisson. Qu'as-tu acheté ?

— De pures merveilles dont tu me diras des nouvelles. Je me suis arrêté chez ton traiteur préféré en cours de route, et ses sandwiches m'ont paru tellement appétissants que j'ai dévalisé la boutique. A l'étranger, quand on va déjeuner dans un fast-food, on a le choix entre toutes sortes de hot dogs et de sandwiches, mais il

est impossible de trouver des cuisiniers qui sachent préparer de véritables cheeseburgers au bacon.

— Et, à Edmonton, as-tu eu l'occasion d'en déguster ?

— Non. Il n'y a qu'à Fredericton qu'on peut vraiment se régaler.

Les lèvres étirées en un sourire aussi charmeur qu'inattendu, Jonas guida Shannyn vers l'un des bancs qui encerclaient le phare et l'aida à y prendre place.

— Nous aimions bien venir ici il y a six ans, jeta-t-il en s'asseyant à côté d'elle et en plongeant une main dans le sac qu'il avait sorti de sa camionnette. Tu te rappelles les bons moments que nous avons passés ensemble, au bord du Saint-Jean ?

— Oui, répondit-elle, étonnée qu'il ait gardé la nostalgie de leurs pique-niques improvisés. Comme il faisait très beau cet été-là, nous avions l'habitude de rester dehors jusqu'à la tombée de la nuit.

— Il nous est même arrivé de dormir à la belle étoile.

« Et de nous aimer au clair de lune », compléta mentalement Shannyn avant d'entamer le cheeseburger que lui avait offert Jonas.

Le jour de leur rencontre, lors d'un concert au Square des Officiers où des amis les avaient entraînés, ils avaient éprouvé une telle attirance l'un pour l'autre qu'ils ne s'étaient plus quittés de la soirée... ni de toute la saison.

— Qu'as-tu fait ces six dernières années ? interrogea Shannyn entre deux bouchées.

— Je suis devenu membre des F.S. peu de temps après mon affectation à la base d'Edmonton et ensuite j'ai pas mal bourlingué.

— Qu'est-ce que les F.S. ?

— Les Forces Spéciales. Il s'agit d'un corps d'élite de l'armée auquel l'état-major ne confie que des missions périlleuses.

— Où as-tu été cantonné ?

— Dans des pays lointains qu'il fallait pacifier.

— Quelle réponse !

— Je regrette de ne pas pouvoir t'en dire davantage, mais je suis tenu au secret. J'ai été envoyé en reconnaissance dans des endroits très reculés et j'ai participé à des opérations que je n'ai pas le droit de te décrire. Maintenant que je suis de retour au Canada, mon passé de tireur d'élite n'a plus grande importance.

— Si, car il t'a changé.

— Pas étonnant ! s'exclama Jonas, le visage rembruni. Quand on s'est battu pendant des années et qu'on a vu de près les horreurs de la guerre, on en garde forcément des séquelles.

— Quel genre de séquelles ? lui demanda Shannyn en devinant que ce n'était pas à ses souffrances physiques qu'il faisait allusion.

— Pourquoi me poses-tu toutes ces questions ? lâcha-t-il d'un ton bourru.

— Parce que tu es le père d'Emma et que j'ai besoin de savoir ce qui t'est arrivé.

— L'été où nous nous sommes rencontrés, j'étais très imbu de moi-même et je me croyais invulnérable, mais je me trompais. Aucun homme, aussi fort soit-il, ne sort indemne de certaines épreuves.

— Peut-être est-ce à cause de ces épreuves dont tu ne veux pas me parler que tu t'es endurci. Quand je repense aux plaisanteries que nous échangeions autrefois, j'ai du mal à te reconnaître. Il y a six ans, tu étais drôle et tu avais de l'énergie à revendre. Aujourd'hui, tu es dur, autoritaire et renfrogné...

— A force de donner et de recevoir des ordres, on finit par perdre sa bonne humeur et par se métamorphoser en affreux ronchon.

Jonas alla jeter dans une poubelle la canette de jus de fruits qu'il avait vidée d'une traite et se retourna vers Shannyn, l'ébauche d'un sourire au coin des lèvres.

— Pour le bien d'Emma, je suis prêt à retrouver mon sens de l'humour, déclara-t-il d'une voix d'où avait disparu toute trace d'amertume. Lui as-tu dit que je mourais d'envie de la serrer dans mes bras ?

— Non, avoua la jeune femme juste avant qu'un éclair ne déchire le ciel et qu'une pluie diluvienne ne s'abatte

sur le phare. Mettons-nous vite à l'abri, ajouta-t-elle, heureuse de cette diversion. J'ai oublié d'apporter mon imperméable et je ne voudrais pas être trempée jusqu'aux os.

— Viens, lui intima Jonas en regagnant son pick-up.

Puis, dès qu'ils se furent engouffrés dans la camionnette, il cala sa nuque contre le dossier de son siège et reprit abruptement :

— Je croyais t'avoir demandé de parler de moi à Emma durant le week-end.

— Tu ne me l'as pas demandé, tu me l'as *ordonné* comme si j'étais un simple soldat et que je devais t'obéir sans sourciller, rectifia Shannyn. Au cas où ce « détail » te serait sorti de la tête, je te rappelle que je suis la mère de ta fille, pas ton esclave, et que rien ne m'oblige à faire tes quatre volontés.

— Rien, excepté les torts que tu as envers moi.

— Les torts ! Quels torts ?

— En me cachant pendant des années que j'avais un enfant, tu m'as causé un grave préjudice. Il est donc temps que tu ré pares tes erreurs.

— Ce n'est pas une raison pour me bousculer. Au point où nous en sommes, une journée de plus ou de moins ne changera pas grand-chose au problème.

— Quand comptes-tu révéler ton secret à Emma ?

— Dès que j'en aurai le courage. J'ai failli tout lui

avouer hier après-midi, mais j'ai eu tellement peur de la traumatiser que j'y ai renoncé.

— Lui est-il déjà arrivé de te poser des questions sur son père ?

— Evidemment ! La première fois qu'elle est allée à l'école maternelle, elle s'est étonnée de ne pas avoir deux parents comme ses petites camarades de classe et m'a demandé où était son papa.

— Que lui as-tu répondu ?

— Qu'il ignorait son existence et que je ne savais pas dans quelle partie du monde il se trouvait, ce qui était la stricte vérité.

— Moi, je dirais plutôt que c'était un grossier mensonge puisque tu n'aurais eu aucune difficulté à me joindre si tu l'avais voulu.

— A quoi bon revenir là-dessus ? Ce qui est fait est fait et il est inutile d'en reparler.

Un sourire caustique plissa les lèvres de Jonas.

— Tu as de la chance de ne pas être bourrelée de remords et de pouvoir dormir sur tes deux oreilles malgré tous tes péchés ! jeta-t-il d'un ton acerbe. A ta place, j'aurais tellement honte de mon manque de franchise que j'en perdrais le sommeil.

— Ça te va bien de me faire la morale, toi qui m'as laissée tomber sans le moindre scrupule il y a six ans ! riposta Shannyn en tournant la tête vers lui et en le

fusillant du regard. Quand Emma me demandera pour quelle raison tu m'as quittée avant sa naissance, que devrai-je lui répondre ? Que tu préfères ta sacro-sainte carrière à la chaleur d'un foyer et que tu te fichais royalement du chagrin que tu m'avais causé ?

— J'ignore ce qu'il faudra lui dire le jour où elle posera cette question, mais ce que je sais, c'est que tu n'avais pas le droit de te conduire comme tu l'as fait. Si, au lieu de garder ton fichu secret, tu m'avais avoué que tu étais enceinte, je serais rentré à Fredericton le plus souvent possible et je me serais occupé d'Emma du mieux que j'aurais pu. Je lui aurais donné le biberon lorsqu'elle était bébé et je l'aurais aidée à se tenir debout dès qu'elle aurait été en âge de marcher... La première fois qu'elle serait allée à l'école, je l'aurais accompagnée à la maternelle et je serais revenu la chercher...

Jonas se tut une seconde, les yeux rivés à l'écran opaque que la pluie dressait autour de son pick-up, puis reprit d'une voix sèche :

— Emma est ma fille et j'ai hâte de la rencontrer. A moins que tu ne veuilles me pousser à bout et m'obliger à t'intenter un procès, tu as intérêt à lui parler de moi cette semaine.

— Un procès ! répéta Shannyn, suffoquée. Tu n'oserais tout de même pas me traîner devant les tribunaux comme une criminelle ?

— Continue à abuser de ma patience et tu verras bien

de quoi je suis capable.

— Jamais je n'aurais cru que tu aurais le toupet de me menacer.

— A qui la faute si j'en suis arrivé là ? Avec un minimum de bonne volonté, tu aurais pu régler le problème au cours du week-end et nous épargner cette désagréable conversation.

Après avoir essuyé d'un geste rageur le pare-brise embué de sa camionnette, Jonas mit le moteur en marche et s'éloigna du phare entre deux gerbes d'eau.

— Dès que tu auras dit la vérité à Emma, passe-moi un coup de fil, ordonna-t-il à Shannyn en s'arrêtant sous les fenêtres de l'institut cinq minutes plus tard. Cela m'évitera d'engager un avocat.

Pour toute réponse, elle descendit précipitamment du véhicule et lui claqua la portière au nez.

5.

Sachant que Jonas n'hésiterait pas à l'attaquer en justice si elle ignorait l'ultimatum qu'il lui avait lancé, Shannyn décida d'avoir une conversation avec Emma le jeudi suivant.

A la fin du dîner, elle aida la fillette à enfiler son pyjama et à se glisser entre ses draps, puis se pencha vers elle et lui demanda d'une voix crispée :

— Te souviens-tu de l'homme aux cheveux noirs que tu as croisé dans le hall d'accueil de l'institut la semaine dernière ?

— Celui qui était habillé en soldat et qui m'a regardée bizarrement ?

— Oui. Comme il avait été blessé à la jambe, son médecin lui avait prescrit des séances de kiné et c'est en quittant la salle de rééducation qu'il t'a aperçue.

— Pourquoi est-ce que tu me parles de ce monsieur, maman ?

— Parce que je l'ai bien connu dans le temps.

— Ah bon ! Vous avez été copains, tous les deux ?

— Pas seulement.

— Qu'est-ce que ça veut dire, « pas seulement » ?

— Ça veut dire que lui et moi avons été beaucoup plus que de simples amis. Nous avons passé ensemble un été merveilleux autrefois.

— Où est-ce que vous vous êtes rencontrés ?

— Au Square des Officiers. Après avoir assisté à un concert en plein air, nous sommes allés nous promener le long du Saint-Jean et nous avons bavardé jusqu'au petit matin.

— J'étais née à ce moment-là ?

— Pas encore. Tu es venue au monde en juin de l'année suivante.

Emma réfléchit une seconde, le front plissé, puis leva vers sa mère un regard interrogateur.

— Comment il s'appelle, le monsieur dont tu me parles ? questionna-t-elle de sa voix pointue.

— Jonas Kirkpatrick, répondit Shannyn dans un souffle. Et c'est ton papa.

— Mon papa ? répéta la fillette en ouvrant de grands yeux.

— Oui, ma puce. Il ignorait ton existence et a été étonné de se trouver face à face avec toi.

— Pourquoi est-ce qu'il a deviné tout de suite qui j'étais ?

— Parce que tu lui ressembles. Tes cheveux sont de la même couleur que les siens et tu es aussi turbulente

qu'il l'était à ton âge. D'après ce qu'il m'a raconté un jour, il adorait grimper aux arbres lorsqu'il était enfant et se faisait gronder par son institutrice, qui le mettait très souvent au piquet.

— Il habitait à Fredericton quand je suis née ?

— Non. A cause de son métier, il avait été obligé de quitter le Nouveau-Brunswick et de partir loin d'ici. Mais, maintenant que ses supérieurs l'ont enfin autorisé à revenir au Canada, il a hâte de te rencontrer et d'apprendre à te connaître.

— Ah ! je savais bien que le Père Noël était intelligent et qu'il pouvait pas avoir oublié, s'écria Emma, la bouche fendue jusqu'aux oreilles.

— Oublié quoi, mon ange ? demanda Shannyn, déconcertée.

— De me donner deux parents. L'année dernière, pendant que tu décorais le sapin, je lui ai expliqué tout bas que j'avais pas besoin d'un ballon ni d'une poupée Barbie et il m'a écoutée.

— Tu étais si triste que cela de n'avoir qu'une maman ?

— Oui. Quand j'allais jouer au foot chez mes copines, j'étais jalouse d'elles parce qu'elles avaient une vraie famille et pas moi.

— Que leur diras-tu la prochaine fois que tu iras leur rendre visite ?

— Que je suis drôlement contente d'avoir retrouvé mon papa et qu'il est encore plus grand, plus beau et plus gentil que le leur.

— Ne te monte pas trop la tête, ma chérie, car tu risques d'être déçue. Jonas est quelqu'un de formidable, mais personne ne lui a appris à s'occuper d'un enfant et je ne suis pas sûre qu'il puisse t'offrir ce que tu attends de lui. S'il commet des erreurs au début, il faudra que tu lui pardonnes de s'être trompé et que tu l'aides à faire des progrès. D'accord ?

— D'accord, s'exclama Emma, le regard brillant d'excitation. Quand est-ce que je vais le rencontrer ?

— Demain, lança Shannyn après trois secondes de réflexion. Pour fêter la fin de l'année scolaire, nous allons l'inviter à un barbecue.

— Youpi ! Tu crois qu'il aime les hot dogs et les hamburgers ?

— Je ne le crois pas, je le *sais*. Chaque fois qu'il m'emmenait pique-niquer au pied du phare il y a six ans, il en achetait une demi-douzaine.

— Qu'est-ce qu'il préfère ? La moutarde ou le ketchup ?

— La moutarde.

— Moi aussi, j'adore ça.

— Je m'en suis déjà aperçue, petite gloutonne, mais celle que m'a vendue l'épicier la semaine dernière est

très forte. Il vaudra donc mieux que tu évites d'en manger. A la place, je te donnerai de la mayonnaise.

— Et des cornichons ?

— Oui.

— Chouette ! s'écria Emma en levant les bras au ciel. Vivement que papa soit là !

Le lendemain, Shannyn prit une journée de congé et passa la matinée à faire des emplettes. Après avoir regagné Little Haven, elle déjeuna en compagnie d'Emma, qui bouillait d'impatience à l'idée de rencontrer son père, et habilla d'une jolie nappe en vichy rouge et blanc la table de pique-nique qu'elle avait sortie de son cellier.

— Dis, maman, implora Emma, mignonne à croquer dans sa belle robe toute neuve, je peux aller jouer ?

— Bien sûr, mon ange ! acquiesça Shannyn. Mais tâche de ne pas te salir.

Pendant que la fillette se dirigeait en flèche vers la balançoire en plastique rose bonbon qui oscillait doucement au milieu de l'arrière-cour, elle regagna sa cuisine à longues foulées et ouvrit la porte de son réfrigérateur avec nervosité.

— Pourvu que ce barbecue ne soit pas un fiasco ! murmura-t-elle en empoignant le tube de mayonnaise, les saucisses, les tranches de bœuf et les bocaux qui encombraient les clayettes.

Jonas avait beau être conscient de ses responsabilités et pressé de tenir son rôle de papa, il manquait tellement d'expérience et de psychologie qu'il risquait de se montrer maladroit et de décevoir Emma.

— Avant de l'inviter à Little Haven, j'aurais dû lui enseigner l'art et la manière de...

— Salut, Shan !

Interrompue par une voix grave, bien timbrée, qui lui mit le feu aux joues, Shannyn se retourna d'un bond et sentit les battements de son cœur s'accélérer. Vêtu d'un T-shirt gris-bleu qui épousait son torse comme une seconde peau et d'un jean effrangé sous lequel on voyait jouer les muscles puissants de ses cuisses, Jonas était encore plus sexy qu'en uniforme.

— J'ai frappé à la porte du hall, mais personne n'est venu m'ouvrir, reprit-il après avoir traversé la cuisine en trois enjambées. Alors, je suis entré.

— Navrée, je... j'étais absorbée dans mes pensées et je... je ne t'ai pas entendu, bredouilla Shannyn, agacée de trébucher ainsi sur les mots.

— Pourquoi me regardes-tu de cette façon ? Tu aurais préféré que je m'habille en soldat ?

« Oui, répondit secrètement la jeune femme. Si tu avais mis une chemise au plastron empesé, un pantalon en gros drap et une veste boutonnée jusqu'au col, j'aurais les idées plus claires et mon pauvre cœur ne serait pas au bord de l'explosion. »

— Non, non, lança-t-elle à voix haute. Ce T-shirt et ce jean te vont très bien.

— J'ai laissé tomber ma tenue militaire parce que j'ai eu peur d'effrayer Emma.

— Quand tu seras en face d'elle, sois prudent et évite de l'effaroucher.

— Inutile de me donner ce genre de conseil, Shan ! Je sais que la situation est délicate et je n'ai aucune envie de brûler les étapes.

— Tant mieux, car il ne faudrait pas que tu gâches tout dès la première journée.

— Où est la petite ?

— Dans le jardin. Elle est tellement impatiente de te rencontrer qu'elle a besoin de se défouler.

— Moi aussi, j'ai hâte de faire sa connaissance et je suis heureux que tu te sois enfin décidée à me la présenter.

— A voir ta tête, on ne le dirait pas. Au lieu de serrer les mâchoires, ne pourrais-tu pas sourire ?

— Non. Je suis trop inquiet pour réussir à me décontracter.

— Qu'est-ce qui t'angoisse à ce point ?

— Mon inexpérience. Je voudrais être capable d'apprivoiser Emma en quelques phrases, mais je ne suis pas certain d'y arriver et cela me rend nerveux.

— Après tous les dangers que tu as courus ces six dernières années, j'ai du mal à croire que tu sois mort de peur à l'idée d'affronter une gamine à peine plus haute que trois pommes.

— Un soldat apprend à se battre, pas à s'occuper d'un enfant. Mes compétences de tireur d'élite ne vont donc pas m'être d'une grande utilité aujourd'hui.

Touchée par la lueur de détresse qui dansait dans les yeux vert émeraude de Jonas, Shannyn posa une main sur son épaule.

— Emma est une petite fille très expansive et très affectueuse qui ne demande qu'à aimer et à être aimée, déclara-t-elle d'un ton lénifiant. Quand elle s'approchera de toi, dis-lui que tu es heureux de la rencontrer et elle fera le reste.

— Tu me le promets ?

— Oui. Elle sera tellement contente de t'embrasser qu'elle ne s'apercevra pas de ta nervosité.

— Que vaut-il mieux ? Que j'aille lui parler seul ou que tu m'accompagnes ?

— Que je t'accompagne. Comme cela, je pourrai

t'aider en cas de problème.

— Vu l'état dans lequel je suis, tu ne seras effectivement pas de trop.

Un sourire figé aux lèvres, Jonas sortit de la kitchenette à la suite de Shannyn et inspira à fond pour essayer de calmer les battements désordonnés de son cœur.

— Regarde qui est là, ma puce ! lança la jeune femme à Emma.

— Bonjour, papa !, s'écria celle-ci avant de traverser le jardin au pas de course et de se jeter dans les jambes de son père.

« Oh, mon Dieu ! se dit-il en sentant une douleur aiguë lui vriller la cuisse et en tombant à genoux au milieu du patio. Que va-t-elle penser de moi ? »

— Tu as mal, Jonas ? s'inquiéta aussitôt Shannyn.

— Oui, maugréa-t-il, mais je m'en remettrai.

— Veux-tu que je t'aide à te relever ?

— Non, merci. J'y arriverai tout seul.

Pâle comme la mort, sa belle humeur envolée, Emma pirouetta sur elle-même dans un tourbillon de cotonnade azurée et alla se glisser à quatre pattes sous la porte de bois du petit chalet où elle aimait se réfugier lorsqu'elle avait un gros chagrin.

— Pour une première entrevue, c'est réussi !

marmonna Jonas dès que l'onde de feu qui s'était propagée jusqu'à son ventre eut reflué.

Puis, ignorant la main secourable que lui tendait Shannyn, il se redressa lentement et s'approcha de la cabane adossée au tronc rugueux d'un chêne, à l'autre bout du jardin.

— N'aie pas peur, princesse, lança-t-il à Emma. Ce qui vient de se passer n'est pas ta faute et je ne vais pas te gronder.

— Si, tout est ma faute ! hurla la fillette, le visage inondé de larmes. J'ai couru trop vite et je t'ai fait tellement mal que tu es tombé.

— Ma blessure à la jambe ne date pas d'aujourd'hui, tu sais. Il y a presque un an que j'ai de la peine à marcher.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

« Que répondre à cela ? » se demanda Jonas, incapable de traduire avec des mots ce qui, dans son esprit, n'était encore qu'un indescriptible chaos.

— J'ai été victime d'un grave accident loin d'ici et j'ai dû rester à l'hôpital pendant des mois, expliqua-t-il. Maintenant que je suis de retour à Fredericton, je me sens mieux et j'ai hâte de guérir. Lorsque les séances de rééducation que mon médecin m'a prescrites seront terminées, je redeviendrai comme avant et tu pourras me bousculer autant que tu le voudras.

— C'est Mme Malloy qui s'occupe de toi ?

— Oui. Il paraît qu'elle est très douée et que j'ai de la chance d'avoir une kiné aussi compétente. Tu la connais ?

— Un peu. Elle me donne des bonbons chaque fois que je vais voir maman à l'institut, mais elle a tellement de travail qu'elle est toujours pressée.

— Ça, je l'avais remarqué. Quand elle sort de son cabinet et qu'elle traverse le hall d'accueil, on dirait qu'elle est poursuivie par un troupeau de dinosaures affamés et qu'elle a peur de leur servir de casse-croûte.

Au mot « dinosaures », Emma se leva du petit banc où elle était recroquevillée et éclata d'un rire en cascade.

— Je sais ce qui est arrivé aux dinosaures il y a des millions d'années, lança-t-elle avec fierté dès qu'elle eut recouvré son souffle. Ils sont morts parce qu'une grosse pierre tombée du ciel a changé le climat de la Terre.

— Comment appelle-t-on cette énorme pierre qui a été responsable de leur disparition ?

— Une météorite.

— Ouah ! s'exclama Jonas. Tu es drôlement savante, dis donc !

Et, sur un tout autre ton, il ajouta :

— Puisque ta maman n'a pas eu le temps de nous présenter l'un à l'autre, veux-tu que nous nous en chargions nous-mêmes ?

— Oui, acquiesça Emma après avoir quitté son chalet à quatre pattes et épousseté d'une chiquenaude ses genoux maculés de poussière.

— Ravi de te rencontrer, princesse. Je suis Jonas Kirkpatrick, ton papa.

— Et moi, je suis Emma Smith, ta fille.

— Si je me penche un peu, accepteras-tu de me donner un gros baiser ?

— Ça va pas te faire mal ?

— Non, ne crains rien. C'est à la jambe que j'ai été blessé, pas au visage.

Dès que Jonas se fut incliné vers elle, Emma le gratifia d'un sourire radieux et l'embrassa sur la joue.

— Allons vite rejoindre ta maman, lui dit-il en se redressant et en la prenant par la main. Elle doit se demander ce que nous fabriquons.

Puis, le cœur léger, il remonta le petit sentier gravillonné qui vagabondait entre les arbres et les massifs de fleurs du jardin. Mais, quand il aperçut Shannyn au milieu du patio et qu'il se rappela avec quel cynisme elle lui avait caché l'existence d'Emma, sa joie s'éteignit comme une bougie soufflée par le vent.

« Le jour où je retomberai amoureux de cette menteuse et où je la supplierai de m'épouser, il neigera aux Bahamas », pensa-t-il, furieux de lui avoir jadis

accordé sa confiance.

Qu'aurait-elle à faire d'un homme tel que lui, de toute façon ? A moins d'avoir perdu la tête, aucune femme ne voudrait s'encombrer d'un mari autoritaire et bougon qui passerait ses nuits à errer de cauchemar en cauchemar et à lutter vainement contre de vieux démons.

« J'ai eu tort de les tenir éloignés l'un de l'autre aussi longtemps », s'admonesta Shannyn en voyant Jonas et Emma se diriger vers elle, la main dans la main, et en sentant une soudaine émotion lui serrer la gorge.

— Ohé, maman ! hurla la fillette. Je te présente Jonas Kirkpatrick, mon papa.

— Félicitations pour tes bonnes manières, ma chérie, mais tu n'as pas besoin de me dire comment s'appelle notre invité. Il y a des années que je le connais.

— Ah ! oui. J'avais oublié que tu étais allée écouter de la musique avec lui au Square des Officiers et que vous vous étiez baladés toute la nuit au bord du Saint-Jean !

— T'es-tu excusée d'avoir été trop brusque et de l'avoir fait tomber ?

— Ne parlons plus de cela, tu veux ? jeta Jonas à Shannyn. J'ai expliqué à Emma qu'elle n'avait rien à se reprocher et nous sommes devenus les meilleurs amis du monde, elle et moi.

— Puisque tout s'est arrangé entre vous, riposta la jeune femme, pourriez-vous mettre le couvert pendant

que j'allume le barbecue ?

— On y va, s'écria Emma avant d'entraîner son père hors du patio et de lui montrer la table de pique-nique. Maman m'a dit que tu préfères la moutarde au ketchup, ajouta-t-elle à la vue des deux bocaux que sa mère avait posés sur la nappe. C'est vrai ?

— Oui, confirma Jonas. Je ne savais pas qu'elle se rappelait ce genre de détail.

« Oh ! il y a plein d'autres choses qui sont gravées dans ma mémoire, rétorqua silencieusement Shannyn en le regardant bavarder avec Emma et en essayant d'attraper au vol des bribes de leur conversation. Mais, si je ne veux pas retomber sous ton charme et te laisser me briser le cœur une seconde fois, j'ai intérêt à oublier très vite les moments fabuleux que j'ai passés dans tes bras. »

6.

Au début de la soirée, Shannyn aida Emma à se mettre au lit, puis débarrassa la table et plia la nappe en quatre avec un soin méticuleux. Après le divorce de ses parents, elle avait eu une enfance tellement chaotique que, pour compenser ce manque de stabilité, elle était devenue une maniaque du rangement et de l'organisation. A la différence de Carrie Morehouse et de ses autres amies, qui se complaisaient dans un joyeux capharnaüm sans se préoccuper du lendemain, elle souffrait d'une allergie chronique au désordre et avait besoin de sécurité.

Lorsqu'elle avait rencontré Jonas et qu'elle était tombée amoureuse de lui, elle avait cru qu'ils se marieraient au cours de l'été et qu'ils mèneraient ensemble la petite vie tranquille dont elle avait toujours rêvé, mais elle s'était lourdement trompée. Fils d'un officier de l'armée canadienne qui l'avait trimballé de garnison en garnison pendant des années et qui lui avait légué son esprit d'aventure, Jonas avait préféré s'envoler vers de nouveaux horizons que de rester à Fredericton et de fonder un foyer.

— Emma est adorable, jeta-t-il après avoir quitté le jardin à la suite de Shannyn et aidé cette dernière à

remplir son lave-vaisselle. Tu l'as élevée mille fois mieux que je n'aurais su le faire et je t'en suis reconnaissant.

— Tu es sincère ? lui demanda-t-elle, étonnée de ne pas avoir encore essuyé le moindre reproche.

— On ne peut plus sincère. Malgré les nombreux griefs que j'ai contre toi, je suis bien obligé d'admettre que tu es la meilleure des mamans.

— Merci du compliment. Il me touche à un point que tu n'imagines même pas.

— Ne te réjouis pas trop vite, Shan ! Ce n'est pas parce que tu es une bonne mère que je vais changer d'opinion à ton sujet et te pardonner tes cachotteries.

— Ah ! tu me rassures, se moqua la jeune femme en empoignant une éponge et en nettoyant le minuscule plan de travail de sa kitchenette. Si tu m'avais dit que tu avais cessé de me prendre pour un monstre et que tu t'en voulais de m'avoir menacée d'un procès, ta soudaine indulgence m'aurait causé un choc.

— De ce côté-là, tu ne cours aucun risque. Avant que je n'arrive à te trouver des excuses, il passera de l'eau sous les ponts.

— Ça, je le sais. Tu es une tête de mule et un affreux rancunier.

— Moi qui croyais que tu ne connaissais pas ma vraie nature et que tu m'idéalisais, je suis déçu que tu m'aies percé à jour.

— Oh ! il y a une éternité que j'ai dressé la liste de tes innombrables défauts et que je ne te considère plus comme un saint.

— Dommage ! s'exclama Jonas, le regard étincelant d'ironie. J'aurais bien aimé conserver mon auréole indéfiniment.

Puis, redevenant sérieux, il demanda :

— Ai-je été à la hauteur cet après-midi ?

— Oui, acquiesça Shannyn. Tu as tenu ton rôle de papa à la perfection.

— Sauf au début, quand je suis tombé par terre. Si j'avais pu me douter qu'Emma se jetterait dans mes jambes, je me serais adossé à l'un des piliers du patio et je n'aurais pas perdu l'équilibre.

— Ce n'est pas toi qui as des reproches à te faire, c'est moi. Connaissant Emma, j'aurais dû deviner qu'elle serait excitée et lui conseiller de ne pas te bousculer.

— Bah ! cela n'a plus d'importance, maintenant. Grâce à la petite conversation que j'ai eue avec elle, tout est arrangé.

— Comment t'y es-tu pris pour la rassurer et la consoler ?

— Je lui ai dit que Mme Malloy semblait parfois avoir une bande de dinosaures affamés à ses trousses et elle a éclaté de rire.

— Pauvre Geneva ! s'écria Shannyn en pouffant. Si

elle savait que tu te moques d'elle derrière son dos, elle te briserait les chevilles au lieu de te rééduquer et tu ne serais pas près de remarcher.

— J'espère que tu ne lui répéteras pas ce que je viens de te confier, car je n'ai pas envie de fréquenter l'institut pendant des siècles.

— Où iras-tu une fois que tes séances de kiné seront achevées ?

— Là où mes supérieurs jugeront utile de m'envoyer. Je suis un soldat, Shan, et je n'ai pas d'autre choix que d'obéir à l'état-major.

— Quand tu quitteras Fredericton, Emma sera triste de te voir partir.

— Je m'en doute, mais ce n'est pas ma faute si la situation dans laquelle nous nous trouvons tous les trois est aussi pénible.

— Ce n'est pas la mienne non plus.

— Allons donc ! riposta Jonas d'un ton corrosif. Toi et moi savons pertinemment qu'il t'aurait suffi de me dire la vérité avant la naissance d'Emma pour que les choses soient un peu moins compliquées.

— Ah oui ? lança Shannyn après avoir jeté au fond de son évier l'éponge qu'elle tenait entre ses mains tremblantes de colère. Dès que je t'aurais parlé de ma grossesse, tu aurais démissionné de l'armée et tu serais venu m'aider à tricoter de la layette ?

— Ce qu'il ne faut pas entendre !

— Au lieu de hausser les épaules et de prendre cet air excédé qui m'horripile, réponds à ma question. Qu'aurais-tu fait il y a six ans si je t'avais avoué que j'étais enceinte ?

— Je t'aurais rendu visite chaque fois que je l'aurais pu et je me serais occupé d'Emma.

— Quel dévouement ! Quelle abnégation ! s'écria Shannyn, le regard flamboyant. Tu crois que ce dont les enfants ont besoin, c'est d'un papa intermittent et d'une famille en trompe-l'œil ?

— Non, reconnut Jonas de mauvais gré. Je sais que je n'ai pas choisi le métier idéal, mais il est trop tard pour me reconvertir.

— D'où mes réticences de ces derniers jours. Quand j'ai discuté avec Emma hier soir, elle m'a dit qu'elle avait demandé au Père Noël de lui donner deux parents et, maintenant que son vœu a été exaucé, je ne voudrais pas que tu la déçoives.

— Laisse-moi le temps de me retourner, Shan. Je viens juste d'apprendre que j'ai une fille et j'ignore presque tout d'elle. Il y a donc de fortes chances que je collectionne les faux pas cet été et que je lui offre des vêtements qui ne seront pas à sa taille, des bonbons qu'elle trouvera immangeables ou des jouets qui lui déplairont.

— Ce n'est pas à ce genre d'erreurs que je pensais, c'est à la place que tu souhaites occuper dans sa vie. Si tu quittes la région avant l'automne et que tu t'évanouis dans la nature, tu lui feras beaucoup plus de peine que si tu lui achètes des caramels au chocolat alors qu'elle préfère les berlingots à l'orange et au citron.

— Je ne m'évanouirai pas dans la nature, comme tu dis. Dès que je pourrai remarcher normalement, j'irai là où mes supérieurs m'enverront et j'obéirai à leurs ordres. Point, à la ligne !

— Au lieu de rêver d'une nouvelle affectation, tu devrais être fier d'avoir été nommé instructeur à ton âge. D'habitude, ceux qui ont droit à ce privilège sont des officiers d'une quarantaine d'années.

— Enseigner le maniement des armes à de jeunes soldats est une *corvée*, pas un privilège, rectifia Jonas d'un ton grinçant.

— Pourquoi ton travail te déplaît-il autant ? lui demanda Shannyn, étonnée de sa réaction et bien décidée à découvrir ce qu'il cachait sous ses dehors bougons.

— Parce que j'aime mieux aller me battre dans des pays en guerre que de mener une vie de planqué au fin fond du Nouveau-Brunswick. Depuis que je suis de retour au Canada, j'ai l'impression de ne plus être utile à qui que ce soit et ça me rend dingue.

— Est-ce la seule chose qui te met de mauvaise

humeur et qui t'empêche de profiter du présent ?

« Non, répondit intérieurement Jonas en voyant surgir devant ses yeux le visage de Chris Parker et en sentant une sueur froide l'inonder. Ce que je n'arrive pas à encaisser, c'est qu'on m'ait décerné une médaille alors que j'aurais dû être accusé de négligence et dégradé. »

— Ohé ! tu m'écoutes ?

Tiré de ses sombres pensées par la voix suraiguë de Shannyn, Jonas cligna des paupières et reprit peu à peu contact avec la réalité.

— Où avais-tu la tête ? s'inquiéta la jeune femme.

— Nulle part, jeta-t-il d'un air revêché. Il y avait longtemps que tu parlais dans le vide ?

— Cinq bonnes minutes.

— Pardon d'avoir perdu le fil de la conversation. Depuis que j'ai découvert ce que tu m'avais caché, je suis à cran et j'ai du mal à me concentrer.

— Je sais que tu as reçu un choc le jour où tu as croisé Emma dans le hall d'accueil de l'institut, mais cela ne suffit pas à expliquer tes absences et tes perpétuelles sautes d'humeur. A mon avis, c'est autre chose qui te ronge et, au lieu de tout garder au fond de ton cœur jusqu'à ce que tes remords t'étouffent, tu devrais te confier à un proche.

— A toi, par exemple ?

— Pourquoi pas ? Je suis la mère de ta fille et,

comme je ne tiens pas à ce que tes problèmes la perturbent, j'aimerais bien que tu me racontes ce qui t'est arrivé avant ton retour à Fredericton.

— Désolé, rétorqua Jonas avec un vigoureux hochement de tête. Je ne peux pas te parler de l'accident dont j'ai été victime.

— Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?

— Les deux.

— Est-ce parce que la mission dont tu avais été chargé a été classée top secret que tu n'as pas le droit de me dire dans quelles circonstances tu as été blessé ?

— Oui. Ce qui s'est passé après mon évacuation figure dans le dossier médical qui a été transmis à ton patron au début du mois, mais le reste est confidentiel.

— Si tous les soldats sont aussi loquaces que toi, ironisa Shannyn, il n'est pas étonnant que l'armée ait été surnommée la « grande muette ».

Puis, espérant qu'un bon thé au jasmin réussirait à apaiser la colère qu'elle sentait de nouveau monter en elle et à délier la langue de Jonas, elle saisit sa bouilloire et en versa le contenu dans de jolies tasses en porcelaine truitée.

— Qu'as-tu fait de beau à Edmonton il y a six ans ? interrogea-t-elle.

— Rien qui vaille la peine d'en discuter, grommela Jonas, le visage fermé.

— Dans ce cas, je me demande pourquoi tu as préféré partir là-bas que de rester à Fredericton.

— Shan ! Je t'ai déjà expliqué des dizaines de fois ce qui m'avait poussé à quitter la région et à...

— J'arrive pas à dormir, coupa Emma d'une petite voix flûtée.

Vêtue de son pyjama en coton rose indien, les cheveux embroussaillés, elle était tellement attendrissante que Jonas se dérida comme par enchantement lorsqu'elle franchit le seuil de la cuisine.

— Tu veux que je te raconte une histoire, ma chérie ? proposa Shannyn après avoir plongé deux sachets de thé dans les tasses qu'elle avait remplies d'eau chaude.

— Oui, acquiesça la fillette en lui prenant la main et en la tirant de toutes ses forces vers l'escalier. Tu viens avec nous, papa ? ajouta-t-elle dès qu'elle eut gravi les trois premières marches.

— Volontiers, répondit-il, mais à condition que ta maman me donne son accord.

— Oh ! elle va te le donner, c'est sûr.

— Suis-nous, intima Shannyn à Jonas, heureuse de le voir enfin sourire.

Quand ils pénétrèrent dans la chambre d'Emma quelques minutes plus tard et qu'elle entendit les lames du parquet grincer à chacun de leurs pas, elle se rappela ces lointaines soirées d'hiver où, le corps transi de froid

et le cœur glacé, elle avait rêvé que Jonas rentrerait un beau matin à Fredericton et ensoleillerait sa vie.

— Quel livre préfères-tu ? demanda-t-elle à Emma après l'avoir aidée à se recoucher.

— *Je t'aimerai toujours*, lança la fillette sans la moindre hésitation.

— Très bien ! Ferme les yeux et ouvre tes oreilles.

Pendant que Shannyn attrapait l'un des albums empilés sur la table de chevet et lisait d'une voix douce l'histoire favorite d'Emma, Jonas balaya du regard les poneys harnachés de jaune, de rouge et de bleu qui caracolaient d'une cloison à l'autre et sentit de nouveau un sourire lui monter aux lèvres. Avec sa tapisserie aux couleurs vives, sa moquette rose pâle et ses meubles de bois blanc, la pièce correspondait exactement à l'image qu'il s'était faite d'une chambre d'enfant.

— Il faut que tu me bordes, papa, déclara Emma à la seconde même où, par discrétion, il allait s'éclipser.

— Entendu, murmura-t-il en s'approchant du lit et en s'exécutant d'une main maladroite. Bonne nuit, princesse ! ajouta-t-il avant de planter un baiser affectueux sur le joli front bombé de la fillette et de regagner le rez-de-chaussée, ému aux larmes.

— Tu veux boire ton thé et goûter aux biscuits que j'ai achetés hier ? lui lança Shannyn dès qu'elle l'eut rejoint au bas de l'escalier.

— Non, merci, marmonna-t-il. Je n'ai besoin de rien.

Et, de crainte qu'elle voie les larmes qu'il ne parvenait plus à retenir, il sortit de la maison aussi vite que sa jambe blessée le lui permettait.

Le dimanche suivant, alors qu'elle était en train d'épousseter les étagères de son vaisselier, Shannyn reçut un appel inopiné de Jonas.

— J'ai passé la matinée à me promener au bord du Saint-Jean, l'informa-t-il. Et, comme cette balade m'a ouvert l'appétit, j'ai décidé d'aller manger un steak frites au centre-ville. Crois-tu qu'Emma serait contente de venir à la cafétéria avec moi ?

— Oui, répondit-elle, prise de court, mais je... j'hésite à te la confier.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est encore trop tôt. Vous ne pourrez déjeuner ensemble, tous les deux, qu'après avoir fait plus ample connaissance.

— Si tu as peur de nous laisser en tête à tête, accompagne-nous et tu verras que tes craintes ne sont pas justifiées.

— Es-tu sûr que ce soit une bonne idée ?

— Sûr et certain. L'autre jour, tu m'as expliqué en long, en large et en travers que les enfants avaient besoin d'une vraie famille. Au lieu de refuser mon invitation et d'aller chercher des problèmes là où il n'y en a pas, tu devrais donc être ravie que je veuille consacrer du temps à Emma.

— L'ennui, c'est que je suis très occupée en ce moment et qu'il va m'être difficile de...

— Très occupée, un dimanche matin ? coupa Jonas d'un ton sceptique. Ton patron a une âme d'esclavagiste et t'a demandé de passer le week-end à travailler ?

— Non, maugréa Shannyn, irritée de ne pas avoir trouvé une meilleure échappatoire. Je n'ai rapporté aucun dossier de l'institut.

— Qu'es-tu en train de faire, alors ?

— Le ménage. Je viens tout juste de commencer à nettoyer mon vaisselier et il me reste encore un tas de meubles à épousseter.

— Si tu laisses tomber ton plumeau pendant une heure ou deux et que tu m'accompagnes au centre-ville, cela m'étonnerait que les services d'hygiène de Fredericton débarquent à Little Haven en ton absence et déclarent ta maison insalubre.

Sachant qu'essayer de tenir tête à Jonas serait une perte de temps, Shannyn entortilla le fil du téléphone autour de son poignet et soupira, vaincue.

— D'accord... Puisque tu veux absolument déjeuner avec la petite et moi, passe nous prendre à midi moins cinq. Nous serons prêtes.

— A qui est-ce que tu parlais, maman ? l'interrogea Emma dès qu'elle eut raccroché.

— A ton père, répondit-elle. Il va venir nous chercher dans une vingtaine de minutes et ensuite il nous emmènera à la cafétéria.

— Chic ! J'espère qu'on ira au Wendy's et qu'il m'achètera des nuggets de poulet, un cornet de frites et une grosse bouteille de soda.

— Tu es impatiente de l'embrasser ?

— Oh ! oui. Il faut vite que je monte dans ma chambre et que je mette une belle robe pour qu'il me trouve jolie.

— Laquelle as-tu envie de porter ? Celle en coton bleu ciel que je t'ai offerte cette semaine ou la rouge à smocks et à volants ?

— La rouge à smocks et à volants. L'autre, il l'a déjà vue vendredi.

Amusée par la coquetterie d'Emma, Shannyn prit cette dernière par la main et l'entraîna vers l'escalier.

— Tu sais à qui tu ressembles, mon petit chat ? lui demanda-t-elle après l'avoir aidée à se pomponner.

— Non.

— A une princesse de conte de fées.

— Et toi, maman, comment est-ce que tu vas t'habiller ?

— Tu n'aimes pas le jean et le pull que j'ai enfilés ce matin ?

— Si, mais ils sont pas tout neufs.

— Et alors ? Rien ne m'oblige à avoir l'air d'une star de cinéma.

Refusant de se mettre sur son trente et un pour plaire à un homme qui ne s'était pas soucié une seule fois d'elle en six ans, Shannyn regagna le rez-de-chaussée à la suite d'Emma et s'interdit de chercher son reflet dans le miroir du vestibule.

— Le voilà, le voilà ! s'écria la fillette quand elle entendit le ronflement d'un moteur au bout de la rue et que, par la fenêtre du hall, elle vit Jonas garer son pick-up le long du trottoir.

— Salut, jolie demoiselle ! lui lança-t-il dès qu'elle l'eut rejoint à l'entrée du jardin. Bonjour, gente dame, reprit-il à l'adresse de Shannyn. Celle de vous deux qui courra le plus vite et qui sera la première à s'asseoir dans ma vieille guimbarde aura droit à une double portion de crème glacée.

7.

« Bonsoir, Shan. Ici, Jonas. Il y aura un meeting aérien à Fredericton samedi prochain et je tiens à ce qu'Emma y assiste. Alors, évite de prévoir un grand ménage ce jour-là. Je passerai vous prendre à 13 heures, la petite et toi. »

Quand Shannyn rentra de l'institut de physiothérapie le mercredi suivant et qu'elle appuya sur la touche « lecture » de son répondeur, elle sentit une telle colère la gagner qu'elle faillit pulvériser l'appareil d'un coup de poing.

Après avoir confié Emma à une amie, elle se glissa derrière le volant de sa voiture et quitta Maple Street à une vitesse qu'aucun radar n'aurait eu le temps d'enregistrer.

— Si Jonas s'imagine qu'il pourra continuer éternellement à me fixer des rendez-vous et à me donner des ordres, il se fait des illusions, maugréa-t-elle en arrivant à Gagetown un peu plus tard et en s'arrêtant dans un grincement de freins au pied du vieil immeuble où il résidait.

Impatiente de dire à cet arrogant ce qu'elle pensait de son manque de savoir-vivre et de son autoritarisme forcené, elle sortit de son cabriolet comme une furie et

enfonce le bouton de l'Interphone.

— Qui est là ? hurla Jonas à la cinquième sonnerie.

— Shan, jeta-t-elle d'un ton bref. Ouvre-moi, j'ai à te parler.

— De quoi ?

— Du message que tu as laissé sur mon répondeur.

— Il n'était pas assez clair ?

— Si, mais il y a deux ou trois petites choses dont il faudrait que nous discussions.

— Ne pourrions-nous pas remettre cette conversation à demain ?

— Non. Je suis venue à Gagetown exprès pour te voir et je n'en repartirai pas tant que tu n'auras pas écouté ce que j'ai à te dire.

— Dans ce cas, je veux bien t'accorder une minute.

— Trop aimable !

Dès que la porte de l'immeuble se fut entrebâillée, Shannyn s'engouffra dans le hall d'un pas belliqueux et gravit quatre à quatre les marches de l'escalier qui menait à l'appartement de Jonas.

— Navré de t'avoir obligée à patienter sur le trottoir, lui lança ce dernier en jaillissant de son studio, simplement vêtu d'un drap de bain à rayures bleu marine qu'il avait enroulé autour de ses hanches. Quand tu es arrivée, j'étais sous la douche.

— Ne t'excuse pas, je t'en prie, murmura-t-elle, le cœur au galop.

Pendant une fraction de seconde, elle s'imagina essuyant du bout de l'index les milliers de gouttelettes irisées qu'elle voyait cascader sur les épaules de Jonas. Si, comme par magie, le morceau de tissu-éponge qui lui servait de paréo venait à se dénouer, elle laisserait ses doigts papillonner le long de son torse athlétique et voleter jusqu'à la ligne ferme de...

— Dépêche-toi d'entrer, Shan, lui ordonna-t-il, inconscient des efforts qu'elle s'imposait pour garder une once de lucidité.

De peur que ses mains n'esquissent d'elles-mêmes les gestes dont elle rêvait, elle les enfouit dans les poches de sa robe, puis franchit le seuil de l'appartement et embrassa le living-room d'un coup d'œil étonné. Uniquement meublé d'un sofa aux accotoirs élimés, de deux bergères tendues de velours défraîchi et d'une table bancale qui pliait sous le poids d'un vieux poste de télévision et d'un lecteur de DVD, il ne ressemblait en rien à la salle de séjour chaleureuse et confortable de Little Haven.

— Cette pièce n'est pas très grande, dit Jonas à Shannyn dès qu'elle se fut assise sur le canapé. Mais, comme je vis seul, il ne me faut pas beaucoup d'espace.

— Pourquoi as-tu préféré louer un studio que de rester à la caserne ?

— Parce que je tiens à ma liberté et que j'ai besoin de m'évader le week-end.

— Moi non plus, je n'aimerais pas habiter dans l'immeuble où je travaille. Si j'avais eu droit à un logement de fonction, je n'en aurais pas voulu.

— Quand as-tu acheté ton cottage ?

— Il y a un an. Lorsqu'un agent immobilier me l'a fait visiter, j'ai tout de suite su que c'était la maison de mes rêves et j'ai signé l'acte de vente sans hésiter.

— Emma s'y plaît-elle ?

— Enormément. Le jour où nous avons emménagé à Little Haven, elle a décrété que le jardin serait son royaume et la cabane, son château.

— Comment va-t-elle depuis notre déjeuner à la cafétéria ?

— Le mieux du monde. Elle est tellement contente d'être allée au Wendy's et d'avoir pu s'empiffrer de nuggets qu'elle ne parle plus que de cela.

— As-tu regretté de nous avoir accompagnés ?

— Non. Je me suis bien amusée pendant le repas.

— Et moi donc ! s'exclama Jonas en contournant une bergère et en voulant s'y asseoir.

Mais, quand il se pencha vers le fauteuil, les pans de son drap de bain s'écartèrent et laissèrent entrevoir la longue cicatrice qui zébrait sa jambe gauche.

— Je n'ai pas besoin de ta pitié, Shan, lança-t-il d'un ton âpre avant que la jeune femme n'ait eu le temps d'articuler le moindre mot.

— Qui t'a dit que j'avais envie de te plaindre ? riposta-elle, le premier choc passé.

— Le regard horrifié que tu viens de me jeter.

— Je ne suis pas horrifiée, je suis *attristée*, ce qui n'est pas la même chose.

— Tu n'as aucune raison de l'être, au contraire ! Grâce à ma bonne étoile et aux médecins de l'armée, j'ai pu m'en tirer sans trop de dégâts alors que d'autres n'ont pas eu cette chance.

« Ah ! je comprends mieux maintenant pourquoi il lui arrive de se replier sur lui-même et de s'enfermer dans le mutisme comme dans une prison, pensa Shannyn en voyant Jonas resserrer les pans de sa serviette-éponge autour de ses cuisses et quitter le living-room à la hâte. Ce dont il souffre, c'est du syndrome des survivants. »

A en croire le psychologue que la célèbre animatrice d'un talk-show hebdomadaire avait invité à son émission au début de l'année, les rescapés d'un grave accident se sentaient en général coupables d'avoir échappé à la mort par miracle et de ne pas avoir réussi à sauver leurs amis ou les membres de leur famille qui avaient péri sous leurs yeux.

— Est-ce à cause de ta blessure que tu caches

toujours tes jambes ? lança Shannyn à Jonas lorsque, vêtu d'un jean et d'une chemise bleu foncé, il revint vers elle quelques minutes plus tard.

Quelle question ! jeta-t-il, laconique.

— Vendredi dernier, il faisait tellement chaud que j'ai été étonnée de te voir débarquer à Little Haven en pantalon.

— Si j'avais mis un short, Emma aurait aperçu ma cicatrice et aurait été effrayée.

— T'a-t-elle demandé ce qui t'était arrivé et pourquoi tu avais du mal à marcher ?

— Oui. Comme elle s'en voulait de m'avoir bousculé et qu'elle pleurait à chaudes larmes, je lui ai expliqué que mes problèmes ne dataient pas d'hier et qu'elle n'en était pas responsable.

— Etant donné l'accueil enthousiaste qu'elle t'a réservé dimanche matin, il faut croire que tu as su te montrer très convaincant.

— J'espère qu'elle sera heureuse de venir assister au meeting aérien samedi prochain et que tu ne regretteras pas de...

— C'est justement de cela que je souhaitais te parler, coupa Shannyn en bondissant du canapé.

— Tu n'as pas envie de nous accompagner, elle et moi ? lança Jonas, stupéfait.

— Si, mais j'aimerais d'abord que nous réglions un ou

deux points de détail.

— A quel sujet ?

— Au sujet de ton droit de visite. Je ne veux plus que tu laisses des messages lapidaires sur mon répondeur et que tu planifies mes week-ends sans m'avoir consultée. Au cas où tu ne t'en serais pas encore aperçu, je te signale que je suis une femme libre et que je tiens trop à mon indépendance pour obéir à qui que ce soit. Quant à Emma, elle a besoin de repères et de stabilité. Il va donc falloir que nous nous organisions et que nous nous fixions des limites à ne pas dépasser.

Une ombre traversa le regard de Jonas.

— Ce que tu désires, en somme, résuma-t-il d'un ton aigre, c'est m'imposer des restrictions et ne me confier la petite que trois ou quatre fois par mois au grand maximum.

— Pas du tout ! se récria Shannyn. J'aimerais simplement que tu cesses de me donner des ordres et de prendre des décisions à ma place.

— Si tu détestes les avions et que tu n'as pas envie d'assister au meeting de samedi prochain, dis-le au lieu de tourner autour du pot.

— Le problème n'est pas là et tu le sais très bien.

— Où est-il, alors ?

— Dans ta tête. Tu es trop renfermé, trop lunatique et trop imprévisible pour que j'accepte de te laisser seul à

seule avec Emma.

Les yeux de Jonas se plissèrent jusqu'à n'être plus que deux fentes.

— Qu'es-tu en train d'insinuer, Shan ? jeta-t-il sourdement. Que j'ai le cerveau détraqué et que je serais capable de faire du mal à la petite dans un accès de folie ?

— Non, je ne pense pas que... que tu sois perturbé à ce point, bredouilla-t-elle en regrettant de s'être aventurée sur un terrain aussi accidenté.

— Mais... ? Car j'imagine qu'il y a un mais.

— Tu as tellement changé ces six dernières années que j'ai besoin de comprendre ce qui t'est arrivé avant de pouvoir te confier Emma. Tant que je ne connaîtrai pas les véritables causes de tes sautes d'humeur, tu n'auras le droit de la rencontrer qu'en ma présence.

— A supposer que je me plie à tes caprices — je dis bien : « à supposer » —, quelle opinion notre fille aura-t-elle de moi ?

— Ce n'est pas par caprice que je veux t'obliger à respecter certaines règles, c'est par mesure de précaution, corrigea Shannyn en soutenant sans ciller le regard furibond de Jonas. Essaie de te mettre à ma place et tu verras que j'ai raison d'être prudente.

— Qu'est-ce qui t'ennuie le plus ? Ce que tu appelles mes « sautes d'humeur » ? Ou le fait qu'Emma risque de

t'échapper si je m'occupe d'elle tous les week-ends et que je me transforme en papa gâteau ?

— Oh ! je ne pense pas que tu puisses interpréter ce genre de rôle jusqu'à ce qu'elle ait dix-huit ans. Aujourd'hui, tu es ici, à Gagetown, et tu as du temps à lui consacrer, mais qui sait où tes supérieurs t'enverront une fois que tu auras recouvré l'usage de ta jambe ?

— Contrairement à toi, qui as des talents d'extralucide et qui es très organisée, je n'ai aucune idée de ce que l'avenir me réserve. Je vis au jour le jour et j'évite de me poser trop de questions. Les deux seules choses dont je suis sûr, c'est que je tiens à être un bon père et que je veux t'aider à élever notre fille.

— Pour être un bon père, il ne suffit pas d'offrir des nuggets, des cornets de frites et des canettes de soda à son enfant. Il faut également le consoler lorsqu'il a du chagrin, rester à son chevet quand il est malade et lui donner tout l'amour dont il a besoin pour s'épanouir.

— Tu ne me crois pas capable d'entourer Emma d'affection et de passer des nuits entières à veiller sur elle ?

— Non. Tu accordes une telle importance à ta carrière que, si tu dois choisir un jour entre tes obligations professionnelles et ton devoir de papa, tu n'hésiteras pas une seconde. Comme tu as horreur de te sentir enchaîné, tu ne pourras jamais prendre des engagements à long terme et les respecter jusqu'au

bout.

— Des engagements, j'en ai pris des dizaines depuis que je suis soldat et j'ai même failli y laisser ma peau.

Un petit sourire amer effleura les lèvres de Shannyn.

— Inutile de me rappeler que tu appartiens, corps et âme, à l'armée et que tu as l'étoffe d'un héros ! s'exclama-t-elle. Je m'en suis déjà aperçue il y a six ans, lorsque tu as préféré déguerpir que de m'épouser.

— Voilà donc la vraie raison de ta colère ! répliqua Jonas d'un ton incisif. Ce que tu me reproches, ce n'est pas d'avoir été trop ambitieux, c'est d'avoir oublié de te demander ta main avant de m'en aller.

— Reconnais que tu t'es bien fichu de moi à l'époque ! Tu t'es donné du bon temps pendant tout l'été et, quand tu en as eu marre de faire le joli cœur, tu t'es enfui sans le moindre remords.

— Qu'est-ce qui te permet d'affirmer que je ne m'en suis pas voulu de t'avoir quittée ?

— Le silence écrasant qui a suivi ton départ. Au lieu de me téléphoner d'Edmonton et de me dire que je te manquais, tu m'as laissée seule avec mes problèmes.

— Tu es mal placée pour me juger, Shan. Si tu avais eu envie de m'avouer que tu étais enceinte, tu te serais dépêchée de prendre contact avec moi, mais tu as préféré te taire et jouer les victimes. Était-ce agréable de voir les habitants de Fredericton s'apitoyer sur ton sort et

de les entendre me critiquer ?

— Encore plus agréable que tu ne l'imagines. Chaque fois que mes amies s'indignaient de ta conduite, je trouvais qu'elles avaient raison de te traiter d'égoïste. Après avoir obtenu de moi ce que tu désirais, tu t'étais engagé dans l'armée parce que tu rêvais de devenir tireur d'élite et que rien d'autre ne comptait à tes yeux.

— Tu penses vraiment que j'ai quitté la région de gaieté de cœur et qu'il m'a été facile d'oublier nos longues balades au bord du Saint-Jean ?

— Oui. Tel que je te connais, tu as dû être soulagé d'avoir réussi à t'échapper et ravi de pouvoir enfin profiter de ta précieuse liberté.

— Tu te trompes, Shan. A aucun moment, je n'ai été « soulagé » ou « ravi » de t'avoir plaquée, je te le jure.

— Si tu veux que je te croie, il va falloir que tu me donnes des preuves de ta sincérité.

— Quel genre de preuves ?

— Des preuves tangibles et irréfutables.

— Comme celle-ci ? murmura Jonas avant d'attirer Shannyn tout contre lui et de capturer avec impatience les lèvres qu'elle ne songeait pas à lui dérober. Tu vois que tu as eu tort de me prendre pour un ignoble lâcheur et de t'imaginer que j'avais perdu la mémoire, ajouta-t-il dès que leurs bouches enfiévrées se furent séparées. Je me souviens encore des baisers que nous avons

échangés il y a six ans et de la nuit que nous avons passée dans les bras l'un de l'autre, mais je suis incapable de t'offrir ce que tu attends de moi.

— A savoir ? lança la jeune femme quand le douloureux sentiment de frustration qui l'oppressait se fut atténué.

— Un bonheur absolu et indestructible. Je ne possède aucune des qualités du mari idéal et je suis tellement difficile à vivre depuis mon accident que, si je te passais la bague au doigt, tu ne tarderais pas à regretter de m'avoir épousé. La seule chose que je peux te promettre, c'est de m'occuper d'Emma.

— La prochaine fois que tu voudras l'emmener au Wendy's ou venir lui rendre visite à Little Haven, il faudra que tu me demandes ce que je pense de tes projets au lieu de m'imposer tes choix.

— D'accord, j'essaierai d'être moins tyrannique à partir de maintenant, riposta Jonas en desserrant son étreinte et en reculant de trois pas. Qu'avais-tu prévu de faire ce week-end ?

— Rien de spécial.

— Pas de ménage intensif ni de shopping au centre-ville ?

— Non, répondit Shannyn, mi-amusée, mi-agacée. Il n'y a plus un grain de poussière sur mes meubles et, le jour de la fête nationale, les magasins où j'ai l'habitude

d'aller m'approvisionner sont fermés.

— Quelle chance !

— N'est-ce pas ?

— Puis-je espérer que, malgré mon manque d'éducation et de diplomatie, tu accepteras d'assister au meeting aérien avec moi samedi après-midi ?

— Oui. Emma aime tellement les avions qu'elle sera folle de joie quand je lui parlerai de ton invitation.

— Je viendrai vous chercher à 13 heures, toutes les deux.

— Je le sais. Tu me l'as déjà précisé dans le message plein de tact que tu as enregistré ce soir.

— Pardon de m'être montré un peu trop brusque. Je ne voulais pas te contrarier.

— Non, tu as juste essayé de me forcer la main sans te douter que j'oserais me rebiffer et tu as eu ce que tu méritais.

Ravie d'avoir eu le dernier mot, Shannyn quitta l'appartement de Jonas, la tête haute, et regagna sa voiture d'un pas rapide.

« Dommage que je trouve encore du charme à ce rustre ! » se dit-elle en pressant un doigt sur sa bouche comme pour y imprimer à jamais les traces du baiser fougueux qu'ils avaient échangé.

8.

Lorsque Shannyn vit Jonas traverser le hall d'accueil de l'institut de physiothérapie le lendemain, elle se rappela avec quel plaisir elle s'était blottie dans ses bras la veille au soir et sentit une onde de feu lui brûler les joues.

— J'avais oublié que tu avais une séance de rééducation ce matin, lui lança-t-elle dès que la réceptionniste se fut éclipsée. Tu as renoncé à changer de kiné et à aller te faire soigner à Moncton ?

— Oui, affirma-t-il avec un sourire. Etant donné les circonstances, il serait stupide de ma part de chercher à t'éviter.

— D'autant plus stupide que nous avons rendez-vous ce week-end.

— As-tu parlé du meeting aérien à Emma ?

— Naturellement ! Quand je lui ai dit que tu souhaitais nous y emmener et que j'avais accepté ton invitation, elle a sauté de joie.

— Je savais que cela l'amuserait de nous accompagner. Lorsque j'étais enfant, je rêvais d'être pilote de chasse pour pouvoir monter très haut dans le ciel et dépasser la vitesse du son.

— Emma a hérité de ton intrépidité. Chaque fois qu'elle s'assied sur sa balançoire, elle prend de l'élan et essaie de toucher les nuages du bout de ses baskets.

— Si je n'avais pas été obligé de donner un cours de tir à mes élèves samedi matin, je serais venu vous chercher dès 10 heures, elle et toi, et nous serions allés admirer les avions au sol.

— Ce n'est pas grave. Emma sera tellement contente de te revoir qu'elle ne t'en voudra pas d'avoir dû rester à Gagetown jusqu'à...

Interrompue par un grincement de gonds suivi d'un martèlement de talons, Shannyn tourna la tête vers le cabinet de Geneva Malloy et esquissa un sourire.

— Ta tortionnaire est en train de foncer sur nous comme un boulet de canon sur sa cible, glissa-t-elle à Jonas, mais j'ai beau regarder partout, je n'aperçois pas de dinosaures affamés à ses trousses.

— Dommage qu'aucune bête féroce n'ait osé s'aventurer dans le quartier pendant la nuit et l'avaloir en guise de petit déjeuner ! s'exclama-t-il après avoir échangé un clin d'œil de connivence avec Shannyn.

Dès qu'il se fut éloigné du comptoir auquel elle était accoudée, elle classa les dizaines de fiches qui encombraient le bureau de la réceptionniste, mit de l'ordre dans les dossiers médicaux des patients et feuilleta le carnet de rendez-vous d'un doigt distrait. Puis, cédant à une impulsion aussi soudaine qu'irrésistible,

elle enfila le hall d'accueil en catimini et s'introduisit dans la salle de rééducation au mépris des règles très strictes qu'avait établies le P.-D.G. de l'institut.

— Qu'est-ce que tu veux, Shan ? lui jeta Geneva d'un ton sévère. Tu as oublié que le personnel administratif n'avait pas le droit d'interrompre une séance de kiné ?

— Non, répondit-elle, honteuse de ne pas avoir réussi à se contrôler. Je sais que je suis en faute et que je pourrais écoper d'un blâme, mais j'aimerais voir où en est Jon... où en est *le sergent Kirkpatrick*.

— Grâce à son endurance et à sa volonté de fer, il a fait d'énormes progrès. Quand il est arrivé ici il y a trois semaines, il boitait et souffrait d'une atrophie d'inaction consécutive à son alitement. Aujourd'hui, il a récupéré la quasi-totalité de sa force musculaire et ne claudique presque plus.

Shannyn s'assit sur l'un des bancs alignés au fond de la salle et regarda Jonas étirer ses quadriceps sous l'œil expert de Geneva.

— Comment te sens-tu ? lui demanda-t-elle à la fin de l'exercice.

— Aussi éreinté que si je venais de courir le marathon de New York avec des échasses et un sac à dos rempli de billes de plomb, grommela-t-il avant d'extirper un mouchoir de la poche de son short et de s'éponger le front. J'ai l'impression que ma jambe gauche pèse des tonnes et que seul un palan pourrait la soulever.

— Vous avez fait du bon travail ce matin, sergent Kirkpatrick, déclara Geneva. N'oubliez pas de revenir à l'institut dans une semaine et, d'ici là, continuez à fréquenter le gymnase de la caserne en veillant à ne pas abuser de vos forces. Plus vous vous entraînerez, plus tôt vous serez débarrassé de moi.

— Merci, madame Malloy, et à jeudi prochain ! lança poliment Jonas.

Puis, dès que sa kinésithérapeute eut quitté la salle — à pas de géant, comme d'habitude —, il foudroya Shannyn des yeux.

— Pourquoi n'es-tu pas restée dans le hall d'accueil ? lui jeta-t-il d'un ton sec.

— Parce que je voulais voir ta cicatrice, répondit-elle. Hier soir, quand ton drap de bain a failli se dénouer, tu es sorti de ton living-room à une telle vitesse que je l'ai juste entraperçue.

— A moins que tu n'aies étudié la médecine avant de devenir directrice administrative de l'institut, je me demande bien quel plaisir tu pourrais prendre à l'examiner. Il ne s'agit que d'une entaille sans intérêt.

— Et les séquelles psychologiques que tu as gardées de ton accident, sont-elles insignifiantes, elles aussi ?

— Ça, Shan, ce sont mes affaires, pas les tiennes.

— Non, tu te trompes. Tout ce qui te touche me concerne également.

— A cause d'Emma ?

— Oui. Nous avons été très proches l'un de l'autre dans le temps et nous avons eu une fille ensemble. Il est donc normal que je m'inquiète pour toi et que je veuille t'aider.

Jonas enroula ses bras autour de ses jambes repliées et eut un petit sourire teinté d'ironie.

— Merci de votre sollicitude, docteur Smith, se moqua-t-il, mais je n'ai pas envie de m'allonger sur votre divan et de vous laisser sonder mon inconscient.

— Ne plaisante pas, Jonas, je suis sérieuse, riposta Shannyn en bondissant de son siège et en s'agenouillant près de lui. Tant que tu n'auras pas résolu tes problèmes, tu ne pourras ni être heureux ni t'occuper sereinement d'Emma.

— Les séquelles psychologiques dont tu me parles sont moins graves que tu ne l'imagines et elles ne m'empêcheront pas d'être le meilleur des papas.

— Qu'est-ce qui te permet d'être aussi optimiste, tout à coup ?

— Le simple bon sens. Quand on a subi un traumatisme et qu'on a perdu un peu de sa joie de vivre, on n'a pas besoin de se confier à ses amis ou de se faire psychanalyser pour arriver à se reconstruire. On n'a qu'à patienter jusqu'à ce que les choses s'arrangent d'elles-mêmes.

— Les guérisons spontanées sont tellement rares qu'il ne serait pas très raisonnable d'espérer un miracle. Plus tu tarderas à agir, plus tu auras de mal à effacer de ta mémoire les souvenirs qui t'obsèdent et à retrouver ton équilibre.

— De quelle manière comptes-tu m'aider à le retrouver, ce merveilleux équilibre ? demanda Jonas, railleur.

— De cette manière-là, répondit Shannyn en tendant une main audacieuse vers sa cicatrice et en lui effleurant la cuisse d'une lente caresse.

— Si c'est ce genre de thérapie que tu me proposes, je veux bien que tu continues à me soigner, chuchota-t-il avant de l'attirer à lui et de s'emparer avec une infinie délicatesse des lèvres qu'elle lui offrait.

D'abord léger et soyeux comme une aile de papillon, le baiser s'épanouit jusqu'à ce que, le corps incendié et l'esprit égaré, Shannyn s'asseye à califourchon sur les jambes de Jonas et lui arrache un cri de douleur.

— Oh ! pardon, lança-t-elle, brutalement dégrisée. Pendant quelques secondes, j'ai oublié que tu étais blessé et que je devais éviter de te...

— Ne te crois pas obligée de me présenter des excuses, coupa-t-il d'une voix redevenue caustique. Je ne suis pas un bibelot de porcelaine et je ne vais pas me briser en mille morceaux.

— Que puis-je faire pour t'aider ?

— Quitter cette salle et retourner travailler. Il faut que je me change et j'y arriverai plus facilement si tu n'es pas dans les parages.

— Tu es fâché contre moi ?

— Oui, mais pas parce que je t'en veux d'avoir été trop vive et d'avoir failli me réexpédier à l'hôpital en pièces détachées.

— Que me reproches-tu ?

— Un tas de choses dont je ne tiens pas à discuter.

— Que tu y tiennes ou non, je m'en fiche. Quand on a un différend avec quelqu'un, mieux vaut crever tout de suite l'abcès que de laisser pourrir la situation.

Jonas leva les yeux au ciel et soupira, exaspéré.

— Dès que j'aurai fini de m'habiller, j'irai te rejoindre dans le hall d'accueil et je t'emmènerai boire un café, dit-il à Shannyn. Il y a un bistrot de l'autre côté de la rue et nous y serons tranquilles pour bavarder.

— A moins que tu n'y voies un inconvénient, je préférerais que nous allions au centre-ville, riposta-t-elle en espérant pouvoir passer un peu plus de temps en sa compagnie dans l'ambiance chaleureuse d'un salon de thé qu'au coin d'un bar. Je connais un endroit où l'on sert d'excellents cappuccinos et de délicieux babas au rhum.

— A ta guise ! jeta-t-il d'un ton rude. Et maintenant, sors d'ici, veux-tu ?

« Jamais je n'aurais dû embrasser Shan, se reprocha Jonas quand il quitta les vestiaires et que la jeune femme l'entraîna hors de l'institut. Romanesque comme elle l'est, elle va s'imaginer que je suis encore amoureux d'elle et se remettre à rêver. »

— Ça y est, nous sommes arrivés, déclara-t-elle avant de pousser un lourd panneau en chêne ouvragé et de pénétrer dans une petite salle qui ressemblait à une bonbonnière avec ses murs rechampis de bleu pastel, ses stucs rococo et ses boiseries dorées.

— Si j'avais su que tu fréquentais ce genre d'établissement, je n'aurais pas accepté de t'y accompagner, lui glissa Jonas en s'asseyant à une table isolée, le plus loin possible de la porte.

— Pourquoi ?

— Parce que le décor est trop raffiné et que je ne m'y sens pas à l'aise.

— Dans le café où tu souhaitais m'emmener, nous n'aurions pas pu discuter tranquillement alors qu'ici personne ne viendra nous déranger.

— Espérons qu'aucun de mes élèves ne m'a vu entrer dans ce salon de thé, car j' imagine déjà les plaisanteries

de mauvais goût auxquelles je serai en butte dès mon retour à la caserne.

Après avoir commandé un cappuccino, un expresso et deux babas au rhum à la serveuse qui s'activait derrière le comptoir, Jonas se pencha vers Shannyn et la fixa droit dans les yeux.

— Hier et ce matin, j'ai eu tort de t'embrasser, lui dit-il. Au lieu de garder la tête froide, j'ai cédé à mes pulsions et je m'en veux terriblement.

— Tu ne devrais pas avoir de regrets, riposta-t-elle. Les baisers que nous avons échangés prouvent que nous tenons l'un à l'autre et que...

— Non ! Ce que nous ressentons est une banale attirance physique, rien de plus. Il y a six ans, lorsque j'ai quitté Fredericton, je t'ai fait beaucoup de peine et tu ne m'as pas encore pardonné de t'avoir laissée tomber. Quant à moi, je n'oublierai jamais que tu as osé trahir ma confiance. Il est donc inutile que nous essayions de repartir à zéro et de fonder la famille idéale. Si nous décidions de nous marier, nous n'arrêterions pas de nous disputer et Emma serait la première à en souffrir.

Shannyn but à longues gorgées le cappuccino mousseux qu'on venait de lui apporter, puis reposa sa tasse sur la nappe avec des gestes saccadés qui trahissaient son dépit et sa nervosité.

— Quel genre de relations aimerais-tu que nous entretenions ? demanda-t-elle à Jonas.

— Des relations purement amicales, jeta-t-il d'un ton tranchant. Comme le bonheur d'Emma dépend de nous deux, nous devons nous conduire en adultes responsables et cesser de nous quereller à la moindre occasion.

— Tu ne crois pas au grand amour, n'est-ce pas ?

— Non. Les happy ends n'existent que dans les dessins animés de Walt Disney, et les contes de fées ne servent qu'à donner de faux espoirs aux petites filles naïves qui les lisent. Dans la vraie vie, les crapauds ne se métamorphosent pas en Princes charmants d'un coup de baguette magique et les belles ingénues au regard candide cachent bien leur jeu...

— Est-ce à l'armée qu'on t'a appris à être aussi pessimiste et aussi méfiant envers les femmes ?

— Je ne suis pas pessimiste, je suis réaliste. Nuance !

— Permets-moi, alors, de reformuler ma question : est-ce à l'armée qu'on t'a appris à être aussi *réaliste* et aussi méfiant envers les femmes ?

— Pas seulement. La guerre m'a ôté une bonne partie de mes illusions et j'ai perdu les autres le jour où je me suis rendu compte que tu étais la reine des hypocrites.

— Puisque tu ne me trouves aucune excuse, pourquoi tiens-tu à être mon ami ?

— Pour le bien d'Emma. Elle n'est pas responsable

de nos erreurs et n'a pas à en subir les conséquences.

— Sur ce point-là, je suis de ton avis. Elle ne mérite pas d'avoir des parents qui se déchirent du matin au soir.

Après avoir dévoré son baba au rhum et bu d'un trait son expresso, Jonas consulta sa montre du coin de l'œil et bondit de son siège.

— Il faut que je me sauve, dit-il à Shannyn. J'ai un cours de tir à donner.

— Moi aussi, j'ai du travail qui m'attend, rétorqua-t-elle en se levant.

A peine avaient-ils quitté le salon de thé qu'un jeune soldat au visage souriant jaillit d'un magasin et se précipita vers eux.

— Bonjour, sergent Kirkpatrick, jeta-t-il d'une voix tonitruante. Bonjour, mademoiselle.

— Bonjour, caporal Benner, lança Jonas. Qu'êtes-vous venu faire en ville ?

— Acheter deux ou trois trucs avant mon départ pour Petawawa.

— Vous avez de la veine que l'état-major vous ait affecté là-bas.

— Une sacrée veine, vous avez raison.

— Dommage que je ne sois pas au mieux de ma forme, car j'aurais été ravi de vous accompagner et de

reprendre du service.

— Oh ! vous n'êtes pas si mal en point que cela. Je vous ai vu vous entraîner dans le stade hier après-midi et j'ai trouvé que vous couriez rudement vite pour quelqu'un qui a été blessé à la jambe et qui a dû rester allongé sur un lit d'hôpital pendant des mois.

— Depuis quand connaissez-vous le sergent Kirkpatrick, caporal Benner ? s'enquit Shannyn par simple curiosité.

— Depuis son arrivée à Gagetown. Tout le monde à la base le considère comme un héros et je suis fier d'avoir été son élève. C'est le meilleur instructeur de l'armée canadienne et personne ne pourrait l'égaliser.

— Bah ! il ne faut rien exagérer, se récria Jonas avec modestie.

— Est-il vrai que tu es un héros et le meilleur instructeur de l'armée ? lui glissa Shannyn dès que le jeune soldat eut pris congé d'eux et regagné la jeep qu'il avait garée au bout de la rue.

— Non, jeta-t-il en haussant les épaules d'un air agacé.

— Si ce qu'on vient de me raconter est faux, pourquoi

as-tu une réputation de superman et d'enseignant modèle ?

— Je me le demande.

— Ton nom figure-t-il dans le palmarès des tireurs les plus doués du pays ?

— Pas officiellement.

— Mais officieusement ?

— Oui.

— Tes exploits auraient-ils été classés « secret-défense » comme les missions dont tu as été chargé ?

— Peut-être.

Sachant que Jonas ne lui ferait pas d'autres confidences et que le harceler de questions ne servirait à rien, Shannyn lui emboîta le pas sans ajouter un mot.

— Je suis heureux que nous ayons mis les choses au point, lui lança-t-il lorsqu'ils arrivèrent au pied de l'institut. Si nous nous en tenons à ce que nous avons décidé, ce sera mieux pour Emma.

— Espérons-le.

— Quand tu rentreras à Little Haven ce soir, dis à la petite que j'ai hâte d'assister au meeting aérien avec elle.

— Je n'y manquerai pas.

— A samedi prochain, alors ?

— A samedi !

Avant de se glisser derrière le volant de son pick-up, Jonas enveloppa Shannyn d'un regard bien plus éloquent que ses discours fumeux sur les vertus de l'amitié et le caractère illusoire du grand amour, mais la lueur de tendresse qu'elle vit briller dans ses yeux s'éteignit tellement vite qu'elle crut avoir rêvé.

9.

Lorsque Jonas arriva à Little Haven le samedi suivant et que Shannyn vint lui ouvrir, il la trouva tellement belle avec ses cheveux artistiquement tressés, ses socquettes blanches et son short rouge qui dévoilait ses longues jambes fuselées qu'il en resta bouche bée.

— Tu as avalé ta langue ? lui jeta-t-elle, moqueuse.

— Non, mais je ne me doutais pas que tu t'habillerais de cette façon, répondit-il en se rappelant le baiser voluptueux qu'ils avaient échangé à la fin de sa dernière séance de rééducation et en sentant son cœur tambouriner dans sa poitrine.

— Si on n'a pas le droit de porter les couleurs du drapeau canadien le jour de la fête nationale, quand peut-on le faire ? plaisanta-t-elle.

— J'ignorais que tu étais une ardente patriote.

— Maintenant, tu le sais.

— Tu as eu raison de choisir cette tenue. Elle te va encore mieux que tes jeans et tes tailleurs.

— Merci. Je suis contente qu'elle te plaise.

— Et moi, papa, comment est-ce que tu me trouves ? hurla Emma après avoir dégringolé l'escalier au risque de se rompre les os.

— Superbe, déclara Jonas, amusé de la voir pirouetter sur elle-même à la manière d'un top model. Lorsque les gens qui assisteront au meeting t'apercevront, ils seront époustoufflés.

— J'ai mis un short rouge et des tennis parce que je voulais ressembler à maman, mais j'ai pas osé me maquiller.

— Heureusement que tu ne lui as pas chipé son fond de teint et son fard à joues, car je t'ai apporté quelque chose de beaucoup plus original.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un peu de patience, princesse, et tu le sauras.

De l'air mystérieux d'un illusionniste qui s'apprête à sortir une colombe de son chapeau, Jonas plongea ses doigts dans la poche de son treillis et en retira un minuscule écrin habillé d'or et d'argent.

— Ouvre-le, intima-t-il à Emma en le lui tendant, et dis-nous ce qu'il y a dedans.

— Des tatouages ! s'écria-t-elle après avoir déchiré le papier de soie et soulevé le couvercle de la boîte avec une joyeuse fébrilité.

— Combien en comptes-tu ?

— Un... deux... trois.

— Et que représentent-ils ?

— La feuille d'érable qui se trouve sur le drapeau du

Canada. Où est-ce que tu les as achetés ?

— Dans une boutique de Main Street. Quand je suis passé devant la vitrine hier et que je les ai aperçus, j'ai tout de suite eu envie de te les offrir. Ils te plaisent ?

— Oh ! oui, acquiesça Emma, les traits illuminés d'un sourire. Grâce à toi, je vais être encore plus jolie que mes copines.

Et, à l'adresse de sa mère, elle ajouta :

— Tu te dépêches de me tatouer, maman ? Si on veut pas arriver en retard au meeting, il faut pas qu'on perde trop de temps.

— A vos ordres, mon général ! riposta Shannyn avant d'aller chercher une éponge humide dans sa kitchenette, de regagner le hall en quelques enjambées et d'appliquer l'une des décalcomanies sur le front bombé de la fillette.

Puis, pendant qu'Emma admirait son reflet dans le miroir du vestibule, elle empoigna la deuxième feuille d'érable qui rougeoyait au fond de l'écrin et s'approcha de Jonas, la mine espiègle.

— A ton tour ! lui dit-elle. Où aimerais-tu que je colle cette ravissante image ? Au bas de ta nuque ? En haut de ton bras ? Dans le creux de tes...

— Non, sur ma joue, l'interrompit-il. Si tu la mets ailleurs, mon treillis la cachera et personne ne pourra la voir.

— Pourquoi ne t'es-tu pas changé ?

— Parce que j'étais tellement impatient de vous emmener au meeting, la petite et toi, que j'ai sauté dans mon pick-up à la fin de mon cours de tir.

— Au lieu de quitter la caserne à pleins gaz et de garder ta tenue de combat, tu aurais dû te douter de ce qui se passerait dès ton arrivée à Little Haven et t'habiller en conséquence. Cela t'aurait évité de te faire tatouer le visage.

— La prochaine fois que j'achèterai des décalcomanies, je me rappellerai ton conseil et j'enfilerai un débardeur avant de venir ici.

— En attendant, baisse la tête et reste tranquille. Autrement, c'est au bout de ton nez que tu porteras l'emblème du Canada et tu ressembleras au clown préféré d'Emma.

Les yeux étincelants de malice, Shannyn brandit la feuille d'érable que Jonas fixait d'un air résigné et, en deux coups d'éponge, la lui appliqua sur la joue.

« Ne pourrais-tu pas m'embrasser pour me remercier de ma docilité ? » faillit-il lui chuchoter à l'oreille quand il la vit humecter ses lèvres délicieusement renflées et esquisser un sourire taquin.

Mais, de peur qu'un baiser, aussi chaste soit-il, ne le prive de toute lucidité et ne lui fasse oublier ses belles résolutions, il se borna à demander :

— Où veux-tu que je te tatoue ?

— Nulle part, jeta Shannyn, rembrunie. Va plutôt aider Emma à grimper dans ton pick-up et à boucler sa ceinture de sécurité.

— J'ai dit quelque chose qui t'a contrariée ?

— Non, non. Ce n'est pas toi qui es à blâmer, c'est moi. Pendant une minute, notre conversation de jeudi dernier m'est sortie de la tête et j'ai cru que nous avions rajeuni de six ans.

— Cela ne risque pas de nous arriver. Après ce que nous avons vécu chacun de notre côté depuis que je me suis engagé dans l'armée, nous ne pourrons redevenir naïfs et insoucians que quand il gèlera en enfer.

— Je le sais. L'été formidable que nous avons passé ensemble appartient à une époque révolue et il vaut mieux aujourd'hui que nous nous contentions d'être de simples amis.

— Bravo ! s'exclama Jonas avec une feinte gaieté. Tu as tout compris.

— On y va ? lui lança Emma en glissant une main dans la sienne.

— Oui, ma puce, répondit-il avant de dévaler les marches du perron et de regagner son pick-up.

Pendant qu'il se coulait derrière le volant et qu'il aidait la fillette à attacher sa ceinture de sécurité, Shannyn colla la troisième décalcomanie à la naissance de sa

gorge et sortit de son cottage en trombe.

— Tu as déjà piloté un avion, papa ? questionna Emma dès que la jeune femme se fut assise à côté d’eux et qu’ils eurent quitté Maple Street.

— Non, mais je suis monté à bord de supersoniques, de bombardiers et d’hélicoptères.

— C’est quoi, un supersonique ?

— Un appareil qui vole vite et qui est très bruyant. Lorsqu’il franchit le mur du son, on entend un énorme bang et on est obligé de se boucher les oreilles pour ne pas devenir sourd.

— Ah, mince ! s’écria Emma. J’aurais dû apporter le casque de maman.

— Quel casque, ma chérie ? lui lança son père.

— Celui qu’elle met sur sa tête quand elle fait des trous avec sa grosse perceuse.

— Il t’arrive souvent de bricoler ? demanda Jonas à Shannyn.

— Assez souvent, oui, répondit-elle en regardant s’encadrer dans le pare-brise du pick-up les façades pavoisées de rouge et de blanc des maisons de Fredericton. La comptabilité et le secrétariat ne sont pas mes seuls centres d’intérêt. J’aime également le jardinage, la décoration et plein d’autres choses qu’il serait trop long d’énumérer.

— J’ignorais que tu avais autant de cordes à ton arc.

— Si nous étions restés ensemble ces six dernières années, tu le saurais.

Sans réagir à cette remarque acide, Jonas franchit dans un joyeux vrombissement l'un des ponts qui enjambaient le Saint-Jean et s'arrêta sur la rive Nord du fleuve.

— Comme la plupart des spectateurs se sont regroupés aux alentours du square, nous devrions être tranquilles ici, déclara-t-il avant de sauter à terre et d'aider Emma à descendre de la camionnette.

Shannyn attrapa le plaid vert olive qu'il avait posé sous le tableau de bord et alla le dérouler au pied d'un vieil érable dont les branches dessinaient un immense baldaquin au-dessus de la berge.

— Les avions ne vont pas tarder à décoller, lui annonça Jonas en s'allongeant sur la couverture et en croisant ses mains derrière sa nuque. Certains des pilotes feront des acrobaties avec leur escadrille, les autres se contenteront de survoler la ville et de nous montrer les performances de leur appareil.

— Tu as l'air moins stressé que d'habitude, remarqua-t-elle, étonnée de le voir fixer le ciel avec une joie et une impatience presque enfantines.

— Je me sens bien, c'est vrai, reconnut-il de bonne grâce. Comment pourrais-je être de mauvaise humeur alors que tout le pays est en fête et qu'il n'y a pas un seul

nuage à l'horizon ?

— Oh ! regardez, s'écria Emma, un doigt pointé vers la fourgonnette bariolée d'un marchand ambulant. Le monsieur là-bas vend des hot dogs.

— Tu veux que je t'en offre un, ma puce ? lui proposa sa mère.

— Oui. J'ai drôlement faim.

— Inutile d'acheter quoi que ce soit ! intervint Jonas. J'ai apporté des hamburgers et des canettes.

— Ne bouge pas, je vais les chercher, lança Shannyn avant d'attraper le trousseau de clés qu'il avait retiré de la poche de son treillis et de regagner le pick-up en compagnie d'Emma.

Le cœur gonflé de tendresse, Jonas suivit la fillette des yeux jusqu'à ce qu'elle s'engouffre dans le véhicule et ne put s'empêcher de sourire quand il la vit attraper des deux mains le gros panier en osier qu'il avait oublié sur la banquette arrière.

— Quelle magnifique journée ! s'exclama-t-il après avoir aspiré à pleins poumons l'air gorgé de senteurs estivales.

Mais à peine avait-il quitté Emma du regard et inspecté de loin la foule des spectateurs que sa belle sérénité s'évanouit. Blond comme les blés, le visage rayonnant, l'un des jeunes soldats en tenue de combat qui déambulaient de l'autre côté du Saint-Jean

ressemblait tellement à Chris Parker qu'on aurait dit son frère jumeau.

« Pourquoi certains ont-ils encore le droit de se promener au soleil et de plaisanter alors que d'autres reposent six pieds sous terre ? » se demanda-t-il en fixant l'horizon avec une rage impuissante et en se rappelant son ultime mission...

— Voilà enfin notre homme ! avait murmuré Chris au bout de trois heures et demie d'embuscade. Tu crois pouvoir l'abattre à cette distance ?

— Quelle question ! avait riposté Jonas avant de coller un œil à la lunette de son fusil et de tirer sur sa cible. Je l'ai eu ?

— Oui. Quand le colonel apprendra que tu as réussi à descendre un type qui se trouvait à huit cents mètres de toi, il te décernera une médaille.

— Tu parles ! Tout ce qu'il fera, c'est classer notre opération « secret-défense » et refermer le dossier, comme d'habitude.

— Tu n'en as pas assez qu'aucun de tes exploits ne soit homologué ?

— Si, mais je n'ai pas d'autre choix que d'obéir à

l'état-major.

— Maintenant que la voie est libre, dépêchons-nous de partir. Les copains nous attendent à deux heures de marche d'ici et nous sommes en retard.

Impatients de se rendre au point de ralliement, puis à l'aéroport où ils devaient rencontrer leur chef de bataillon, Chris et Jonas avaient empoigné leur sac à dos et dévalé le talus qui...

— Ohé, papa ! hurla Emma en laissant tomber sur le plaid le lourd panier qu'elle était allée chercher au fond du pick-up. Je les ai trouvés, tes hamburgers.

— Va lancer des miettes de pain aux canards qui barbotent dans le fleuve, ma chérie, lui intima Shannyn. Il faut que je parle à ton père.

Et, dès que la fillette se fut éloignée de quelques pas, elle s'assit en tailleur à côté de Jonas.

— Comment te sens-tu ? lui demanda-t-elle, inquiète de le voir fixer l'horizon d'un regard éteint.

— En pleine forme, répondit-il après avoir émergé à grand-peine de sa torpeur.

— Ta jambe ne te fait plus souffrir ?

— Non, presque plus.

— Mais, pendant que la petite et moi étions en train de fouiller ta camionnette, tu as encore eu une absence, n'est-ce pas ?

— Et alors ? Depuis quand est-il défendu de rêvasser ?

— J'ai soif, s'écria Emma avant que Shannyn n'ait eu le temps de riposter. Qu'est-ce que tu as acheté de bon, papa ?

— Des canettes de soda, déclara Jonas, ravi de pouvoir couper court à un interrogatoire qui aurait ébranlé le mur de silence derrière lequel il s'abritait. Et une grosse bouteille de limonade à la fraise.

— Super ! J'adore les diabolos.

— Je m'en doutais.

— Comment tu l'as deviné ?

— Grâce à mon flair redoutable. As-tu entendu parler de Sherlock Holmes, le célèbre détective privé créé par sir Arthur Conan Doyle ?

— Oui. Maman m'a dit qu'il était très intelligent et qu'il découvrait toujours ce que les gens lui cachaient.

— Eh bien ! je suis encore plus doué que lui.

— C'est vrai ?

— Absolument !

Les yeux brillants de joie, Emma s'assit à droite de Jonas, puis attrapa le gobelet en plastique rose fuchsia

qu'il avait rempli à ras bord et le porta à ses lèvres.

— Quand est-ce qu'ils vont arriver, les avions ? lui demanda-t-elle après avoir bu une longue gorgée de limonade.

— Ils ont déjà décollé, regarde ! jeta-t-il en désignant de l'index un point à peine visible au-dessus des toits éblaboussés de soleil de Fredericton. Les premiers à nous survoler seront des biplans et des petits monomoteurs de tourisme qui appartiennent à des habitants de la région. Ensuite, tu pourras admirer des bombardiers datant de la Seconde Guerre mondiale.

— Ils feront beaucoup de bruit ?

— J'ai bien peur que oui. Ils sont tellement gros et tellement lourds qu'on les entendra vrombir avant même de les apercevoir.

Lorsque les CF-18 dont son père venait de lui parler rasèrent la cime des arbres, Emma laissa tomber son gobelet et se boucha hâtivement les oreilles.

— Sais-tu comment on a surnommé cet avion ? lui lança Jonas quand un A-10 traversa le ciel dans un vacarme de tous les diables.

— Non.

— Un phacochère, à cause de son gros nez. Les phacochères sont des cousins du sanglier qui vivent en Afrique et qui ont plein de verrues sur la tête.

— Beurk ! s'écria Emma en pouffant.

— Merci de l'avoir invitée à ce meeting, glissa Shannyn à Jonas. Elle a l'air aux anges.

— Moi aussi, je suis très heureux, rétorqua-t-il avec un large sourire. Il y a des années que je ne m'étais pas autant amusé.

— Il faut dire que le spectacle n'engendre pas la mélancolie.

— Et tu n'as encore rien vu.

— C'est quoi, cet avion-là ? interrogea Emma lorsqu'un nouvel appareil survola les berges du Saint-Jean sous les hurras de la foule.

— Un B1B, lui expliqua patiemment Jonas. Il s'agit d'un bombardier furtif que les radars ennemis ne peuvent pas détecter et qui sert à...

Avant qu'il n'ait eu le loisir d'achever sa phrase, une dizaine de parachutistes vêtus de combinaisons rouges sautèrent de la carlingue et atterrirent l'un après l'autre au milieu d'un grand cercle blanc qui avait été tracé au nord du fleuve.

Quand les soldats, dont la prestation avait déchaîné l'enthousiasme du public, se furent débarrassés de leur harnais, un hélicoptère se posa à quelques mètres d'eux comme si leur vie était en danger et qu'il fallait les évacuer de toute urgence.

— Dis, papa, lança Emma, c'est à cause du bruit que le pilote est obligé de mettre un casque sur sa tête ?

— Laisse ton père tranquille, ma chérie, et viens t'asseoir à côté de moi, lui ordonna Shannyn en voyant Jonas fixer le Chinook d'un air halluciné et se transformer en statue de sel.

10.

Lorsque Jonas vit les pales de l'hélicoptère tourner dans le bleu du ciel, il se rappela sa dernière mission avec une douloureuse acuité et sentit un froid intense lui glacer les veines.

Après deux heures de marche sous un soleil brûlant, Chris Parker et lui étaient arrivés au point de ralliement où s'impatientsaient une trentaine d'autres soldats et s'étaient assis à l'arrière de l'un des Iltis qui devaient emmener leur bataillon à l'aéroport.

— Si tu ne te dépêches pas de rentrer au bercail, ta fiancée en aura tellement assez de t'attendre qu'elle te plaquera, avait lancé Jonas à son ami pendant que le convoi cahotait le long d'une piste mal empierrée.

— Je sais que tu la trouves très jolie et que tu rêves de me la souffler, espèce de faux jeton ! avait riposté Chris, hilare, mais tu n'as aucune chance de lui plaire. Elle n'aime que les blonds aux yeux bleus et ne serait pas assez stupide pour s'amouracher de toi.

— A ta place, Park, je me méfierais. Les femmes sont

plus versatiles que tu ne le crois et il se pourrait bien que ta Nessa adorée décide un jour de se marier avec un employé de bureau ou un...

— Hé, sergent Kirkpatrick ! s'était écrié Tyler, le conducteur de l'Iltis. Il y a quelque chose de bizarre au milieu du chemin.

Tous ses sens en alerte, Jonas avait bondi de son siège et s'était penché vers le pare-brise poussiéreux du véhicule.

— Arrêtez-vous immédiatement, caporal ! avait-il hurlé juste avant d'être projeté dans les airs et de s'écraser au sol comme un pantin désarticulé.

Quand il avait émergé des ténèbres où il s'était enfoncé sous la violence du choc, des mitrailleuses crépitaient au loin et une odeur âcre de fumée lui picotait les narines. Après avoir réussi au prix d'un immense effort à tourner la tête, il avait coulé un regard entre ses cils et s'était cru arrivé aux portes de l'enfer. Etendu à moins d'un mètre de lui, les yeux fermés et le corps atrocement mutilé, Chris ne donnait plus signe de vie.

— Réveille-toi, Park ! avait-il lancé en posant un doigt fébrile sur la poitrine étoilée de rouge de son ami. Réveille-toi, nom de Dieu !

Mais sa prière était restée sans écho.

— Tenez bon, sergent, lui avait dit l'un des soldats de son bataillon. On va vous tirer de là.

Incapable de mettre deux pensées cohérentes bout à bout et de lutter contre l'étrange somnolence qui l'engourdissait, Jonas avait entendu un Chinook survoler l'amas de tôles calcinées qui bloquait la piste et s'était évanoui à la seconde même où l'appareil se posait...

— Qu'est-ce qu'il a, papa ? demanda Emma lorsqu'elle vit son père quitter l'aire de pique-nique et se ruer vers sa camionnette comme s'il avait le diable à ses trousses.

— Rien de grave, répondit Shannyn d'une voix apaisante. Le bruit de l'hélicoptère a dû lui rappeler de mauvais souvenirs et l'effrayer.

— Ça alors, ça m'étonnerait. Les grandes personnes ont jamais peur.

— Tu te trompes, ma chérie. Il arrive également aux adultes d'être terrorisés.

— Tu crois qu'on va pouvoir rester ici, toutes les deux, et regarder la fin du spectacle ?

— Non. Il vaut mieux que nous allions rejoindre ton père et que j'essaie de le réconforter.

Après avoir rangé la bouteille de limonade au fond du gros panier en osier qui gisait dans l'herbe et replié la

couverture qu'elle avait déroulée avant le début du meeting, Shannyn entoura d'un bras affectueux les frêles épaules d'Emma et regagna la camionnette à pas lents.

— Pendant que ton papa et moi discutons, monte dans le pick-up et sois sage, ordonna-t-elle à la fillette.

Puis, dès que cette dernière eut obtempéré, elle s'approcha de Jonas, qui était adossé au hayon, le teint livide, et lui effleura la joue d'une main douce.

— Que t'est-il arrivé ? l'interrogea-t-elle à voix basse.

— Rien de plus que d'habitude, maugréa-t-il en se frottant le visage comme pour en effacer tous les chagrins du monde. Tu n'as aucune raison de t'affoler : je me sens déjà beaucoup mieux.

— Et tu t'imagines que je vais avaler cela ?

— Oui, car c'est la vérité.

— A d'autres ! Quand tu as vu le Chinook se poser à quelques mètres des parachutistes et décoller sous les applaudissements de la foule, tu es devenu tellement pâle que tu m'as fait peur.

— Qu'aimerais-tu que je te dise, Shan ? Que j'ai eu une absence encore une fois et que je suis navré d'avoir gâché notre pique-nique au bord de l'eau ?

— Non, je me moque pas mal de tes excuses. Je voudrais juste que tu arrêtes de me raconter des histoires et que tu te décides enfin à me parler de tes problèmes.

— Pendant mon séjour à l'hôpital, j'ai été débriefé par des spécialistes de l'armée et j'ai eu une longue conversation avec un psy. Il est donc inutile que tu m'offres tes services et que tu te mêles de ce qui ne te regarde pas.

Un éclair de fureur zébra les grands yeux bleus de Shannyn.

— Il me semble t'avoir déjà expliqué que ce qui te touchait me concernait également, jeta-t-elle d'un ton brusque. Si tu tiens à t'occuper d'Emma dorénavant, il va falloir que tu sois un peu plus loquace et que tu acceptes mon aide, que cela te plaise ou pas.

— Si je tiens à m'occuper d'Emma ! releva Jonas, ulcéré. Tu oserais m'interdire de l'approcher ?

— Oui.

— Ne me menace pas, Shan. Je déteste qu'on me fasse du chantage.

— Moi, ce sont les orgueilleux dans ton genre que je ne supporte pas.

— Qu'est-ce que mon prétendu orgueil a à voir avec les séquelles de mon accident ?

— Tout ! Tu te crois tellement supérieur aux humbles mortels que tu refuses de te confier à tes amis et de les appeler au secours quand tu as du vague à l'âme. Tu préfères jouer les durs et souffrir seul dans ton coin que de montrer tes faiblesses à qui que ce soit.

— Un soldat n'a *pas* de faiblesses. Il reste stoïque, quoi qu'il advienne, et n'éprouve aucune émotion : ni peur ni haine...

— ... ni amour, je sais, compléta Shannyn, partagée entre la tristesse et l'exaspération. Au lieu d'engager des êtres humains et de les transformer en robots, l'état-major ne devrait recruter que des monstres de froideur et de détermination.

Furieux qu'elle ait osé lui tenir tête et lui reprocher son insensibilité, Jonas s'engouffra à l'intérieur de son pick-up et attendit qu'elle l'ait rejoint pour démarrer dans un vrombissement d'enfer.

— Arrête-toi ici, lui lança-t-elle lorsqu'ils arrivèrent devant une petite maison de bois qui se trouvait à l'angle de Maple Street et de Chestnut Lane. Je vais confier Emma à une amie.

Après avoir aidé la fillette à descendre de son siège, Shannyn alla sonner à la porte du bungalow et salua d'un sourire la jolie jeune femme aux boucles brunes qui surgit du vestibule quelques minutes plus tard.

— Pardon de te déranger, Patty, lui dit-elle, mais voudrais-tu garder Emma pendant une heure ou deux ?

— Avec plaisir. Lisa est en train de jouer à la poupée au fond du jardin et ne demandera pas mieux que d'avoir de la compagnie.

— Merci. Je te revaudrai cela.

— Quand est-ce que tu reviendras me chercher, maman ? interrogea Emma d'une voix éplorée.

— Dès que ton papa et moi aurons fini de bavarder, lui promit Shannyn.

— Il ira mieux ensuite ?

— Je l'espère. En attendant mon retour, ne fais pas trop de bêtises, d'accord ?

— D'accord.

— Que se passe-t-il, Shan ? s'inquiéta Patty. Tu as des problèmes ?

— Oui, mais je devrais pouvoir les résoudre assez facilement.

— Si tu as besoin d'aide, n'hésite pas à m'appeler et j'accourrai. Tu connais le numéro de mon portable ?

— Par cœur.

Après avoir remercié une nouvelle fois son amie et planté un baiser sur le front d'Emma, Shannyn regagna Little Haven à pied et, debout en haut du perron, regarda Jonas ranger sa camionnette le long du trottoir.

— Entre, lui intima-t-elle dès qu'il eut quitté son siège et gravi l'escalier.

— Je regrette d'avoir effrayé la petite et gâché notre pique-nique, marmonna-t-il en allant s'asseoir dans l'un des fauteuils qui encadraient la table basse du living-room.

— Je t'ai déjà dit que je me moquais de tes excuses, rétorqua-t-elle sèchement. Ce que j'aimerais savoir, c'est *pourquoi* tu vas mal depuis ton retour à Fredericton.

— Ne me pose pas ce genre de question, je t'en supplie. Il vaut mieux que tu restes en dehors de tout cela.

— Et que je fasse semblant d'ignorer tes problèmes ?

— Oui. Si je te parlais de la décision lourde de conséquences que j'ai prise juste avant d'être blessé, tu me verrais sous un autre jour et je te dégoûterais tellement que tu ne voudrais plus jamais m'ouvrir ta porte.

— Aucun risque ! Le jour où nous nous sommes rencontrés, il y a deux choses qui m'ont frappée chez toi : ta droiture et ton sens de l'honneur. Quelles que soient les circonstances de ton accident, je suis persuadée que tu n'es pas responsable de ce qui est arrivé.

Jonas jaillit de son siège, le teint blafard, et se mit à arpenter le living-room d'un pas nerveux.

— Pourrions-nous aller discuter dans le jardin ? lança-t-il à Shannyn. On manque d'air ici.

— Viens sur la terrasse, lui conseilla-t-elle en le guidant vers l'un des fauteuils tendus de chintz bleu nuit qui meublaient son patio.

— Si j'hésite à te parler de mon métier, jeta-t-il après s'être assis en face d'elle, ce n'est pas seulement parce que je suis tenu au secret, c'est avant tout parce que j'aimerais te protéger.

— De quoi ? Des dures réalités de l'existence ?

— Entre autres. Tu vis dans un cocon, loin des rafales de mitraillettes et de la fureur des combats, et tu n'as aucune idée des problèmes quotidiens auxquels les habitants des pays en guerre sont confrontés.

— Je n'ai pas besoin d'avoir vu des bombes exploser et des maisons s'effondrer pour imaginer ce qu'ils éprouvent. Le jour où mon médecin m'a annoncé que j'étais enceinte, j'ai cru que le ciel m'était tombé sur la tête et que j'allais rester en état de choc jusqu'à la fin de ma grossesse, mais je me suis secouée et j'ai repris le dessus. Alors, ne te sens pas obligé de me traiter comme une petite chose fragile et de me cacher la vérité.

— Tu veux que je te la dise, cette foutue vérité ?

— Oui. Tant que j'ignorerai ce qui t'est arrivé, je serai incapable de t'aider.

« Quand elle saura ce que j'ai fait, elle me méprisera et m'enverra au diable », songea Jonas en se levant de son siège et en s'adossant à un pilier enguirlandé de roses trémières.

— La vie d'un tireur d'élite est moins glorieuse et

moins palpitante que tu ne le penses, enchaîna-t-il tout haut. Avant de pouvoir remplir la mission dont on a été chargé, on doit se poster en embuscade au milieu de nulle part et on s'ennuie tellement qu'on a l'impression d'être seul au monde.

— Tu n'avais pas d'amis au sein des F.S. ?

— Si. Et c'est grâce à l'un d'eux que j'ai réussi à tenir le coup.

— Comment s'appelait-il ?

— Chris Parker.

— Je me souviens de lui. Tu me l'avais présenté le soir de notre rencontre au Square des Officiers et je l'avais trouvé très sympathique parce qu'il n'arrêtait pas de plaisanter.

Jonas sentit une grosse boule lui obstruer la gorge et essaya vainement de la déloger.

— Chris était en effet quelqu'un de formidable, reprit-il d'une voix enrouée. Chaque fois que j'avais le mal du pays et que je voulais tout plaquer, il faisait le pitre et me remontait le moral en moins de cinq minutes.

— Où est-il à l'heure actuelle ?

— Dans un cimetière de la Nouvelle-Ecosse. Il est mort le jour où j'ai été blessé.

— Oh ! je suis désolée, s'exclama Shannyn en se levant de son fauteuil et en posant une main amicale sur le bras de Jonas. Comment a-t-il été tué ?

— Lui et moi avons passé une matinée entière en embuscade à un kilomètre et demi d'un village et, après avoir atteint notre cible, nous étions allés rejoindre nos camarades au point de ralliement. Des véhicules militaires devaient nous conduire à l'aéroport, mais à peine le convoi s'était-il ébranlé que des gamins armés jusqu'aux dents ont jailli d'un bosquet.

— Combien étaient-ils ?

— Une dizaine. Si j'avais tenu le dangereux irresponsable qui leur avait donné des fusils et des balles, je lui aurais dit ma façon de penser, tu peux me croire !

Au souvenir de la lutte inégale qui s'était engagée entre les jeunes rebelles et son bataillon, Jonas hocha la tête d'un air accablé.

— Nous avons mis tellement de temps à maîtriser ces pauvres gosses, enchaîna-t-il, que j'ai demandé au conducteur de mon Ittis de laisser tomber l'itinéraire initialement prévu et de prendre un raccourci.

— Qu'est-ce qu'un Ittis ?

— Un véhicule léger qui est très pratique dans le désert, mais qui n'a pas été conçu pour résister à une violente explosion. J'étais en train de plaisanter avec Chris sur la banquette arrière lorsque les roues ont heurté une mine antichar.

— Oh, Seigneur ! s'exclama Shannyn, horrifiée. Que

s'est-il passé ensuite ?

— J'ai été éjecté de mon siège et j'ai perdu connaissance. Quand je suis revenu à moi, ma jambe gauche me faisait un mal de chien et Chris, lui, était mort.

Jonas s'interrompit une seconde, les yeux dans le vague, puis ajouta d'une voix chancelante :

— Mort par ma faute. Ce qui l'a tué, ce ne sont pas les hasards de la guerre mais mon impatience. Si je n'avais pas voulu rattraper le retard que nous avons pris, il serait encore parmi nous et je n'aurais pas l'impression de porter le poids du monde sur mes épaules.

— Pourquoi te sens-tu coupable de ce qui est arrivé à ton ami ?

— Parce que j'ai décidé de changer d'itinéraire au dernier moment et qu'il aurait été moins dangereux d'emprunter la route habituelle.

— Qu'en sais-tu ? Quelqu'un aurait pu vous attendre le long de cette route et vous abattre. A en croire les journalistes, il n'est pas rare que des soldats américains ou canadiens tombent dans des embuscades et se fassent tirer dessus.

— Peut-être, mais cela ne change rien au problème. Le seul responsable de l'accident qui a coûté la vie à Chris et qui a failli tuer d'autres soldats, c'est moi. Si j'avais réfléchi avant de donner des ordres aux

conducteurs des Ittis et de prendre la tête du convoi, nous aurions tous regagné l'aéroport sains et saufs.

Shannyn leva vers Jonas un regard plein de sollicitude.

— J'ai été tellement préoccupée par le bonheur d'Emma depuis ton retour à Fredericton que je ne me suis pas rendu compte de la gravité de ton état, lui dit-elle, honteuse d'avoir manqué à ce point de perspicacité. J'avais beau savoir que quelque chose te rongeait, j'étais loin de me douter que tu avais perdu ton meilleur ami et que tu te sentais coupable de sa mort.

— Maintenant que tu connais la vérité, que vas-tu faire de plus ou de moins qu'hier ? demanda-t-il d'un ton las.

— T'obliger à consulter un spécialiste, et en vitesse !

11.

— Un spécialiste ! répéta Jonas, les prunelles étrécies. Tu voudrais que j'aie voir un inconnu et que je lui parle de mes problèmes comme à un ami de longue date ?

— Oui, répondit Shannyn avec gravité. Tu es tellement obsédé par la mort de Chris Parker que, si tu ne demandes pas de l'aide à un professionnel, tu continueras à te torturer jusqu'à la fin de tes jours.

— Non, tu te trompes. Je suis assez intelligent et équilibré pour me débrouiller tout seul.

— Ce dont je doute, ce n'est pas de ton Q.I. ni de ta santé mentale, c'est de ton endurance à la douleur. Tu as beau être l'homme le plus solide et le plus courageux que j'aie jamais rencontré, je ne crois pas que tu puisses supporter encore très longtemps ce sentiment de culpabilité qui t'empoisonne la vie.

— Et ma fierté, qu'en fais-tu ?

Shannyn balaya l'objection d'un geste de la main.

— Ta fierté, tu n'as qu'à la mettre dans ta poche et ton mouchoir par-dessus, riposta-t-elle avant de regagner son living-room d'un pas déterminé et de saisir l'annuaire qui trônait sur le plateau de marbre d'un

guéridon. Quand on a subi un traumatisme et qu'on n'arrive pas à remonter la pente, il n'y a rien de honteux à aller consulter un médecin et à lui réclamer de l'aide.

— Où comptes-tu le trouver, ce sauveur providentiel ? lança ironiquement Jonas en la rejoignant au fond du séjour et en la regardant feuilleter le Bottin avec frénésie. Dans les pages jaunes ?

— Oui. Il y a de nombreux psychothérapeutes à Fredericton. Tu ne devrais donc avoir que l'embarras du choix.

— Comment veux-tu que j'en sélectionne un ? Je ne les connais ni de vue ni de réputation et j'ignore lequel est le plus compétent.

— Si tu n'as pas envie de laisser faire le hasard, demande à tes supérieurs de t'indiquer l'adresse du meilleur spécialiste de la région. Puisque ce sont eux qui t'ont envoyé au combat et qui sont en partie responsables de ce qui t'est arrivé, la moindre des choses est qu'ils te donnent un coup de main.

— Non, j'aimerais encore mieux me trancher la langue que de parler de mes problèmes aux gens que je côtoie à la base de Gagetown.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne tiens pas à ce que mes élèves me croient fou à lier.

Shannyn réprima un geste d'agacement.

— On peut suivre une psychothérapie sans être un dangereux maniaque, rétorqua-t-elle en tendant son annuaire à Jonas. Les soldats qui rentrent au pays après avoir vu leurs copains sauter sur une mine doivent être dans le même état que toi, et il ne viendrait à l'esprit de personne de les traiter de fous.

— N'empêche ! jeta-t-il, le front buté. Je préfère m'en sortir seul que d'aller consulter un professionnel et d'être la risée de toute la caserne.

— Si tu ne te fais pas aider par quelqu'un de qualifié, tu iras de plus en plus mal et tu finiras par perdre ta joie de vivre ou, du moins, ce qu'il en reste.

— Est-ce pour me punir de t'avoir laissée tomber il y a six ans que tu cherches un moyen de me ridiculiser ?

— Oh, que non ! se récria Shannyn, à bout de patience. Depuis que tu es de retour à Fredericton, tu prends un tel plaisir à ressasser tes remords et à te flageller jusqu'au sang que je n'ai pas besoin d'en rajouter. En matière de masochisme et d'autodestruction, tu t'y connais bien mieux que moi.

— Pardon de ne pas avoir trouvé cette jolie tirade très convaincante, Shan, lança Jonas, un sourire narquois aux lèvres, mais je sais que tu es la pire des hypocrites et qu'il ne faut pas se fier à tes belles paroles. Ce qui t'embête, ce ne sont pas les séquelles que j'ai gardées de mon accident, c'est la conversation que nous avons eue jeudi dernier.

— A quel propos ?

— A propos du grand amour et des contes de fées. Je t'ai dit que nous aurions tort de nous marier et, comme tu as toujours rêvé de me passer la corde au cou, tu as dû préparer ta vengeance en douce.

— Tu penses réellement que je serais capable de t'inciter à suivre une psychothérapie dans le seul but de t'humilier et de te punir du mal que tu m'as fait ?

— Oui. Tu es tellement perfide et manipulatrice que, venant de toi, rien ne pourrait m'étonner.

— Je ne suis ni perfide ni manipulatrice, protesta Shannyn, tremblante de rage. Je suis juste prudente.

— Il n'en reste pas moins que tu m'as caché l'existence d'Emma des années durant et que, si je ne l'avais pas croisée par hasard dans le hall d'accueil de l'institut après ma deuxième séance de kiné, tu ne m'aurais jamais avoué que j'avais une fille. Vrai ou faux ?

— Vrai.

— Pourquoi prétends-tu, alors, que ce qui me touche te concerne ?

— Parce que je n'aime pas te savoir triste.

— A cause d'Emma ?

— Pas seulement.

— Ah, nous y voilà enfin ! s'exclama Jonas en posant

sur la table basse du living-room l'annuaire qui entravait ses gestes et en serrant Shannyn contre lui à la broyer. Au lieu de faire semblant de t'intéresser à mes problèmes, admetts que tu as d'autres motivations.

— Quel genre de motivations ? demanda-t-elle, au comble de la perplexité.

— Des rêves de midinette.

— Si tu t'imagines que je suis encore amoureuse de toi et que j'ai hâte de rattraper le temps perdu, tu vas déchanter. Je te trouve tellement obstiné et arrogant que je ne suis pas près de me jeter à ton cou.

— On parie ? riposta Jonas avant d'abaisser son visage vers celui de Shannyn avec un tranquille aplomb et de capturer les lèvres qu'elle essayait en vain de lui dérober.

Quand, du bout de la langue, il chercha à forcer la barrière de ses dents, elle obéit malgré elle à l'invite et se grisa de volupté jusqu'à ce qu'une petite voix intérieure la ramène à la raison.

— Lâche-moi, idiot ! s'écria-t-elle en détournant la tête. Ce n'est pas de cette manière que tu arriveras à te libérer de tes obsessions.

— En effet, reconnut Jonas, mais je ne regrette pas de t'avoir embrassée, car le baiser que nous venons d'échanger a été très instructif.

— Ah bon ! Que t'a-t-il appris ?

— Que j'étais loin de te laisser indifférente, contrairement à ce que tu voudrais me faire croire, et qu'il me suffirait de te renverser sur le canapé pour que tu me cèdes sans l'ombre d'une hésitation.

— Ne t'avise pas de tenter l'expérience, murmura-t-elle, incapable de dissimuler son trouble.

— Tu refuses de me donner ce que tu m'as déjà offert il y a six ans et de m'aider à oublier mes problèmes pendant une heure ou deux ?

— Oui. Tes problèmes, tu dois les affronter et les résoudre, pas les oublier. La mort de Chris Parker t'a bouleversé et ce n'est pas en chassant de ta mémoire les images qui te hantent que tu réussiras à retrouver le sourire. Avant de pouvoir être en paix avec ta conscience, tu devras cesser de maîtriser tes émotions et t'en remettre au thérapeute que tu auras choisi.

— Me confier à un étranger — ou même à un copain — n'a jamais été dans mes habitudes. Quand je vais mal, je préfère serrer les dents et souffrir en silence que de chercher une oreille compatissante.

— Si tu as honte d'aller consulter un psychiatre, songe à la joie qu'Emma éprouvera le jour où tu iras mieux et prends sur toi.

— A t'entendre, on croirait que guérir est une simple question de volonté et qu'il suffit de se secouer un peu pour ne plus se sentir responsable du décès d'un ami.

— Non, je ne me suis pas bien exprimée. Ce que je pense, c'est que tu as tort de culpabiliser parce que cela ne rendra pas la vie au pauvre Chris.

— Hélas !

Shannyn emprisonna le visage tourmenté de Jonas entre ses mains et l'obligea à baisser la tête.

— Quoi que tu décides, lui dit-elle, sache que je t'aiderai dans la mesure de mes moyens et que je ne te laisserai pas tomber.

— Merci, jeta-t-il d'une voix à peine audible, mais je suis tellement fatigué que je n'ai pas la force de continuer à discuter.

— Après la dure journée que tu as eue, cela n'est pas étonnant.

— Quand Emma sera là, je lui expliquerai ce qui m'est arrivé et j'essaierai de dédramatiser les choses. En attendant, m'autorises-tu à m'allonger sur ton sofa ?

— Evidemment ! Une fois que tu auras parlé à la petite, resteras-tu dîner avec nous ?

— Oui.

— Tu me promets de ne pas t'enfuir dès que j'aurai le dos tourné ?

— Je te le jure. Si j'avais le toupet de prendre la poudre d'escampette en ton absence, tu serais capable de te précipiter à Gagetown et de me ramener ici de force.

— Exact ! Je crois même que je n'hésiterais pas à te ligoter aux barreaux de l'escalier ou aux montants de mon lit pour t'empêcher de recommencer.

Lorsque Shannyn revint à Little Haven après être allée chercher Emma chez son amie Patty, Jonas était couché en chien de fusil sur le canapé du living-room.

— Il faut pas faire de bruit, maman, chuchota la fillette en se figeant dans l'entrebâillement de la porte. Papa s'est endormi.

— Laissons-le se reposer et préparons-lui un bon dîner, d'accord ?

— Oh, oui !

— Qu'aimerait-il qu'on lui serve, à ton avis ?

— Des hot dogs, une salade de pommes de terre et de la glace au chocolat.

— Ça, c'est ton menu préféré, mais je ne suis pas certaine qu'il ait les mêmes goûts que toi.

— On n'aura qu'à lui donner des frites en plus des sandwiches et il sera très content. Quand il nous a emmenées au Wendy's, il en a mangé deux cornets et il a eu l'air de se régaler.

— Va pour les frites, petite gourmande ! lança Shannyn en entraînant Emma vers la kitchenette et en sortant des saucisses de son réfrigérateur. Seulement, je te préviens : si tu ne veux pas te mettre au lit l'estomac vide, tu as intérêt à m'aider.

— A vos ordres, madame ! s'écria la fillette, les yeux pétillants de malice.

— Qui t'a appris cette expression ?

— Papa.

— J'aurais dû m'en douter.

— Il m'a dit que les soldats parlaient toujours de cette façon.

— Et cela t'amuse de les imiter ?

— Oui. Quand je serai grande, je m'engagerai dans l'armée et je pourrai piloter des avions comme ceux qu'on a vus au meeting.

— En attendant de jouer à cache-cache avec les nuages et de franchir le mur du son, passe-moi le sac de jute qui se trouve sous l'évier et va chercher une bouteille de vinaigrette au cellier.

Après avoir préparé le repas, Shannyn alla aider Emma à dresser la table du patio. Pendant qu'elles disposaient de jolies assiettes en grès sur la nappe, un coup de vent fit claquer la fenêtre de la cuisine et voltiger les rideaux.

— Occupez-vous du sergent Parker et fichez-moi la

paix, bande d'imbéciles ! hurla une voix sépulcrale au même instant.

Lâchant la serviette quadrillée de rouge et de blanc qu'elle s'apprêtait à déplier, Shannyn s'élança vers la haute porte cintrée de son living-room et, à la vue du chaos qui régnait dans la pièce, sentit un frisson lui hérissier la nuque. Agenouillé au pied du canapé, le regard fixe et les épaules secouées de tremblements incoercibles, Jonas venait de fracasser un soliflore en porcelaine, de décapiter la rose aux pétales veloutés que contenait le vase et de briser trois petits cadres qui renfermaient des photographies récentes d'Emma.

— Que t'est-il arrivé ? lui jeta Shannyn, le premier moment de stupeur passé.

— Je... j'ai fait un horrible cauchemar et je suis tombé du sofa, bredouilla-t-il en se redressant avec des gestes de somnambule. J'ai cru que j'étais encore dans le service des blessés de guerre de l'hôpital où j'ai été opéré et que les médecins refusaient de ranimer Chris. Chaque fois que je leur demandais pourquoi ils préféraient s'occuper d'un bon à rien comme moi que de le soigner, ils me répondaient qu'il était déjà mort et enterré.

Pétrifiée à l'entrée du living-room, les yeux pleins d'effroi, Emma regarda son père tituber le long du canapé et poussa un gémissement sourd qui atteignit Jonas droit au cœur.

— Pardon, princesse, lança-t-il d'une voix chevrotante. Je ne voulais pas te...

Mais, avant qu'il n'ait pu achever sa phrase, la fillette pirouetta sur ses talons et monta se réfugier dans sa chambre.

— Va la réconforter pendant que je nettoie le plancher, intima-t-il à Shannyn. Ensuite, il faudra que je vous parle, à toutes les deux.

Dès que la jeune femme eut enfilé le vestibule et gravi l'escalier, il alla chercher un balai et une pelle à ordures et ramassa les éclats de verre, les pétales de rose et les débris de porcelaine qui jonchaient le parquet du séjour.

— Tu avais raison, dit-il à Shannyn quand elle redescendit au rez-de-chaussée dix minutes plus tard. Je n'arriverai pas à m'en sortir sans l'aide d'un spécialiste.

— Oh, Jonas ! murmura-t-elle en s'approchant de lui, les yeux embués de larmes, et en se serrant affectueusement dans ses bras.

— Après ce que j'ai fait, tu devrais être terrorisée, répliqua-t-il, étonné qu'elle ait eu le courage de venir le rejoindre. Tu n'as pas peur de moi ?

— Non, j'ai peur *pour* toi, rectifia-t-elle d'une voix étranglée. Peur que tu ne gâches ta vie à force de ruminer ton chagrin et de culpabiliser. Mais, si tu acceptes de suivre une psychothérapie, je suis sûre que

tout va s'arranger.

12.

Après avoir fait griller les saucisses et confectionné trois énormes hot dogs, Shannyn se posta au pied de l'escalier et leva la tête vers la mezzanine.

— Tu peux descendre, ma puce, cria-t-elle à Emma. Le dîner est servi.

— Papa n'est plus fâché ? demanda la fillette en sortant de sa chambre d'un pas réticent et en serrant sur son cœur un petit ours en peluche qu'elle avait baptisé « Monsieur Câlin ».

— Non. Comme je te l'ai expliqué tout à l'heure, ce n'est pas contre nous qu'il s'est mis en colère mais contre lui-même, parce qu'il se croit responsable de la mort de son meilleur ami. Tu n'as donc rien à craindre de lui.

— Où est-ce qu'il est, maintenant ?

— Dans le patio. Il aimerait discuter avec toi et s'excuser de t'avoir effrayée. Acceptes-tu d'aller lui parler ?

— Oui.

Les traits empreints d'une inhabituelle gravité, Emma descendit lentement l'escalier et rejoignit son père sur la terrasse.

Sachant qu'ils avaient besoin d'un peu d'intimité mais craignant que Jonas n'arrive pas à trouver les mots justes, Shannyn se campa derrière la fenêtre de sa cuisine, prête à intervenir en cas de problème, et les regarda bavarder sans réussir à capter la moindre brique de leur conversation.

— Merci, mon Dieu !, murmura-t-elle quelques minutes plus tard, lorsqu'elle vit Emma embrasser Jonas et lui tendre son ours en peluche.

Puis, allégée d'un grand poids, elle remplit de limonade à la fraise un pichet en grès et sortit de sa kitchenette dans un tourbillon.

— A table ! lança-t-elle avec un sourire. J'espère que vous avez faim, car les sandwiches que je vous ai préparés sont tellement gros que même un ogre aurait du mal à les engloutir.

— Mmm ! s'écria Emma. Je peux en manger un ?

— Bien sûr, mon ange ! répondit Shannyn.

Et, pendant que la fillette dénichait à belles dents l'un des hot dogs, elle entraîna discrètement Jonas vers le fond du patio.

— Tout s'est passé comme tu l'espérais ? lui demanda-t-elle en baissant la voix.

— Oui, acquiesça-t-il, les yeux humides. Je ne sais pas ce que tu as raconté à la petite quand tu es montée la rejoindre dans sa chambre, mais je te remercie de

m'avoir facilité les choses.

— Oh ! je n'ai pas eu besoin de déployer des trésors de patience et de diplomatie. Emma est intelligente et comprend vite ce qu'on lui explique.

— Elle n'est pas seulement intelligente, elle est aussi très généreuse. Lorsque je lui ai dit que je faisais souvent des cauchemars parce que j'étais triste d'avoir perdu mon meilleur ami, elle m'a offert son ours en peluche pour que je puisse me confier à lui les jours où j'aurais du chagrin.

— Rien d'étonnant à cela ! s'exclama Shannyn. Elle croit que Monsieur Câlin est une sorte de magicien qui guérit toutes les blessures, même les plus profondes et les plus douloureuses.

— Avec ou sans Monsieur Câlin, les miennes finiront bien par se cicatriser, ne t'inquiète pas, riposta Jonas en allant s'asseoir à côté d'Emma.

— Quand est-ce que tu reviendras à la maison, papa ? lui demanda cette dernière à la fin du dîner.

— Pas avant un petit bout de temps, jeta-t-il d'un air embarrassé. Je vais devoir m'absenter de Gagetown et il est peu probable que...

— T'absenter de Gagetown ! releva Shannyn, le cœur serré. Tes supérieurs ont décidé de te réaffecter à la base d'Edmonton ?

— Non, répondit Jonas. Ce n'est pas à cause de mon

travail que j'ai l'intention de quitter la ville.

— Pourquoi veux-tu partir ?

— Pour pouvoir me faire soigner.

— Tu es malade ? lança Emma à son père entre deux cuillerées de glace au chocolat.

— D'une certaine façon, rétorqua-t-il évasivement. Comme je te l'ai déjà expliqué, je n'arrive pas à reprendre le dessus depuis que mon meilleur ami a été tué et j'ai besoin de l'aide d'un médecin.

— Il y en a pas à Fredericton, des médecins qui s'occupent des gens tristes ?

— Si, mais je préfère en choisir un dont le cabinet se trouve assez loin de la caserne.

— Parce que tu as peur que les autres soldats te voient sortir de chez lui ?

— Oui. J'aime mieux rester discret que d'ameuter toute la garnison.

— Moi, quand j'ai eu une mauvaise note à l'école, je le dis qu'à Monsieur Câlin.

— Et pas à ta maman ?

— Ça dépend des soirs. Les grandes personnes sont tellement compliquées qu'il faut pas les embêter trop souvent.

Emma avala une nouvelle cuillerée de crème glacée, puis reprit, le menton barbouillé de chocolat :

— Je vais jouer au foot la semaine prochaine et je croyais que tu viendrais m'applaudir.

— Comment s'appelle ton équipe ?

— Les Tigresses, à cause des rayures orange et noires de notre maillot.

— Fichtre ! s'exclama Jonas en hochant la tête d'un air impressionné. Avec un nom pareil, tes amies et toi devez terroriser vos adversaires. Combien de matchs allez-vous disputer cet été ?

— Huit. Et, si on en gagne cinq, on sera les championnes du monde.

— Les pères de tes copines ont-ils l'habitude de les accompagner au stade ?

— Oui. Chaque fois qu'on marque un but, ils poussent des cris et frappent très fort dans leurs mains parce qu'ils sont fiers de nous.

— J'aurais aimé me joindre à eux et admirer tes exploits mais, pour pouvoir devenir le meilleur des papas, il va d'abord falloir que je me soigne et que je prenne un peu de recul. Quand je me suis réveillé tout à l'heure, je t'ai effrayée et je ne veux pas que cela se reproduise.

— Tu me rendras visite de temps en temps ?

— Bien sûr, ma chérie ! Quoi qu'il arrive, je ne t'oublierai pas.

— Promis ?

— Juré !

— Tu as intérêt à tenir parole, lança Shannyn à Jonas en se levant de sa chaise et en rassemblant les couverts qui encombraient la table.

— Laisse-moi débarrasser et occupe-toi d'Emma, lui dit-il. Si tu ne l'aides pas à se laver, je n'ose pas imaginer dans quel état seront ses draps demain matin.

— Un bon bain ne lui fera pas de mal, c'est vrai, reconnut la jeune femme avant de quitter la terrasse en compagnie de la fillette et de monter au premier étage avec elle.

Quand elle redescendit au rez-de-chaussée, trois quarts d'heure plus tard, Jonas était en train de nettoyer tranquillement le plan de travail de la cuisine.

— Tu penses que t'éloigner de Fredericton est la meilleure solution ? lui jeta-t-elle tout à trac.

— Comment peux-tu me demander cela après ce qui s'est passé dans ton living-room ? rétorqua-t-il sans se départir de son calme. Ce samedi a été la pire journée que j'aie vécue depuis mon accident et je ne veux pas prendre le risque de terroriser Emma encore une fois.

Lorsqu'elle m'a entendu te raconter mon cauchemar et qu'elle m'a vu vaciller sur mes jambes, elle a eu l'air tellement effrayée que je me suis juré de ne plus lui imposer ce genre de spectacle.

— Je croyais que nous avions conclu un pacte d'amitié et que tu me laisserais t'aider.

— Tu m'as déjà été d'un grand secours, Shan, et je te remercie de ton soutien mais, ce soir, je me suis rendu compte que j'étais un danger pour la petite et que tu avais eu raison de me pousser à aller consulter un professionnel. Au point où j'en suis, je n'ai pas d'autre choix que de suivre une psychothérapie.

— Quand reviendras-tu à Little Haven ?

— Dès que j'irai mieux et que je me sentirai capable d'offrir à Emma ce que n'importe quel enfant est en droit d'attendre de son papa. Si je restais à Fredericton et que je m'occupais d'elle chaque week-end, la situation serait trop compliquée et trop...

— J'ai mis ma chemise de nuit, maman, lança la fillette du haut de l'escalier. Tu veux bien me brosser les cheveux ? Ils sont tout fous et j'arrive pas à les démêler.

— Monte vite la rejoindre, conseilla Jonas à Shannyn. Pendant que tu la coifferas, je finirai de nettoyer la cuisine et je sortirai les assiettes du lave-vaisselle.

— Seras-tu encore là dans une demi-heure ?

— Non. Il vaut mieux que je m'en aille avant que tu ne

redescendes.

— Bonne chance, alors !

— Merci.

Nouvelle-Ecosse, deux mois plus tard

Après s'être garé à proximité du petit cimetière où était enterré Chris Parker, Jonas attrapa les gobelets remplis de moka brûlant qu'il avait achetés en cours de route, puis ouvrit la portière de son pick-up et dévala avec une certaine appréhension le chemin bordé de sycomores qui serpentait à flanc de colline. Au début de la semaine, son thérapeute l'avait félicité de ses progrès et encouragé à aller se recueillir sur la tombe de son ami mais, à chacun de ses pas, il sentait monter en lui une telle angoisse qu'il aurait volontiers tourné les talons et regagné le cabinet du psychiatre.

— Salut, Park ! murmura-t-il en voyant soudain se dresser vers le ciel une imposante stèle de granit ornée d'une feuille d'érable. Si tu savais à quel point je regrette de ne pas avoir pu assister à tes...

— Sergent Kirkpatrick ? l'interrompit une ravissante jeune femme à la carnation de lis et aux longs cheveux bruns.

— Nessa ? jeta Jonas, stupéfait.

— Comment avez-vous deviné qui j'étais ?

— Grâce aux photos que Chris m'avait montrées. Lorsque nous étions ensemble dans le désert, il n'avait que votre nom à la bouche.

— Moi, je vous ai tout de suite reconnu parce qu'il aimait bien me parler de vous quand il était en permission au Canada.

— J'ai beaucoup pensé à lui depuis son décès, mais... je n'ai pas eu la force de venir en Nouvelle-Ecosse avant aujourd'hui.

Nessa désigna les deux timbales en plastique que Jonas tenait entre ses doigts tremblants.

— Qu'y a-t-il dans ces gobelets, sans indiscrétion ? lui demanda-t-elle, un léger sourire aux lèvres.

— Du café, l'informa-t-il. Chaque matin, où que nous ayons été cantonnés, Chris et moi buvions un moka très chaud en regardant le soleil se lever, et je me suis dit que cela lui ferait plaisir de me voir respecter ce rituel.

— Vous avez eu raison de ne pas rompre avec vos habitudes. S'il nous observe de là-haut, il doit être content de votre visite.

— Je suis en partie responsable de ce qui lui est arrivé, vous savez. Comme j'avais hâte de me rendre à l'aéroport, j'ai changé d'itinéraire à la dernière minute et je n'ai pas réfléchi aux...

— Non, vous n'avez rien à vous reprocher, sergent Kirkpatrick. C'est à cause d'un malheureux concours de

circonstances que Chris a été tué et vous avez tort de culpabiliser.

— Vous ne m'en voulez pas d'avoir manqué de prudence et de discernement ?

— Pas du tout ! Chris ne vivait que pour l'armée et était conscient des risques qu'il courait. A aucun moment, il n'a essayé de me faire croire qu'il démissionnerait après notre mariage.

— Si vous aviez pu deviner qu'il sauterait sur une mine à vingt-sept ans et qu'il vous laisserait seule au monde, auriez-vous accepté de vous fiancer avec lui ?

— Oui. Il était tellement merveilleux que je remercie chaque jour le ciel de l'avoir mis sur ma route. Grâce à son extraordinaire générosité et à son idéalisme, je suis devenue meilleure que je ne l'étais avant de le rencontrer et jamais je ne regretterai de l'avoir aimé.

— Maintenant qu'il n'est plus là, allez-vous rester en Nouvelle-Ecosse et acheter cette jolie maison aux volets bleus qu'il rêvait de vous offrir ?

La jeune femme laissa échapper un long soupir.

— Probablement pas. Dès que j'aurai trouvé du travail à Ottawa ou à Toronto, je quitterai la région et je m'efforcerai d'être heureuse, comme il l'aurait souhaité...

— Moi, depuis qu'il nous a quittés, je ne me sens pas le droit de rire et de plaisanter, avoua Jonas en

s'inclinant vers la tombe de son ami et en déposant au pied de la stèle les deux gobelets qui lui brûlaient les doigts.

— Croyez-vous qu'il serait content s'il apprenait que vous gâchez votre vie parce que vous vous jugez responsable de son décès ? lui demanda Nessa d'un ton chargé de reproche. Vous qui l'avez côtoyé pendant des années, vous devriez savoir qu'il détestait les veillées funèbres et qu'il ne supportait pas de voir les gens se consumer de chagrin. Ce qu'il voulait, c'était que tout le monde s'amuse autour de lui et que la mort ne soit pas une fin.

Le regard rivé au tronc du vieux sycomore dont les branches ombrageaient la sépulture de Chris, Jonas se rappela les nombreuses conversations qu'ils avaient eues au cours de leurs longues embuscades et sentit dégringoler de ses épaules le lourd fardeau dont personne — ni Shannyn, ni Emma, ni même son psychothérapeute — n'avait réussi à le délivrer.

— Chris pensait que vous étiez quelqu'un de formidable, Nessa, et il ne se trompait pas, déclara-t-il avec un sourire de gratitude. Vous n'avez pas idée du bien que vous venez de me faire.

— S'il y a à Fredericton ou ailleurs une jeune femme que vous aimez et que vous rêvez d'épouser, allez vite la rejoindre, sergent Kirkpatrick, rétorqua-t-elle. De là-haut, Chris partagera votre bonheur.

— Merci, murmura Jonas avant de porter une main à sa tempe et de claquer des talons pour saluer une dernière fois son ami.

Puis, pressé de suivre le conseil de Nessa, il sortit du cimetière et regagna sa camionnette d'un pas léger.

13.

Lorsque Jonas arriva au stade de Fredericton le soir même, le soleil agonisait à l'horizon dans un flamboiement de pourpre, d'indigo et de safran.

« Dieu, qu'elle est jolie ! » s'extasia-t-il en levant la tête vers les gradins, où se tenait Shannyn.

Assise à l'écart des autres spectateurs, elle regardait Emma dribbler et applaudissait à tout rompre chaque fois que la fillette ou l'une de ses coéquipières marquait un but.

Le cœur étreint d'une intense émotion, Jonas gravit les quelques marches qui menaient à la tribune d'honneur et s'immobilisa à moins d'un mètre de la jeune femme.

— Ah ! tu... tu es enfin de retour, balbutia-t-elle avant de sauter sur ses pieds et d'enfouir nerveusement ses doigts dans les poches de son cardigan. Je ne savais pas que tu allais rentrer à Fredericton aujourd'hui.

— Pardon de ne pas t'avoir téléphoné, riposta-t-il sans oser la prendre dans ses bras ni lui effleurer le front d'un baiser. J'aurais dû t'appeler au début de la matinée et t'avertir de mon arrivée.

— Qui t'a informé que j'étais au stade ?

— Ta voisine. Elle m'a vu frapper à ta porte une bonne dizaine de fois et a eu pitié de moi.

— Emma va être ravie que tu sois venu admirer ses talents de footballeuse. Depuis ton départ, elle n'a pas arrêté de me dire que tu lui manquais et qu'elle avait hâte de te faire un gros bisou.

— Vous aussi, vous m'avez manqué.

— C'est vrai ?

— Tout ce qu'il y a de plus vrai. Ces huit dernières semaines, je n'ai pensé qu'à vous deux et, maintenant que je suis de retour à Fredericton, je regrette de vous avoir obligées à patienter.

— Tu n'as pas à t'en vouloir de quoi que ce soit. Tu as quitté la région parce que tu avais de graves problèmes que tu ne pouvais pas résoudre en restant à la base de Gagetown.

— Avant d'entamer une psychothérapie, j'avais effectivement besoin de m'éloigner un peu et de me retrouver en tête à tête avec moi-même, mais cela ne m'a pas amusé de devoir encore m'enfuir et te laisser tomber.

— Tu ne t'es pas véritablement enfui puisque tu m'as avertie de ton départ et que j'ai eu le temps de te souhaiter bonne chance !

— Ce qui n'avait pas été le cas la fois précédente.

— Je ne te le fais pas dire !

— Grâce au spécialiste que je suis allé consulter, j'ai compris pour quelle raison j'avais largué les amarres il y a six ans et j'aimerais que nous en discussions.

— Là, tout de suite ?

— Non. Je ne suis pas pressé à ce point.

— Dès la fin du match, nous irons bavarder à Little Haven et tu me raconteras comment s'est passée ta...

— Tu as vu le penalty que j'ai tiré, maman ? coupa Emma après avoir quitté le terrain à la vitesse d'une fusée. Il était réussi, hein ?

Puis, apercevant son père à l'entrée de la tribune, elle se jeta dans ses bras.

— Salut, papa ! cria-t-elle, ivre de joie.

— Bonsoir, mademoiselle la star du ballon rond, répondit-il en la serrant sur son cœur. Combien de buts as-tu marqués ce soir ?

— Deux.

— Et qui a gagné ?

— Les Tigresses. Mes copines et moi, on est les meilleures footballeuses du Canada.

— Rentrons vite à la maison avant que tu n'attrapes la grosse tête, petite fanfaronne, lança Shannyn à Emma avec une tendre indulgence.

— Qu'est-ce que c'est, une fanfaronne ? s'informa la fillette, que le mot semblait avoir plongée dans un abîme

de perplexité.

— Une personne qui se croit supérieure aux autres et qui adore se vanter de ses exploits. Tu ne trouves pas que tu manques un peu d'humilité ?

— Non. L'arbitre m'a dit que j'étais une vraie championne et que j'avais joué comme une pro.

— Il a bien fait de te féliciter, princesse, déclara Jonas, les yeux rieurs. Tu as un tel talent que, si tu continues à t'entraîner sérieusement, tu pourras participer à la Coupe du monde dans une quinzaine d'années et collectionner les trophées.

— Arrête de la flatter, lui conseilla Shannyn, heureuse de le voir plaisanter, ou ses chevilles vont se mettre à enfler.

— Ce qui serait dommage pour toi, répliqua-t-il avec une égale légèreté, car il faudrait que tu lui offres de nouvelles chaussures à crampons.

— Viens vite à la maison, papa, jeta Emma en prenant son père par la main et en le guidant vers le parking. Maman a acheté des chips, du pop-corn et de la limonade.

— Mon rêve ! s'exclama Jonas dès qu'il eut aidé la fillette à s'asseoir dans le cabriolet de Shannyn et à boucler sa ceinture de sécurité.

— Où as-tu garé ton pick-up ? lui demanda la jeune femme après s'être glissée derrière le volant.

— A deux pas d'ici, répondit-il. Pars la première, je te rejoins.

— D'accord, mais ne traîne pas en chemin si tu ne veux pas mourir d'inanition. Chaque fois qu'elle rentre du stade, Emma meurt de faim !

— Enfin un peu de tranquillité ! lança Jonas à Shannyn quand ils se retrouvèrent seul à seule sur la terrasse du cottage à la nuit tombée. Cette petite chipie d'Emma était tellement excitée ce soir qu'elle a failli me déchirer les tympans à force de crier et de jacasser. Comment t'y es-tu prise pour la calmer ?

— Je lui ai lu son histoire préférée jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

— Celle qui s'intitule *Je t'aimerai toujours* ?

— Oui. Elle adore les jolies romances dont les héroïnes sont de ravissantes jeunes femmes au cœur pur et les héros, de preux chevaliers en armure blanche qui volent à leur secours au moindre danger. Elle est à l'âge où on croit au bonheur idéal et aux contes de fées mais, en grandissant, elle s'apercevra qu'un tiers des mariages se soldent par un divorce et que les baguettes magiques n'existent pas.

— Es-tu sûre que l'amour éternel soit une utopie ?

« Ne t'emballe pas, idiote ! se tança Shannyn en voyant une étrange lueur éclairer le regard de Jonas et en sentant un délicieux émoi l'envahir. Ce n'est pas parce qu'il s'est humanisé ces dernières semaines que tu dois laisser ton imagination vagabonder. Son métier de soldat est la seule chose qui le passionne et, dès qu'il en aura l'occasion, il repartira au combat. »

— Veux-tu que je t'offre un verre ? lui demanda-t-elle pour rompre le silence embarrassé qui s'était installé entre eux.

— Oui, merci. Je suis mort de soif.

— Que préfères-tu ? Une bière fraîche, un soda ou un thé glacé ?

— Une bière fraîche. Quand j'étais en mission à l'étranger et que je suffoquais de chaleur, il m'arrivait souvent de rêver d'un bon demi.

« Et de rien d'autre ? » faillit interroger Shannyn, le cœur gonflé d'espoir.

Mais, de crainte qu'un « non » catégorique ne vienne ruiner ses illusions et gâcher la soirée, elle bondit de son fauteuil et s'engouffra dans sa cuisine.

— Monsieur est servi..., lança-t-elle à Jonas en le rejoignant cinq minutes plus tard et en lui tendant l'une des deux petites bouteilles qu'elle avait sorties de son réfrigérateur.

— J'ai tellement de choses à t'expliquer, Shan, que je

ne sais pas par où commencer, jeta-t-il après avoir renversé la tête en arrière et avalé une gorgée de blonde mousseuse.

— Dis-moi d'abord ce que tu as fait le lendemain de la fête nationale.

— J'ai demandé à mes supérieurs de m'accorder une longue permission pour raison de santé et je suis allé consulter un psychiatre dont j'avais trouvé l'adresse sur internet.

— Où exerce-t-il ?

— A des dizaines de kilomètres de Fredericton. Lui parler de mes problèmes n'a pas été facile, car cela m'a obligé à revivre des scènes d'horreur que j'aurais préféré oublier, mais je dois reconnaître que la thérapie a donné d'assez bons résultats.

— Tu vas mieux aujourd'hui ?

— Beaucoup mieux. Depuis que j'ai réussi à exprimer ce que j'éprouvais, j'ai l'impression de m'être déchargé d'un grand poids.

— Dès que je t'ai aperçu ce soir, j'ai senti que tu avais changé.

— A quoi l'as-tu deviné ?

— A ton sourire. Pour une fois, il n'était ni forcé, ni moqueur, ni condescendant.

Jonas avala une nouvelle gorgée de bière et regarda les étoiles brasiller au-dessus du jardin.

— Sais-tu où je suis allé ce matin ? lança-t-il à Shannyn.

— Non, répondit-elle en levant la tête et en humant avec délices les subtils parfums que charriait la brise.

— Je me suis rendu dans la ville natale de Chris, comme mon thérapeute me l'avait conseillé.

— Tu n'as pas eu peur de raviver ton chagrin ?

— Si, mais tout s'est bien passé. Avant d'arriver au cimetière, j'avais acheté deux mokas brûlants parce que Chris et moi aimions boire du café très chaud à notre réveil, et le simple fait d'avoir renoué avec cette bonne vieille habitude m'a aidé à tenir le coup. Dès que j'ai vu sa tombe, je me suis excusé d'avoir manqué à ma parole et de ne pas avoir pu être là le jour de son enterrement.

— Tu lui avais promis d'assister à ses obsèques ?

— Oui. Un soir où nous avions échappé de justesse à la mort, il m'avait demandé de ne pas le laisser tomber en cas de malheur et je m'y étais engagé sans me douter que je serais cloué dans un lit d'hôpital au moment de ses funérailles et qu'il me serait impossible de présenter mes condoléances à sa famille.

Jonas s'interrompit une seconde, le regard soudé au velours sombre du ciel, puis enchaîna d'une voix où ne perçaient plus ni regret ni tristesse :

— Pendant que je parlais à Chris, sa fiancée est

arrivée au cimetière et nous avons eu une longue conversation, elle et moi.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Nessa. Chris devait l'épouser à son retour au Canada et lui offrir une jolie maison, mais le destin en a décidé autrement.

— L'avais-tu déjà rencontrée ?

— Non. Avant de sauter sur cette saloperie de mine, Chris m'avait dit qu'elle avait acheté sa robe de mariée et, pour le taquiner, je lui avais répondu qu'il avait intérêt à se méfier parce que les femmes étaient très versatiles et que sa dulcinée risquait de le plaquer s'il ne se dépêchait pas de rentrer au bercail.

— Que va devenir Nessa maintenant que tous ses rêves se sont brisés ?

— Elle a l'intention de partir travailler à Ottawa ou à Toronto et de refaire sa vie. Malgré l'immense chagrin que lui a causé la mort de Chris, elle garde le sourire et espère être heureuse un jour.

— Elle ne regrette pas de s'être fiancée à un soldat qui préférerait aller flirter avec le danger aux quatre coins du monde que de rester en sécurité au Canada ?

— Au contraire ! Elle se félicite d'avoir aimé un homme aussi exceptionnel que Chris et n'éprouve aucune amertume. En l'écoutant parler, je me suis aperçu que j'avais commis une grossière erreur

autrefois.

Le visage sculpté par un rayon de lune, Jonas tourna la tête vers Shannyn et laissa planer entre eux un long silence, que rompaient de loin en loin les hululements d'un hibou.

— Il y a six ans, reprit-il d'un ton grave, je me suis enfui de Fredericton parce que j'étais conscient des risques que couraient les tireurs d'élite et que je ne voulais pas t'obliger à vivre dans la hantise d'un accident. Imagine un peu ce qui se serait passé si nous nous étions mariés à la fin de l'été et que j'avais sauté sur une mine quelques semaines après t'avoir conduite à l'autel ! Soit j'aurais été tué et tu te serais retrouvée veuve du jour au lendemain, soit je serais resté handicapé et il aurait fallu que tu joues les infirmières. Dans les deux cas, tu aurais été malheureuse par ma faute et ça, c'était une idée que je ne pouvais pas supporter.

— Alors, tu as préféré te sauver comme un voleur que de m'épouser ?

— Exactement ! J'ai cru que tu serais plus tranquille sans moi et que je devais te quitter pour que tu n'aies pas à subir le même sort que toutes les femmes de soldat. Le matin de mon départ, j'étais convaincu que le meilleur moyen de te protéger était de rompre avant qu'il ne soit trop tard. Je me suis donc dépêché de boucler mes valises et j'ai pris le premier train à destination d'Edmonton.

Shannyn se rappela l'indicible chagrin qu'elle avait éprouvé à l'époque et essuya les larmes qui perlaient à ses cils.

— En agissant de cette façon, tu m'as brisé le cœur, lâcha-t-elle d'une voix ténue. Le jour où tu as décidé de t'enfuir, as-tu pensé au mal que tu allais me faire ?

— Non, avoua Jonas avec un petit sourire navré. Je savais que tu te plaisais en ma compagnie et que je te manquerais, mais je me suis dit que tu étais encore très jeune et que tu m'oublieras.

— Si tu crois qu'il faut avoir les cheveux blancs et être perclus de rhumatismes pour aimer quelqu'un, tu te trompes ! J'avais beau n'être qu'une gamine inexpérimentée et un peu trop romanesque quand je t'ai rencontré, je suis tombée amoureuse de toi au premier regard et ce que j'ai ressenti alors n'avait rien d'une tocade.

— Moi, j'ai succombé à ton charme dès que tes amies nous ont présentés l'un à l'autre au Square des Officiers et j'ai immédiatement deviné que notre histoire ne serait pas une passade.

— Que... qu'entends-tu par là ? balbutia Shannyn, le cœur soudain pris de folie.

— Que, le soir même où j'ai fait ta connaissance, j'ai su que tu étais la femme de ma vie, murmura Jonas en se penchant vers elle et en essuyant avec une infinie douceur ses jolis yeux brouillés de larmes.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— Parce que j'ignorais ce que tu éprouvais et que je ne voulais pas avoir l'air d'un idiot. Si tu m'avais avoué que tu m'aimais, j'aurais été moins méfiant et moins réservé.

— C'est également par peur du ridicule et par fierté que je n'ai jamais osé te parler d'amour. Comme je croyais que les garçons très séduisants avaient une âme de don Juan et adoraient épingleur à leur tableau de chasse les filles dans mon genre, je m'étais juré de me taire tant que tu ne te serais pas déclaré.

— A cause de notre manque de courage et de franchise, nous avons tous les deux accumulé les erreurs. Au lieu de te cacher mes sentiments et de m'enfuir, j'aurais dû me montrer sincère et te demander en mariage, quitte à me faire éconduire.

Shannyn regarda les myriades d'étoiles qui scintillaient au-dessus des toits de Fredericton ceindre d'un diadème princier le gros châtaignier à l'ombre duquel Emma avait l'habitude de se balancer, puis poussa un profond soupir.

— Si j'avais su il y a six ans que tu éprouvais envers moi autre chose qu'une simple attirance physique, jeta-t-elle d'une voix contrite, je t'aurais téléphoné après ton départ pour t'annoncer que j'étais enceinte.

— Est-ce réellement par peur du ridicule et par fierté que tu n'as pas osé m'appeler ? l'interrogea Jonas.

— Oui. J'étais persuadée que tu ne m'aimais pas et que tu te croirais obligé de m'épouser pour réparer tes torts. A cause de mon orgueil et de ma stupidité, tu n'as pas eu la chance de voir grandir Emma, et elle qui rêvait d'avoir une vraie famille a été privée de son papa.

— Ce qui est fait est fait et, comme mon psychothérapeute me l'a expliqué au début de la semaine, il est inutile de ressasser le passé. Maintenant que nous avons reconnu nos erreurs, nous devons cesser de regarder derrière nous et aller de l'avant.

— Bien que tu ne sois pas devin, as-tu une petite idée de ce que l'avenir nous réserve ?

— Pas encore. Tout ce que je sais, c'est que je vais repartir dès ce week-end et que je serai absent pendant quelques jours.

— Avec qui as-tu rendez-vous ?

— Avec mes supérieurs. J'ai des décisions à prendre en ce qui concerne la suite de ma carrière au sein de l'armée et plus tôt je serai fixé sur les intentions de l'état-major, mieux cela vaudra.

La phrase, lancée d'un ton ferme, sonna comme une menace aux oreilles de Shannyn.

— Pourquoi es-tu triste ? lui demanda Jonas en jaillissant de son fauteuil et en l'obligeant à se lever.

— Parce que j'avais presque oublié que tu étais rétabli et que tu allais devoir abandonner ton poste

d'instructeur, répondit-elle, la gorge nouée. Tu es soldat dans l'âme et tu le resteras jusqu'à ton dernier souffle, n'est-ce pas ?

— Oui. Je me suis engagé à vingt-deux ans et je ne me vois pas travailler dans le civil.

— C'est bien ce qui m'effraie. La vie que tu mènes est tellement hasardeuse que je n'arrêterai pas de me ronger les sangs chaque fois qu'on t'enverra en mission au bout du monde. As-tu pensé à ce que j'éprouverais si tu étais tué au combat et que les autorités militaires venaient m'informer de ton décès ? A la différence de Nessa, je n'aurais peut-être pas le courage de continuer à avancer, vaille que vaille. Quant à Emma, je n'ose pas imaginer comment elle réagirait dans ce genre de situation. Elle t'est très attachée et ne supporterait pas qu'il t'arrive malheur.

« Promets-moi que tu vas renoncer à tes rêves de gloire et cesser de prendre des risques, acheva Shannyn en elle-même. Promets-le-moi, je t'en supplie... »

Mais, aveugle au regard implorant dont elle l'enveloppait, Jonas quitta la terrasse d'un pas résolu et ne se retourna vers la jeune femme qu'après avoir franchi la grille du jardin.

— Quelle que soit ma prochaine affectation, il faudra que nous restions en contact pour le bien d'Emma, lui lança-t-il.

— Ne t'inquiète pas, répliqua-t-elle en s'obligeant à sourire. Je n'ai aucune envie de la perturber.

— Lorsqu'elle se réveillera demain matin, embrasse-la de ma part et dis-lui que je reviendrai la voir bientôt.

— Jusqu'à quand seras-tu absent ?

— Je ne sais pas. Cela dépendra du nombre d'entretiens que je devrai avoir avec mes supérieurs. Dès que je le pourrai, je te téléphonerai.

— D'accord, je... j'attendrai ton coup de fil, articula péniblement Shannyn.

Puis, une fois que Jonas eut regagné son pick-up et quitté Maple Street à la vitesse de l'éclair, elle se laissa tomber dans un fauteuil et fondit en larmes. Avant de lui parler de sa carrière, il s'était certes excusé de l'avoir abandonnée six ans plus tôt mais, à aucun moment, il n'avait conjugué le verbe « aimer » au présent.

14.

La semaine suivante, Shannyn passa des heures à fixer le téléphone posé sur un coin de son bureau en espérant qu'il allait enfin se décider à sortir de sa léthargie, mais elle eut beau le contempler sous tous les angles et croiser les doigts, il resta obstinément muet.

« Qu'est-ce que Jonas attend pour me donner de ses nouvelles ? s'interrogeait-elle à longueur de journée. Que je prenne racine devant ce maudit combiné ? »

Le vendredi après-midi, n'y tenant plus, elle empoigna le récepteur d'une main agacée et appela la caserne de Gagetown.

— Allô ! jeta-t-elle dans le micro quand elle perçut un léger déclic au bout de la ligne. Ici, Shannyn Smith, une amie de Jonas Kirkpatrick. Pourriez-vous lui transmettre un message ?

— Désolée, mademoiselle Smith, le sergent n'est pas là, rétorqua sa correspondante. Il ne vous a pas communiqué le numéro de son portable ?

— Non. Et j'ai oublié de le lui demander la dernière fois que je l'ai rencontré.

— Dans ce cas, j'ai peur que vous ne soyez obligée de patienter jusqu'à son retour.

— Où se trouve-t-il actuellement ?

— A Petawawa.

Shannyn se souvint de la conversation à laquelle elle avait assisté deux mois et demi plus tôt et sentit une froide colère la gagner. « Dommage que je ne sois pas au mieux de ma forme, car j'aurais été ravi de vous accompagner », avait dit Jonas au caporal Benner lorsque le jeune soldat lui avait parlé de son prochain départ pour la base de Petawawa.

— Quand le sergent Kirkpatrick doit-il rentrer à Gagetown ? s'enquit-elle d'une voix irritée.

— Je l'ignore, déclara son interlocutrice. Comme il y a de fortes chances qu'une mission stratégique lui soit bientôt confiée, tout dépendra de la réponse qu'il donnera à l'état-major.

Une mission stratégique ? Convaincue que ces quelques mots étaient synonymes de danger imminent, Shannyn remercia sa correspondante, puis lâcha le combiné qu'elle avait collé à son oreille et sortit de son bureau au pas de charge.

— Je le savais, maugréa-t-elle en se mettant au volant de son cabriolet et en démarrant dans un envol de gravillons. Je savais que ce casse-cou de Jonas ne pourrait pas résister au plaisir de quitter son poste d'instructeur et de reprendre du service. Maintenant que ses problèmes sont résolus, il va repartir pour les antipodes sans se soucier de qui que ce soit ! Au lieu de

retomber amoureuse de lui et de croire qu'il resterait à Gagetown pour mes beaux yeux, j'aurais dû me douter qu'il n'avait pas changé et qu'il décamperait à la première occasion. Ce qu'il souhaite, ce n'est pas être un bon mari et le meilleur des papas, c'est pulvériser des records et mourir en héros...

Blême de rage, Shannyn alla chercher Emma chez sa baby-sitter et rentra à Little Haven en oubliant de s'arrêter devant le fast-food où elle avait l'habitude d'acheter des plats préparés le vendredi.

— Qu'est-ce qu'on va manger ce soir ? lui demanda la fillette après avoir tiré la porte du réfrigérateur et fixé les clayettes vides d'un air consterné.

— Je n'en sais rien, marmonna-t-elle, l'esprit ailleurs. On n'aura qu'à ouvrir une boîte de conserve.

Puis, voyant son répondeur clignoter, elle enfonça la touche « lecture » de l'appareil et fit signe à Emma de se taire.

« Salut, Shan ! Ici, Patty. J'ai décidé d'emmener Lisa au Wendy's à 18 heures et elle voudrait qu'Emma dîne avec nous. Si tu es d'accord, passe-moi un coup de fil. Je serai à la maison jusqu'à 17 h 45. »

— Oh ! dis oui, maman, s'écria Emma, les yeux brillants comme des escarboucles. Dis oui, oui, oui !

— Arrête de crier, lui intima Shannyn lorsque le combiné émit un second bip. Il y a un autre message.

« Bonsoir, Shan. C'est Jonas. Je suis enfin de retour à Gagetown et j'ai une nouvelle importante à t'apprendre. Pourrais-tu venir me voir dès que tu seras rentrée de l'institut ? »

— On y va ? lança Emma en se débarrassant de son sac à dos rouge cerise et en le laissant tomber au milieu de la cuisine.

— Où cela, ma puce ? lui demanda Shannyn.

— Chez papa. J'ai hâte de lui raconter ce que j'ai fait cette semaine.

— Je croyais que tu souhaitais accompagner Lisa à la cafétéria. Tu as changé d'avis ?

— Non. J'aimerais bien aller à Gagetown d'abord et au Wendy's ensuite.

— Comme ton père et moi avons à discuter de choses sérieuses qui risqueraient de t'ennuyer, je préfère que tu passes la soirée avec ton amie.

— Il faut vite que tu téléphones à Patty, alors. Autrement, Lisa et elle seront déjà parties quand on arrivera et je serai obligée de rester toute seule à Little Haven.

— Tu as raison, admit Shannyn en glissant un regard vers la grosse horloge à balancier qui égrenait les secondes de son tic-tac monotone au fond du vestibule. Il n'y a pas une minute à perdre !

Après avoir appelé Patty et accepté son invitation, Shannyn monta dans sa chambre et voulut troquer le tailleur-pantalon très strict qu'elle avait revêtu au début de la matinée contre la robe sexy qu'elle s'était offerte trois semaines plus tôt. Mais, persuadée que Jonas allait lui annoncer froidement son prochain départ de Fredericton, elle jugea inutile de se mettre en frais pour lui et enfila les premiers vêtements qui lui tombèrent sous la main.

— Si mon jean troué et mon vieux chemisier délavé ne plaisent pas à cet égoïste, il n'aura qu'à détourner les yeux, grommela-t-elle avant de redescendre au rez-de-chaussée et de s'engouffrer à l'intérieur de son cabriolet, où s'impatientait Emma.

Puis, bien décidée à obtenir des réponses précises aux mille et une questions qui lui trottaient dans la tête, elle déposa la fillette chez Patty et prit la direction de Gagetown, pied au plancher.

Quand Jonas entendit sonner son Interphone, il venait de retirer la veste de son uniforme, de desserrer le nœud de sa cravate et d'ôter le béret rouge qu'il avait coiffé le matin même, lorsque le ministre de la Défense l'avait convoqué dans son bureau.

— Je parie que Shan va me sauter au cou, tellement

elle sera heureuse de me revoir, murmura-t-il en ouvrant à distance la porte de l'immeuble et en entrebâillant celle de son studio.

Mais, loin de l'embrasser à perdre haleine et de lui dire à quel point il lui avait manqué tout au long de la semaine, la jeune femme jaillit de la cage de l'escalier comme une furie et franchit le seuil de l'appartement à grandes enjambées.

— Merci d'avoir fait vite, lâcha-t-il, dépité. Je craignais que tu n'aies d'autres projets et que tu ne puisses pas te libérer avant...

— Assez de politesses ! l'interrompit Shannyn, le regard étincelant de fureur. Ce que je veux savoir, c'est quand tu comptes accepter l'offre du siècle et disparaître.

— Je... je te demande pardon ?

— Inutile de prendre cet air ahuri ! Tu m'as très bien entendue.

— Non, je t'assure que je suis en plein brouillard. De quoi diable parles-tu ?

— De la mission stratégique que l'état-major souhaite te confier. Comme j'en avais assez d'être sans nouvelles de toi, j'ai appelé la caserne de Gagetown cet après-midi et la charmante jeune femme que j'ai eue en ligne m'a dit que tu étais à Petawawa. Est-ce là-bas que tu vas travailler à partir de maintenant ou as-tu décidé

d'aller exercer encore une fois tes talents de tireur d'élite à l'étranger ?

— Au lieu de décrocher ton téléphone, tu aurais dû patienter jusqu'à mon retour et me laisser t'expliquer la situation calmement. Cela t'aurait évité d'imaginer le pire et de t'énerver.

— Si je suis en colère, c'est parce que je m'étais fait des illusions sur ton compte et que je t'en veux de les avoir détruites. Je croyais que tu tenais à Emma et que tu attacherais toujours plus d'importance à son bonheur qu'à ta carrière, mais je m'aperçois un peu trop tard que je me suis trompée. En réalité, tu es resté le même qu'il y a six ans et tu te fiches pas mal de ce que la petite éprouvera quand elle te verra quitter Fredericton.

— La réaction d'Emma est-elle la seule chose qui te préoccupe ?

— Oui. A quoi d'autre pourrais-je songer ?

— A tes propres angoisses. Lorsque tu as découvert que je m'étais rendu à la base de Petawawa et que mes supérieurs désiraient me charger d'une mission, tu as dû te dire que l'histoire allait se répéter et que je n'avais pas été sincère avec toi.

— C'est effectivement ce que j'ai pensé.

— Eh bien, tu as eu tort !

Les grands yeux clairs de Shannyn virèrent au bleu marine.

— Ne me prends pas pour une imbécile, tu veux ? lança-t-elle d'un ton excédé. Je sais ce que tu as en tête et je ne te laisserai pas m'embrouiller.

— Non, tu *crois savoir* ce que j'ai en tête, rectifia Jonas, mais tu fais fausse route.

— A en juger par la vitesse à laquelle tu as quitté Little Haven il y a une semaine, ça m'étonnerait que je me trompe. Si tu avais eu envie de rester à Fredericton, tu m'aurais promis de garder ton poste d'instructeur au lieu de me parler de ta future affectation.

— Après ce que nous nous sommes dit le week-end dernier, comment pourrais-je t'abandonner et aller risquer ma peau à l'autre bout du monde ? Quand Chris est mort, Nessa a dû être assommée de chagrin et je ne tiens pas à ce qu'il t'arrive la même chose.

Voyant la perplexité se peindre sur les traits de Shannyn, Jonas s'approcha d'elle et l'enferma étroitement dans ses bras.

— Es-tu encore amoureuse de moi ? lui demanda-t-il avant de pencher la tête et de déverser une pluie de baisers sur ses joues.

— Oui, confessa-t-elle, les yeux soudain noyés de larmes, mais tu es tellement insaisissable que je ne sais pas si j'ai tort ou raison de t'aimer.

— Qu'est-ce qui t'effraie ? Le métier que j'ai choisi ? Le genre de vie que je mène ? Mon goût de l'aventure et

ma soif de liberté ?

— Tout ! Quand je regarde ton uniforme et que je t'écoute parler, je suis à la fois terrorisée et fascinée.

— Que devrais-je faire pour que tu cesses d'avoir peur ?

— Prononcer certains mots qui t'écorchaient déjà les lèvres il y a six ans.

— Quels mots ?

— Devine !

Jonas effleura d'une lente caresse les épaules frissonnantes de Shannyn et suivit du bout des doigts la ligne très sage de son décolleté.

— Ce que je t'ai expliqué samedi dernier n'a pas suffi à te rassurer ? l'interrogea-t-il.

— Pas complètement, murmura-t-elle. Tu m'as juste avoué que je t'avais plu dès notre première rencontre au Square des Officiers et que notre histoire n'avait pas été un simple flirt de vacances à tes yeux.

— Qu'aurais-tu voulu que je te dise d'autre ?

— Que tu étais encore amoureux de moi et que tu irais décrocher la lune si je te le demandais.

Un sourire ensorcelant étira les lèvres sensuelles de Jonas.

— Je t'aime, mon ange, chuchota-t-il à l'oreille de Shannyn. Je t'aime chaque jour davantage et je compte

bien passer le reste de ma vie à te le prouver.

— Pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné cette semaine ?

— Parce que j'ai jugé préférable de ne pas te parler de mes projets tant que je n'étais pas certain de pouvoir les réaliser. J'ai eu un entretien avec le ministre de la Défense au début de la matinée et je...

— Avec le ministre de la Défense ? releva la jeune femme, interloquée.

— En personne !

— Quel genre de poste vas-tu donc occuper ?

— Un poste à responsabilités.

— Qui t'obligera à quitter le Nouveau-Brunswick et à beaucoup voyager ?

— Je ne te le dirai que si tu acceptes de me faire aveuglément confiance et de m'épouser. Oublie mon métier, oublie les six années qui viennent de s'écouler, oublie même Emma pendant une minute et réponds à cette simple question : es-tu prête à me donner une seconde chance et à partager ma vie ?

— Oui, acquiesça Shannyn, le cœur débordant d'amour. La seule chose qui compte, c'est que nous restions ensemble.

— Voilà exactement les mots que je rêvais d'entendre ! rétorqua Jonas avant de lui sceller les lèvres d'un doux, d'un long, d'un merveilleux baiser. Je sais ce qu'il t'en coûterait de quitter ta maison et de

démissionner de ton poste de directrice administrative si je devais retourner à Edmonton ou aller travailler à la base de Petawawa, ajouta-t-il quand, à regret, leurs bouches se furent désunies. Pour t'obliger à faire ce genre de sacrifice, il faudrait que je sois un monstre d'égoïsme et que je ne me soucie pas de ton bonheur.

— Est-ce à dire que... que tu vas refuser l'offre de l'état-major ?

— Non. Je meurs d'envie de l'accepter, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Que cette offre te plaise. Lorsque l'un de mes supérieurs m'a demandé ce que j'en pensais, je lui ai répondu que je voulais consulter ma future épouse avant de prendre une décision.

— Tu avais deviné que je t'accorderais ma main sans hésiter ? lança Shannyn en se blottissant amoureusement dans les bras de Jonas.

— Bien sûr ! s'exclama-t-il, tout sourires. Grâce à la psychothérapie très efficace que j'ai suivie, je suis redevenu un incurable optimiste.

— Moi, je ne sais pas si je dois me réjouir ou m'inquiéter puisque tu ne m'as pas encore dit en quoi consistait la proposition de l'état-major. Où iras-tu travailler une fois que tu l'auras acceptée ?

— Je resterai à la base de Gagetown et tu n'auras

pas besoin de déménager. Emma pourra continuer à jouer les princesses dans son royaume de Little Haven et personne ne t'empêchera de trouer les murs de ton cottage avec ta grosse perceuse.

— Pendant que je transformerai notre maison en nid douillet, que feras-tu ? questionna Shannyn, amusée.

— J'entraînerai les troupes d'élite de l'armée au C.A.C., le Centre des Armes de Combat, et je dirigerai une cellule antiterroriste en liaison avec le gouvernement.

— Rien que ça ?

— Eh oui ! confirma Jonas en bombant exagérément le torse. Ce n'est pas à un simple soldat que vous avez accordé votre blanche main, mademoiselle Smith, mais à un fin stratège.

— Et la modestie, sergent Kirkpatrick, vous connaissez ?

— Non. Depuis que j'ai entendu Emma se vanter d'être l'une des meilleures footballeuses du Canada, j'ai décidé de l'imiter et de me mettre à fanfaronner.

— Miséricorde ! se lamenta Shannyn. Comment vais-je pouvoir habiter sous le même toit que deux insupportables fanfarons ?

— On se le demande, répliqua Jonas avant de plonger sa main dans la poche de son pantalon et d'en retirer un splendide solitaire dont le diamant à mille facettes reflétait les premiers feux du couchant. Il y a des années

que j'aurais dû te conduire à l'autel, mon ange, mais il n'est pas trop tard, Dieu merci, reprit-il, le visage resplendissant de bonheur. Que me répondrais-tu si je te proposais de m'épouser dès cet automne et de donner un petit frère ou une petite sœur à Emma ?

— Que c'est une excellente idée, murmura la jeune femme en lui tendant sa main gauche et en le regardant glisser la bague à son annulaire. Je t'aime, Jonas, et tu seras toujours un héros à mes yeux.

— Pas un héros, Shan, juste un homme, rectifia-t-il avec un sourire. Un homme qui est follement, éperdument, passionnément amoureux de toi et qui le restera pour l'éternité.

Impatiente, Shannyn tira Jonas par la manche de sa chemise et l'entraîna hors de son studio.

— Allons vite annoncer la bonne nouvelle à Emma ! Quand elle saura que nous avons décidé de nous marier, elle sera folle de joie, lui dit-elle avant d'offrir ses lèvres au plus ardent des baisers.